

24^e ANNÉE

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

VIII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

LA ROCHELLE LES 8, 9, 10 ET 11 AVRIL 1952



Le comité d'organisation du Congrès de La Rochelle
(au centre, nos amis Fragnaud)

(Photo A. Bouclaud)

COMPTE RENDU DES TRAVAUX

★ Achetez et louez les FILMS CEL.
★ Soutenez financièrement votre organisation
COOPÉRATIVE.

★ Achetez notre série de disques MÉTHODE
NATURELLE DE MUSIQUE.
★ Travaillez au sein de l'ICEM.

1^{er} Mai, 15 Mai, 1^{er} Juin 1952
CANNES (A. - M.)

15 - 16 - 17

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

PALMARÈS

du concours de dessins 1952

Hors concours : Ecole de Galas, Fontaine de
Vaucluse (Vaucluse).

- 1^{er} prix : Ecole des Costes-Cozon (Aveyron).
 2^e — Ecole de Pont de Lignon (H^{te}-Loire).
 3^e — Ecole de Flohimont (Ardennes).
 4^e — Ecole de Saint-Benoit (Vienne).
 5^e — Ecole de Fontoy (Moselle).
 6^e — Ecole de Saint-Victoret (B.-du-R.).
 7^e — Ecole de Sikasso (Soudan).
 8^e — Ecole Rue Reine Henriette-Colombes
(Seine).
 9^e — Ecole de Masnières (Nord).
 10^e — Ecole des Charreaux, Chalon-sur-
Saône (S.-et-L.).
 11^e — Ecole de Peynier (B.-du-R.).
 12^e — Collège de Douala (Cameroun).
 13^e — Ecole de Chimilin (Isère).
 14^e — Ecole d'Aussillon (Tarn).
 15^e — Ecole de Neublans (Jura).
 16^e — Ecole de Crissey (S.-et-L.).
 17^e — Ecole de Fontaine au Pire (Nord).
 18^e — Ecole du Noyer (Cher).
 19^e — Ecole de Juniville (Ardennes).
 20^e — Ecole de Crécy-en-Brie (S.-et-M.).
 21^e — Ecole de la Combaz-Senones (Vosges).
 22^e — Ecole de Rognes (B.-du-R.).
 23^e — Ecole de Vedènes (Vaucluse).
 24^e — Ecole de Louvières (Hte-Marne).
 25^e — Ecole d'Estourmel (Nord).
 26^e — Ecole de Richerenche (Vaucluse).
 27^e — Ecole de Vanclans (Doubs).
 28^e — Ecole de Bachy (Nord).
 29^e — Ecole de Trégastel (Côtes-du-Nord).
 30^e — Ecole de Baigts de Béarn (B.-Pyr.).
 31^e — Ecole de Conques-sur-Orbiel (Aude).
 32^e — Ecole de Quesnoy-sur-Deule (Nord).
 33^e — Ecole de Clerey (Aube).
 34^e — Ecole de Margier (Ardèche).
 35^e — Ecole de Bellefond (S.-et-L.).
 36^e — Ecole de Gennevilliers (Seine).
 37^e — Ecole de Curel (Haute-Marne).
 38^e — Ecole de Soulages-Bonneval (Aveyr.).
 39^e — Ecole de Mardeuil (Marne).
 40^e — Ecole Savignac, Marseille.
 41^e — Ecole de Bollène (Vaucluse).
 42^e — Ecole de Coussay-les-Bois (Vienne).
 43^e — Ecole de Vaison-la-Romaine (Vse).
 44^e — Ecole d'Eyvirat (Dordogne).
 45^e — Ecole de St-Gildas (Côtes-du-Nord).
 46^e — Ecole de Mondragon (Vaucluse).
 47^e — Ecole de Frédéric Fontaine (H.-S.).
 48^e — Ecole de Varacieux (Isère).
 49^e — Ecole de St-Roman de Bellet (A-M).
 50^e — Ecole de la Maladière, Dijon (C.-O.).
 51^e — Ecole d'Hamelincourt (P.-de-C.).
 52^e — Ecole de Pont de Beauvoisin (Savoie).
 53^e — Ecole de la Colobane, Dakar (AOF).
 54^e — Ecole de Noyelles (P.-de-C.).
 55^e — Ecole annexe d'Angoulême (Char.).
 56^e — Ecole de Saint-Amancet (Tarn).
 57^e — Ecole de Rumilly-les-Vaudes (Aube).

- 58^e — Ecole Rue Flornoy, Bordeaux.
 59^e — Ecole de Reinange (Moselle).
 60^e — Ecole de Nîmes (Gard).
 61^e — Ecole Marteni, La Seyne-sur-mer.
 62^e — Ecole de Monetier-Mornex (H.-Sav.).
 63^e — Ecole de Therdonne (Oise).
 64^e — Ecole de Montigny-les-Metz (M^{lle}).
 65^e — Ecole de Chavagnac (Charente).
 66^e — Ecole de Monmain (Côte-d'Or).
 67^e — Ecole de Pierrefitte (Seine).
 68^e — Ecole de Villard-Bonnot (Isère).
 69^e — Ecole de Saint-Aubin de Terregatte
(Manche).
 70^e — Ecole de Ville-Savoie (Aisne).
 71^e — Ecole de Reppe (territ. de Belfort).

Les lauréats sont priés de voir dans « L'Éducateur » n° 6 le prix auquel ils ont droit et de donner toutes indications pour l'envoi. Nous pouvons, sur demande, envoyer du matériel ou des éditions CEL au choix, jusqu'à concurrence de la valeur du prix attribué. Etant données l'abondance et la qualité des participations au concours, les camarades mentionnés au palmarès après le 40^e prix bénéficieront également de 200 fr. d'éditions CEL au choix.

MENTIONS PARTICULIÈRES

Le jury adresse tout spécialement des félicitations :

A **Hélène Gente**, Ecole de Galas (Vaucluse), pour la qualité et l'abondance de ses envois, pour son activité au sein de son département, pour la création sous son impulsion de deux expositions « Boule de Neige », l'une à l'intérieur du département du Vaucluse d'une rare valeur et d'une ampleur jusque là inconnue, la seconde entre ses correspondants.

A **Cabanes**, Coste-Cozon (Aveyron), pour son démarrage étonnant, pour la qualité et l'abondance de ses envois, pour la création à l'intérieur de l'Aveyron qui ne s'était jamais signalé auparavant, d'une très bonne exposition « Boule de Neige ».

A **Mme Gauthier**, Peynier, et **Mme Quarante**, Saint-Victoret, qui sont à l'origine de l'exposition « Boule de Neige » des Bouches-du-Rhône.

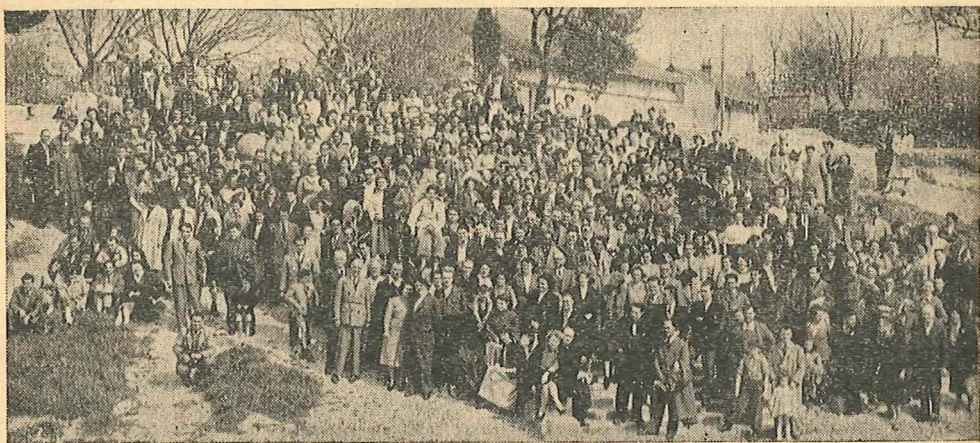
Au **département du Nord tout entier** pour la cohésion et l'ampleur de son travail artistique qu'on peut juger par la cuisine flamande de la Maison de l'Enfant, l'exposition « Boule de Neige » et le nombre record de ses lauréats au concours, où nous notons aux meilleures places : Madeleine Porquet, à Masnières ; Jeanne Martinoli, Fontaine-au-Pire ; Mme Sence, Estourmel ; Vandeputte, Bachy ; Jaillette, Quesnoy-sur-Deule ; Delannoy, Seclin.

A **Mlle Alibert**, Pont-de-Lignon (Hte-Loire) pour la qualité et la portée de son travail, en regrettant qu'il ne lui soit pas possible d'influencer plus fortement les camarades de sa région.

Suite page 3 couverture, 2^{me} colonne

VIII^e CONGRÈS DE L'ÉCOLE MODERNE

LA ROCHELLE les 8, 9, 10 et 11 AVRIL 1952



Le groupe imposant des congressistes à La Rochelle

(Photo A. Bouclaud)

NOUS VENONS DE VIVRE A LA ROCHELLE

- le plus grand Congrès,
- le plus grand Congrès pédagogique,
- le plus grand Congrès d'unité de notre pays.

J'avais compté moi-même, la veille de l'ouverture, les files de chaises qui garnissaient l'austère salle de l'Oratoire. Il y avait plus de 700 places. A de nombreuses séances, nous avons eu des visiteurs debout. La moyenne des participants au Congrès s'établit sans nul doute aux environs de MILLE.

Quand nous sommes sortis du cinéma où nous avons projeté nos films, la masse des congressistes occupait, sur plusieurs centaines de mètres, toute la rue comme un imposant défilé.

Jamais nous n'avons eu un si grand Congrès. Et cela, malgré la situation excentrique de La Rochelle, malgré les tarifs prohibitifs de chemins de fer, malgré les prix tout aussi prohibitifs de l'hébergement dans une ville pervertie par les dollars de l'occupation américaine.

D'autres organisations peuvent mobiliser, en les indemnisant, des équipes de délégués ; des mouvements politiques peuvent réussir, pour un jour, des rencontres mémorables. Nous pouvons dire avec quelque orgueil que, à l'heure actuelle, en France, aucune organisation autre que l'École Moderne n'est en mesure d'animer, pour des buts qui exigent d'eux des sacrifices incessants, une telle masse de camarades au sein de laquelle les jeunes, et même les normaliens, occupent désormais une place réconfortante.

Nous ne réalisons pas seulement l'exception du nombre. mais aussi et surtout l'exception de la qualité, l'étonnant spectacle d'une masse de mille congressistes qui, pendant quatre jours, travaillent avec une méthode, un sérieux et une efficacité jamais démentis.

L'expérience aidant, dans l'organisation et dans la pratique de nos Congrès, nous avons atteint cette année à une forme de Congrès de travail qui a aujourd'hui dépassé l'âge des tâtonnements. Le temps n'est plus où dans nos premiers Congrès, les camarades ne cessaient de déambuler de salle à salle, à la recherche problématique d'un point de cristallisation. Nos Congrès sont aujourd'hui méthodiquement préparés ; la plupart des équipes ou commissions ont déjà leur tradition ; on connaît d'avance les sujets à discuter et les responsables de ces commissions ont su, par le travail, acquérir l'autorité qui leur permet d'animer et de diriger les débats.

Le regroupement que nous avons opéré pour les travaux de synthèse a été lui aussi particulièrement bénéfique. J'ai pu, personnellement, prendre contact, pendant une heure et demie au moins avec chacun des neuf groupes constitués pour y discuter des questions essentielles et m'imprégner, à la source, de l'état d'esprit du Congrès. J'ai pu constater avec satisfaction l'incroyable activité de chacun des groupes qui, à la base, en toute liberté, réalisaient la seule vraie démocratie : celle du travail. Quand je me suis rendu au groupe des tests, connaissance de l'enfant, je me suis trouvé devant un véritable petit Congrès de 150 camarades. Et Cabanes, qui dirigeait discussion et travail avec compétence et décision, n'a pas manqué de marquer son contentement de voir sa commission qui avait débuté, l'an dernier, en ma présence, avec HUIT participants, faire cette année, en permanence, salle comble.

Et l'exemple de la commission CONNAISSANCE DE L'ENFANT n'est pas exceptionnel.

Le travail interne des commissions et des groupes trouvait d'ailleurs nourriture, fondement, démonstration et illustration dans les superbes expositions réalisées. Je les ai visitées moi-même en compagnie des officiels, mardi après-midi, et plus particulièrement en compagnie de M. le Recteur de l'Académie de Poitiers qui, pendant deux heures, s'est arrêté émerveillé devant chacune de nos réalisations.

Le clou de l'année, et la grande originalité, c'était bien sûr cette merveilleuse MAISON DE L'ENFANT, conçue et réalisée par Elise Freinet qui n'a malheureusement pas pu en admirer le réconfortant spectacle. Jamais une telle diversité et une telle conjonction de réalisations nées de la création et de l'expression enfantines n'avaient été ainsi confrontées et offertes aux milliers de visiteurs qui n'ont cessé de défiler pendant quatre jours dans les vastes salles dont nos clichés essaieront de vous faire deviner la perspective. Vous en lirez plus loin le compte rendu. Mais un compte rendu ne saurait rendre la splendeur et la nouveauté de cet ensemble. Nous pensons mettre à la disposition des groupes des vues fixes en couleurs qui seront beaucoup plus éloquentes que nos discours.

L'exemple aura d'ailleurs été salutaire. L'idée a été lancée — et les groupes vont la reprendre — de créer ainsi de belles MAISONS DE L'ENFANT dans chaque bourg, dans chaque quartier et dans chaque ville. Nous en reparlerons.

Jamais non plus exposition de peintures d'enfants n'avait eu une telle ampleur et une si haute tenue artistique. Une salle entière était réservée aux chefs-d'œuvre, — et quels chefs-d'œuvre ! — parmi lesquels, bien sûr, les belles peintures de l'Ecole Freinet, mais aussi la participation de qualité de plus de vingt écoles qui ont atteint aujourd'hui à la dignité de maîtres.

Dans une autre salle, les dessins du concours s'entassaient comme une profusion de merveilles. Les collections Boules de Neige offraient des ensembles qu'ont médité bien des visiteurs.

Et puis, les groupes, les commissions, les écoles, les maîtres avaient apporté et exposé leurs réalisations qui occupaient deux grandes baraques.

Les congressistes avaient là le plus éloquent des musées vivants, et ils s'en sont longuement imprégnés. Une telle richesse leur a permis de se pénétrer du rayonnement de l'œuvre commune et de s'en retourner, prêts à faire eux aussi boules de neige pour décupler et centupler, dans tous les domaines, l'effort considérable dont notre Congrès portait témoignage.

C'est bien, en effet, par l'influence que nous savons décisive du spectacle des œuvres réalisées à même la vie enthousiaste de nos humbles écoles que nous faisons le meilleur de notre propagande, et que nos techniques sont en train de livrer un assaut peut-être décisif aux méthodes traditionnelles qui n'osent bientôt plus dire leur nom. Quelqu'un ne jugeait-il pas, à la tribune du Congrès, que notre film « Le cheval qui n'a pas soif » est désormais inutile et dépassé parce que l'école d'il y a vingt ans se serait partout transformée jusqu'à répondre à la soif de ses élèves... Ce qui n'est, hélas ! qu'un rêve quelque peu prématuré.

Vous lirez ci-après le compte rendu du travail pédagogique ainsi réalisé, comme vous lirez le compte rendu de nos exaltantes séances plénières si esprit école moderne.

Comme toutes les années, la séance d'ouverture fut d'emblée marquée de notre esprit coopératif par le défilé à la tribune de trente responsables de commissions, parmi lesquels notre camarade Chabaâne, instituteur tunisien, responsable de la commission plurilingue, qui

lut l'intéressant rapport que vous verrez d'autre part. Le Congrès, debout, fit à Chabaâne une émouvante ovation, afin de marquer la solidarité et la fraternité qui, malgré l'oppression colonialiste, par-dessus et par-delà cette oppression, doivent réunir dans un même esprit de liberté et de progrès, tous les hommes qui restent dévoués à la même cause du peuple.

Les congressistes garderont sans doute longtemps aussi le souvenir de nos deux belles séances plénières : l'une consacrée à la CONNAISSANCE DE L'ENFANT, l'autre à la position de notre mouvement parmi les associations et les idéologies voisines.

De 9 h. 30 à minuit trente, 700 à 800 congressistes passionnés ont suivi les débats auxquels participaient des dizaines de camarades de toutes tendances. Des spectateurs étrangers à notre mouvement s'étonnaient que nous puissions réaliser un tel tour de force sans fauteuils confortables, sans buffet et sans bar.

Et que dire enfin de cette si belle séance de clôture où venait s'affirmer à la tribune le témoignage de vingt nations et où les congressistes, aussi attentifs qu'au premier jour, écoutaient avec émotion les discours des délégués du mouvement des 150 et des Partisans de la Paix, avant de voter, toujours à l'unanimité, les motions que vous trouverez en fin de notre compte rendu.

A la sortie de la dernière séance, un jeune normalien m'a pris les mains avec affection pour m'assurer que ce Congrès l'avait, lui aussi, marqué et qu'il retournerait...

Ce témoignage était pour moi la meilleure et la plus définitive des satisfactions à la fin de ces cinq jours d'efforts au service de notre grande œuvre qui continue.

* * *

D'aucuns vous diront peut-être qu'il y a eu le revers de la médaille et que les réunions privées de la CEL n'ont pas connu cette même intimité.

Il n'y a rien là d'anormal ni de nouveau. Il faut distinguer en effet deux choses dans la complexité de notre construction coopérative. Il y a, d'une part, le mouvement Freinet de l'École Moderne qui constitue à ce jour la plus vaste collaboration psychologique et pédagogique réalisée dans notre pays. On lui doit toutes les réalisations dont nous nous enorgueillissons et l'esprit qui les cimente. Et il y a d'autre part une grande entreprise coopérative commerciale ; la CEL qui fabrique le matériel, édite livres et brochures, et gère de ce fait des sommes importantes qui approchent de la centaine de millions. Pour mener à bien cette vaste entreprise, nous devons faire appel plus souvent qu'on ne voudrait à la bourse des camarades puisqu'aucun crédit capitaliste n'a jamais été investi et ne sera jamais investi dans la CEL.

Nous n'ignorons rien de ce qu'a de délicat l'action que nous menons ainsi, financièrement, parallèlement à notre action pédagogique dans l'ICEM. Et bien des fois, de bons camarades nous ont mis en garde contre cet argent qui, dans nos régimes pourris, brûle les mains qui le touchent. Nous savons les risques majeurs que nous courons. Mais nous savons aussi que c'est parce que nous avons osé manier cet argent que nous avons pu faire passer dans la réalité nos rêves et nos désirs de pédagogues, que nous avons pu dépasser le verbiage pour retrouver les voies constructives de notre destinée d'éducateurs. Mais c'est aussi parce que nous manions cet argent que la mauvaise propagande dont nous sommes victimes peut nous accuser tantôt de mal gérer les fonds de nos camarades, tantôt de les gérer en commerçant trop scrupuleux. Et nos adhérents eux-mêmes ne sont pas toujours insensibles à ce qui peut se colporter contre la CEL et contre Freinet.

Ce n'est pas la première fois que nous avons des difficultés au sein de la CEL où nous avons connu des heures parfois tragiques. Quand nous avons choisi de verser tout notre effort dans le creuset coopératif, nous nous jetions par cela même dans cette lutte permanente qui a marqué les grandes étapes de notre mouvement. Nous rendrons cependant cet hommage à nos adhérents CEL que, dans leur immense majorité, ils comprennent comme nous la gestion coopérative : ils tiennent, certes, à une honnête administration de leurs biens, mais pour eux, comme pour nous, l'intérêt et la sécurité de leur argent ne sont point leur souci essentiel. Et c'est l'honneur de notre mouvement d'avoir mobilisé à ce jour plus d'un millier de camarades qui savent sacrifier à une œuvre d'éducation laïque des fonds qu'ils souhaitent seulement voir fructifier pour enrichir chaque année un peu plus notre étouffante et téméraire moisson CEL.

Nous discutons âprement : cela prouve que la CEL n'est pas une entreprise personnelle,

mais bien l'œuvre de tous, une vraie coopérative qui a derrière elle un passé qui l'honore, et devant elle les projets infinis des constructeurs hardis d'une pédagogie du peuple.

On nous permettra cependant de regretter en terminant que l'esprit « Nouvelle critique » continue, hélas ! ses regrettables manifestations.

Dans une lettre que nous avons lue au Congrès, Jacques Duclos, président du groupe parlementaire communiste, nous assurait de l'appui sans réserve du groupe communiste pour l'aboutissement de notre revendication concernant les journaux scolaires, et il nous informait du dépôt d'un projet de loi dont le vote, que nous souhaitons prochain, nous donnerait satisfaction.

Jacques Duclos profitait de l'occasion pour nous dire que « le parti communiste, défenseur de l'Ecole laïque et ardent protagoniste d'un monde où l'enfant sera pleinement heureux, a toujours suivi avec la plus grande attention le développement de l'ICEM qui rassemble tant de dévoués chercheurs de la pédagogie. »

Il annonçait la venue à La Rochelle — et nous nous en réjouissions — d'une délégation composée de Voguet, Pierrard et Guy Besse qui suivrait nos Congrès au nom de la revue mensuelle « L'Ecole et la Nation ».

Jacques Duclos terminait la lettre « en souhaitant à notre Congrès de La Rochelle une pleine réussite pour la défense de l'Ecole laïque et de ses maîtres, pour la défense de la paix et le bonheur de l'enfance. »

La longue série des ordres du jour votés dans l'enthousiasme à l'unanimité par notre Congrès de La Rochelle montre que nous avons su œuvrer dignement pour tous les buts préconisés par J. Duclos.

Il est seulement regrettable que la délégation qui devait nous y aider, et le journal quotidien « Les Nouvelles », dont nous croyions pouvoir espérer l'appui, nous aient fait totalement faux bond et aient essayé, par des informations que nous considérerons au moins comme partisans, de troubler la grande harmonie dans le travail du plus grand Congrès d'unité de France.

En effet, tandis que les trois autres quotidiens régionaux consacraient chaque jour à notre Congrès de longs reportages illustrés, avec l'honneur des premières pages, et parfois des pages entières à l'intérieur, le journal progressiste « Les Nouvelles », dont la délégation de L'ECOLE ET LA NATION surveillait les informations, n'a su donner que deux courtes notes, et quelles notes !

Dans la première, le mercredi matin, nous trouvions, perdues parmi les chiens écrasés, 45 petites lignes insignifiantes, auxquelles on avait malheureusement ajouté la grosse calomnie suivante : « Il nous faut noter cependant en le déplorant, que M. Freinet ait cru bon de louer comme il le fit le maire RPF de La Rochelle. »

Or, cette information était totalement fautive. JE N'AVAIS JAMAIS DIT UN MOT DU MAIRE DE LA ROCHELLE. Aussi, dans sa séance plénière du soir, le Congrès informé protesta-t-il à l'unanimité, toutes tendances réunies, contre une telle assertion.

Le journal rectifiait le lendemain en disant que ce n'était pas Freinet qui avait prononcé ces paroles. Sous-entendu : ces louanges au maire RPF de La Rochelle n'en avaient pas moins été prononcées. Elles avaient été prononcées effectivement par notre ami Fragnaud, responsable de l'organisation du Congrès, qui ne pouvait pas faire à moins que de remercier comme il l'a fait une municipalité qui n'avait rien négligé de ce qui pourrait faciliter la tenue et le travail de notre Congrès.

« Les Nouvelles » récidivaient d'ailleurs le lendemain.

Alors que le Congrès s'était longuement expliqué, avec une touchante unanimité, sur tous les points essentiels touchant nos techniques, y compris sur le « contenu » que nous comprenons en hommes et en éducateurs, le journal « Les Nouvelles » publiait, le jeudi 10 avril, son deuxième petit article qui se terminait par cette mise en demeure : « Ou bien notre souci évident de liberté et de paix apparaît dans les réalisations de nos élèves (c'est cette mise en vedette de mots et de symboles qu'on appelle en certains milieux le contenu) ou bien nous contribuons à développer la lutte contre le gouvernement et l'administration réactionnaire pour un enseignement scientifique et de paix, ou bien nous nous enlisons avec l'appui bienveillant des fonctionnaires d'autorité et des politiciens réactionnaires dans un formalisme sans contenu. »

Nous avons suffisamment montré, dans la pratique, à quel point nous sommes contre

tout formalisme qu'il soit avec ou sans contenu ; nous avons montré, cette année encore, que nous savons défendre nos adhérents contre l'administration qui les brime et contre la réaction qui les attaque. Notre mouvement de l'École Moderne a derrière lui un passé qui l'honore ; il porte à son actif de suffisantes réalisations pour être assuré de continuer dans la bonne voie, avec l'approbation et l'appui unanime de tous ses adhérents.

Le mouvement Freinet de l'École Moderne continuera à forger les outils et les techniques de l'École du Peuple. C'est sa façon à lui de servir le Peuple et la Paix.

C. FREINET.

Qui voudrait se rendre à Berlin à Pentecôte ?

Notre camarade Vegelahn, de Berlin, qui était, l'an dernier, à notre Congrès de Montpellier, nous écrit :

Le prochain « Congrès des Instituteurs et Educateurs », organisé par le « Syndicat Education-Sciences », se tiendra à Berlin, à la Pentecôte.

Pour resserrer les liens entre les éducateurs de tous pays, j'ai proposé de faire inviter à cette grande manifestation pédagogique, deux représentants de l'ICEM. Les milieux compétents se sont montrés intéressés et ont accepté ma proposition sous la seule réserve que ces deux camarades soient également syndicalistes (en raison des invitations officielles, demandes de congé et réductions de chemin de fer).

Il n'est pas absolument nécessaire que ces collègues parlent l'allemand, mais il serait peut-être souhaitable qu'ils sachent se faire comprendre, ne serait-ce qu'en « petit nègre ».

Camarades qui accepteriez de vous rendre à Berlin, écrivez-nous d'urgence.

Pour les écoles déshéritées

Je remercie bien sincèrement tous les camarades qui ont bien voulu se charger de quelques livres et quelques fournitures pour les écoles déshéritées de l'Ouest.

Les dons collectés à La Rochelle vont sans doute être versés au Comité du Morbihan.

Je regrette que le lot n'ait pas été plus conséquent. Je rappelle à tout hasard, aux philanthropes, mon numéro de C.C.P. 342-02 Nantes.

M. GOUZIL, Château d'Aux-La Montagne.

« L'ÉDUCATEUR »

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

Prix de l'abonnement :

France et Union Française..... 550 fr.
Étranger 670 fr.

Rédaction et abonnements :

Boulevard Vallombrosa - CANNES (A.-M.)

Excursion : Circuit du Cognac

Une pluie diluvienne s'abat sur la ville et les excursionnistes gagnent leur place avec peu d'entrain. Mais oublions le mauvais temps et écoutons notre camarade qui nous prépare à la visite de Surgères : c'est en 1888, à Chaille (près de Surgères) que fut créée la première laiterie coopérative de France. A la laiterie, l'odeur si caractéristique de la caséine incommode quelques camarades, tandis que d'autres croquent cette substance avec un plaisir évident ; nous assistons au malaxage du beurre et à son emballage automatique. Nous reprenons la route vers Dampierre sur Boutonne, où nous visitons le château Renaissance bâti sur une île, avec sa curieuse galerie à deux étages décorée d'allégories que nous essayons de comprendre sans conviction.

A la distillerie de Matha, M. Brugerolles nous réserve un accueil très cordial et nous apprend comment l'eau-de-vie blanche se colore dans les chais de vieillissement et devient cognac dans les fûts en chêne.

Nous assistons au tirage du cognac, à l'étiquetage et l'expédition des caisses, puis nous dégustons le fameux Pineau charentais, dont plus d'un congressiste emporte une bouteille.

Le déjeuner est prévu à Matha, où un véritable festin nous est présenté. Le soleil réapparaît et une grande animation règne dans le car qui nous mène à Saintes la gallo-romaine. Une visite au musée s'impose ; nous admirons un intérieur saintongeais, les costumes et les poteries. Nous n'irons pas jusqu'aux arènes et nous arrivons à Royan. Nous avons la chance d'assister au coucher de soleil sur la « Grande Côte », spectacle inoubliable.

Le retour par Tonnay-Charente est assez précipité, car il faut arriver à La Rochelle pour le train de Paris qui, fort heureusement, avait douze minutes de retard.

En résumé, ce fut une excursion fort réussie, égayée par des chants populaires de tous les coins de France, agréablement commentée par notre camarade David.

Remercions chaleureusement les organisateurs.

R. GAZELLE

Bouxières-aux-Chênes (M.-et-Mos.)

Mardi 8 avril 1952

SÉANCE D'OUVERTURE



La séance d'ouverture

(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

La séance inaugurale du Congrès de l'Ecole Moderne eut lieu dans la salle de l'Oratoire, où se pressaient 7 ou 800 congressistes.

A la tribune, se trouvaient Monsieur le Recteur de l'Académie de Poitiers, qui présidait la séance,

MM. le représentant du Préfet,
l'Inspecteur d'Académie,
le Directeur de l'Ecole Normale,
le 1^{er} Adjoint au Maire de la Rochelle,
le représentant du Syndicat National des Instituteurs,
le représentant du Syndicat Général de l'Education Nationale,

Mme la déléguée de la Fédération de l'Education Nationale,

MM. le délégué de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole.

le délégué de la Fédération Internationale de l'Enseignement.

le délégué du Comité des 150 Intellectuels pour la Paix,

le délégué de Francs et Franches Camarades,

ainsi que les délégués étrangers d'Italie, de Belgique, de Hollande, de Suisse, d'Allemagne et du Danemark.

**

Prennent place de chaque côté de la tribune non seulement tous les responsables de commissions qui auront à prendre la parole, mais également tous les vieux militants de la C.E.L., tous ceux qui sont à l'œuvre humblement, mais opiniâtement depuis 15 ou 20 ans à côté de Freinet et qui peuvent être satisfaits, eux aussi, de voir l'immense développement de l'œuvre commune.

Discours prononcé par Monsieur le Recteur de l'Académie de Poitiers au Congrès de l'École Moderne Française, La Rochelle le 8 Avril 1952

J'ai tenu à ouvrir moi-même la séance inaugurale de votre Congrès et à vous souhaiter de tout cœur la bienvenue dans cette terre de l'Ouest où les problèmes scolaires prennent toujours une acuité plus grande peut-être que dans le reste de la France.

Je voulais également vous dire ma joie de vous voir si nombreux — et je sais que les jours suivants vous ferez encore boule de neige — ma joie et mon étonnement. On a beau lire dans « l'Éducateur », votre revue bi-mensuelle, le succès de vos manifestations antérieures, il faut avoir vu, comme nous la voyons aujourd'hui, votre foule si dense et qui paraît animée d'une foi si vive dans les buts proposés pour comprendre l'ampleur et l'efficacité de votre mouvement.

Le temps n'est plus où les techniques Freinet faisaient scandale dans la petite école de Saint-Paul. Le temps n'est plus où l'Inspecteur d'Intermezzo fulminait contre l'école de plein air et ironisait sur le tableau bleu.

Depuis la Libération surtout, des progrès considérables ont été faits dans les études sur la psychologie de l'enfant. Et ces études ont naturellement été suivies de réformes très importantes dans la pédagogie. Personne aujourd'hui ne croit plus à la vertu exclusive et souveraine du dogmatisme et de la scolastique. On s'est enfin avisé qu'il convenait de favoriser chez l'enfant l'initiative, qu'il convenait de laisser faire à l'enfant sa propre expérience, avec ses échecs comme ses victoires, ce que vous appelez, vous, l'expérience tâtonnée.

On s'est avisé enfin qu'il était urgent et nécessaire de provoquer d'abord chez l'enfant la curiosité sans laquelle rien n'était possible et vous traduisez, vous, à l'École Moderne, cette nécessité par une image qui est bien belle et que j'ai retenue. Vous pensez qu'il est impossible de faire boire un cheval qui n'a pas soif.

Et petit à petit, dans le second degré comme dans le premier, sur le plan officiel, un très grand nombre de réformes se sont imposées, recommandées même par les directeurs généraux. C'est ainsi qu'on a donné asile au texte libre, à l'inspiration libre, à la traduction libre des sentiments. On a créé des centres d'intérêt, on a favorisé les enquêtes, les correspondances scolaires et interscolaires, etc...

Et puis, on a donné aux travaux manuels droit de cité, on a enfin reconnu que ces travaux manuels avaient eux aussi leur valeur éducative, une grande valeur éducative, si bien qu'à l'heure actuelle, l'imprimerie de l'école ne fait plus scandale, le jardinage, le travail du bois et du fer même dans le second degré, ne provoquent plus — ou très rarement — la protestation des parents.

En somme, un très grand nombre de nouveautés ont été introduites officiellement dans notre enseignement et il se trouve que ces « nouveautés » c'est vous qui les avez inventées, il y a déjà pas mal d'années, et il se trouve qu'en la circonstance vous avez été précurseurs.

Mais vous ne vous contentez pas de présenter une méthode, vous avez des ambitions plus hautes et parfaitement légitimes. Vous avez créé, dites-vous, — et c'est vrai, — un vaste mouvement qui est en perpétuel devenir. Vous avez forcé le professeur, le maître, à quitter son estrade pour se mêler aux enfants de façon à devenir leur guide et une sorte d'éveilleur d'âme. Vous avez supprimé le livre traditionnel mais il a bien fallu le remplacer par autre chose. Si bien que votre œuvre de reconstruction s'est trouvée être considérable et c'est ainsi que vous avez dû créer tout un mobilier et tout un matériel scolaire nouveau. Je me contenterai de rappeler ce que vous appelez les B.T. (brochures Bibliothèques du Travail), les Enfantsines, la Gerbe, que sais-je encore ? des albums d'enfants où se trouvent réunis les textes, les images qui vous serviront, à vous les maîtres, à favoriser cette initiative de l'enfant qui ne demande qu'à s'épanouir.

Mais je dirai davantage encore. Vous n'avez pas voulu seulement que votre mouvement fut une technique mais vous lui avez donné un idéal qui s'exprime à chacun de vos congrès. L'année dernière, vous aviez proposé à la discussion le problème de la Paix et le Recteur de l'Académie de Montpellier qui vous recevait, proclamait avec raison que c'était votre droit, en effet, de vous occuper d'un tel problème. Vous qui, de bon cœur, sacrifiez à l'enfant votre

temps, votre peine et votre intelligence, vous avez aussi le droit d'étudier les meilleurs moyens de laisser cet enfant s'épanouir dans un climat pacifié, dans un climat nécessaire à ses études et à son développement.

Cette année, vous avez mis au programme de La Rochelle « la défense de l'Enseignement Laïc ». Je suis sûr, Mesdames et Messieurs, que vous n'aurez pas fait œuvre inutile si, après avoir défini et illustré peut-être par des exemples les vertus de liberté, de tolérance, de fraternité qui sont celles de l'enseignement public, vous arrivez à en faire comprendre à tous la grandeur et la pureté.

Votre Congrès de La Rochelle aura, j'en suis sûr, autant de succès et de retentissement que les précédents, non seulement en France mais je pourrais dire presque dans le monde, puisque parmi vous siègent un certain nombre de délégués étrangers que je suis heureux de saluer particulièrement.

Vous avez mis au programme de ce Congrès trois genres de discussions qui me paraissent particulièrement bien choisies. D'une part, la psychologie de l'enfant, la question érudite, d'autre part le rôle du maître et vous avez voulu répondre, j'en suis sûr, à certaines critiques faites à votre mouvement et selon lesquelles vous auriez pour but suprême, pour but final, de supprimer le maître.

Je pense que vous protesterez contre une pareille accusation et que vous montrerez que si chez vous le maître n'est plus sur une estrade, s'il a abandonné le ton dogmatique, son influence sur l'enfant est infiniment plus considérable que chez le maître traditionnel puisque, comme je le disais tout à l'heure, il est une sorte d'éveilleur d'âme, en tous cas un guide parfait de l'enfant.

Et vous allez enfin, comme troisième question, vous occuper de cette défense laïque que j'évoquais il y a un instant.

Je souhaite, Mesdames et Messieurs, que vous travailliez comme vous avez l'habitude de le faire, dans la concorde et la clarté, durant ces quatre jours que vous allez passer à La Rochelle. Je souhaite aussi, puisque dans l'intervalle des séances de travail il faudra bien que vous ayez vous aussi, comme vos enfants, quelques loisirs, quelque détente, je souhaite que le beau temps vous favorise — mais sur ce point je ne suis pas inquiet. L'une des formules les plus caractéristiques de votre pédagogie, vous la connaissez mieux que moi, c'est « faire briller le soleil ». Demandons au magicien d'appliquer cette formule pédagogique à la météorologie et au ciel rochelais et je suis sûr que vous emporterez tous et toutes de cette ville si riche d'histoire et de pittoresque le meilleur des souvenirs. »

Fragnaud, délégué départemental de l'I.C. E.M. en Charente-Maritime, responsable de l'organisation du Congrès, prend alors la parole.

Comme je vous le disais l'an dernier à Montpellier, le groupe de la Charente-Maritime est heureux et fier de vous accueillir dans sa bonne ville de La Rochelle.

Au nom de tous les congressistes, au nom de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, je remercie M. le Recteur de nous avoir fait l'honneur de présider cette première séance et de nous avoir donné son appui total dès le début de la préparation de ce Congrès.

Je remercie M. l'Inspecteur d'Académie (appelé depuis à un autre poste) qui nous a aidé par ses judicieux conseils, ainsi que M. le Directeur de l'Ecole Normale. M. le Directeur, faisant fonction d'Inspecteur d'Académie, a bien voulu collaborer avec le Comité d'organisation et en tant que chef d'établissement il a eu l'amabilité de mettre toute son école à notre disposition.

Je remercie également M. le Proviseur du Lycée de nous avoir accordé l'autorisation d'occuper les dortoirs de son établissement. Mme l'Inspectrice des Ecoles maternelles et M. l'Inspecteur primaire de La Rochelle de nous avoir permis d'employer les écoles de leur ressort.

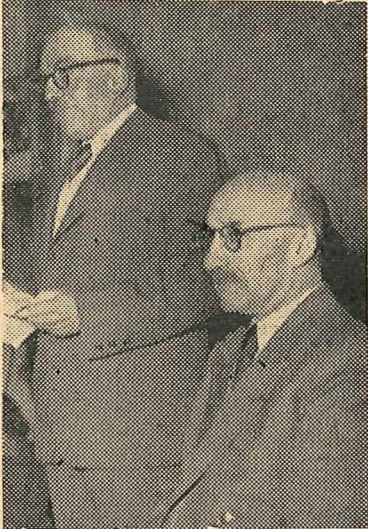
Je m'en voudrais d'oublier M. le Directeur du Collège Technique, qui a mis à notre entière disposition le Collège Léon Vieljeux.

Mais nous sommes particulièrement reconnaissants à M. le Maire de La Rochelle, auprès de qui nous avons toujours trouvé le meilleur accueil, pour l'aide très efficace qu'il nous a apportée.

Je signale en passant le geste de bonne camaraderie de nos amis de la Charente. Malgré leur éloignement de cette ville ils n'ont pas hésité à nous apporter leur concours pour l'organisation matérielle des expositions.

Enfin, en mon nom personnel, vous me permettez de remercier chaleureusement mes camarades Rochelais du Comité d'or-

ganisation. Ils se sont dépensés sans compter, ne ménageant ni leur temps, ni leur peine, et si, comme nous l'espérons, ce Congrès est une réussite, c'est à eux et à eux presque seuls que nous le devons.



Fragnaud prononce son allocution
Au premier plan, M. le recteur
de l'Académie de Poitiers
(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

Je m'excuse si quelques omissions se sont glissées dans cette énumération un peu sèche ; que tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont apporté une aide, aussi minime soit-elle, soient assurés que nous leur en sommes reconnaissants.

Mes camarades et moi nous souhaitons de tout cœur que ce Congrès soit comme les précédents : un beau Congrès. Nous serons largement récompensés de nos peines si vous emportez un excellent souvenir de cette vieille cité au riche passé historique.

*
**

M. Baquet, représentant du Syndicat National des Instituteurs, prend alors la parole :

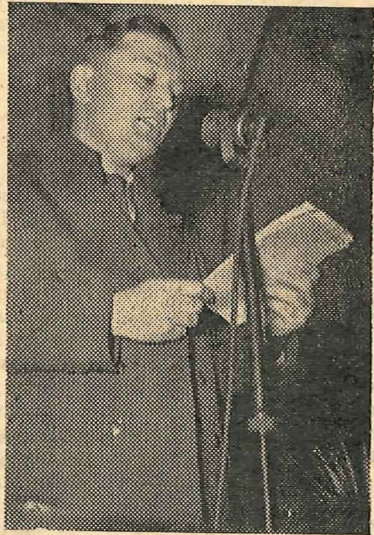
Avant que ne se crée l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne en Charente-Maritime, dit-il, les institutrices et les instituteurs du département qui utilisaient dans leurs classes les techniques Freinet étaient étroitement associés à l'action syndicale et même jusqu'à l'an passé, le responsable de la commission pédagogique de notre section syndicale était une militante de la C.E.L. La plupart des rapports pédagogiques de nos assemblées générales étaient confiés à de tels militants et les discussions fraternelles étaient toutes imprégnées de l'esprit d'éducation moderne.

Notre bulletin fut et reste toujours largement ouvert aux articles et communiqués des militants de la C.E.L.

Est-ce à dire que tous les membres du Syndicat de la Charente-Maritime adoptent tous vos points de vue ? Ce serait trop beau, direz-vous. Oui, mais cependant, si la grosse majorité se tient encore, pour des raisons diverses, hors de votre mouvement, il n'y a plus beaucoup d'enseignants qui y restent indifférents et je puis vous affirmer que bien des yeux charentais seront braqués sur votre Congrès...

Je suis sûr, ajoute-t-il, que les autorités départementales ou municipales, que les représentants de la presse régionale qui ignoraient tout de votre mouvement, ne manqueront pas d'être frappés par le fait que des centaines d'institutrices et d'instituteurs sont venus de tous les coins de France, des territoires d'outre-mer et même de l'étranger uniquement pour confronter leurs expériences pédagogiques et rechercher en commun les meilleurs moyens de faire progresser les techniques et les méthodes scolaires au service de l'enfance pour une société meilleure et plus humaine.

Mme Grosrichard, déléguée de la F.E.N.-C.G.T., vient saluer le Congrès au nom de la Fédération de l'Education Nationale, au nom également de la Fédération Internationale des syndicats de l'Enseignement, de Delanoue, qui en a la responsabilité, et du professeur Angelis, professeur à la Faculté de Prague, qui devait venir au Congrès re-



Baquet parle au nom du S.N.I.
(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

présenter la F.I.S.E. mais qui n'a malheureusement pas pu obtenir le visa.

Mme Grosrichard regrette également que la délégation soviétique qui aurait pu se trouver en France au moment de notre Congrès et qui aurait participé avec plaisir et profit à nos travaux n'ait pas encore pu obtenir les visas d'entrée.

« Notre camarade Delanoue, dit-elle, me charge de vous dire qu'il prépare une rencontre internationale des Enseignants où sera discuté le sujet : « Les éducateurs et le milieu social. »

Le représentant du S.G.E.N.

J'ai le plaisir de vous apporter à mon tour les vœux du Syndicat Général de l'Éducation Nationale.

Ces vœux se passent de commentaires car la réputation des Congrès Freinet n'est plus à faire.

Nous avons les uns et les autres suffisamment de problèmes communs et de préoccupations communes pour reconnaître, certes, quelques divergences de vue, mais plus encore pour travailler côte à côte et unir nos efforts.

Nous saluons ce Congrès au service de l'École laïque parce que nous savons combien les techniques Freinet telles que texte libre, journal, enquête, réunions de parents, font aimer l'école et des enfants et des parents et combien elles assurent le rayonnement croissant de cette école laïque.

Enfin, nous voudrions exprimer notre profonde sympathie à Freinet et à la C.E.L. qui, une fois de plus, prouvent leur ouverture, leur compréhension et leur générosité.

**

Freinet présente alors les différents responsables des commissions pédagogiques de l'I.C.E.M.

Et c'est le défilé imposant d'une trentaine de travailleurs qui viennent, en termes précis et denses, faire le point de leurs recherches, présenter leur plan de travail pour les journées du Congrès et donner une idée des perspectives d'avenir à envisager.

Nous ne dirons rien de l'exposé de tous ces camarades parce que l'essentiel de ce qu'ils avaient à dire a été présenté déjà dans le numéro de préparation du Congrès.

Nous ferons exception pourtant pour l'admirable rapport présenté par notre ami Chabaane, responsable de la commission des écoles plurilingues et qu'on lira ci-dessous.

A son arrivée à la tribune, Chabaane est présenté par Freinet, qui dit en quelle fraternité les membres de l'École Moderne tiennent tous leurs camarades de travail, de quel que pays et de quel que couleur qu'ils soient.

Le Congrès, debout, fait à Chabaane une interminable ovation.

COMMISSION DES ECOLES PLURILINGUES (Equipe de Tunisie)

A l'issue du Congrès de Montpellier, où j'ai eu le grand plaisir de faire connaissance, pour la première fois, avec l'École Moderne française et les éducateurs de l'I.C.E.M., je rentrai en Tunisie plein d'enthousiasme et avec la ferme volonté d'œuvrer pour introduire l'esprit et les techniques de l'École Moderne dans l'enseignement arabe.

Le groupe de Tunisie fonctionnait déjà depuis 3 ans ; mais, malgré la bonne volonté et la sympathie du camarade Césarano, l'École Moderne restait absolument inconnue aux instituteurs arabes. Le groupe ne comptait jusqu'alors que quelques instituteurs français. J'étais donc seul pour m'engager dans la voie du tâtonnement et essayer d'adapter les techniques modernes à l'enseignement en langue arabe, si différente des autres langues.

Seulement, quand on suit tranquillement la voie de la routine, sans se soucier si l'enseignement qu'on donne est profitable, on ne se rend pas compte des énormes difficultés que rencontre notre enseignement. Et ce n'est que lorsque j'ai commencé à tâtonner que je me suis butté à des problèmes compliqués et surtout à celui du plurilinguisme. En Tunisie, les enfants parlent une langue et en apprennent à l'école deux autres, toutes différentes. (Voir « Educateur » n° 12 du 1^{er} juin 1951).

J'ai exposé ce problème à Freinet, qui m'a demandé alors de créer la Commission des Ecoles Plurilingues. J'ai lancé un appel aux camarades qui se trouvent dans le même cas pour faire partie de cette commission. Mais personne ne m'a répondu. Pourtant je suis certain que la presque totalité des pays colonisés souffrent de ce mal de plurilinguisme.

Enfin j'ai rassemblé une demi-douzaine de camarades tunisiens et nous avons formé non point la commission mais une équipe « Plurilinguisme en Tunisie ». Car dans mon intention, il s'agissait d'organiser une grande commission pour étudier le problème en général et ensuite il y aurait des équipes telles que « Plurilinguisme en A.O.F. », plurilinguisme en Tunisie, en Irak, etc...

Donc le petit rapport qui suit concerne seulement l'équipe de Tunisie. Et je souhaite que d'ici le prochain Congrès nous ayons d'autres équipes qui étudieront ce problème dans d'autres pays.

La première chose que nous avons faite c'était la répartition des tâches : chaque camarade s'est chargé d'une branche :

« Gerbe » internationale en arabe et traduction.

Correspondances et échanges interscolaires en arabe.

Edition, traduction et adaptation du matériel indispensable: B.T., fiches, albums, etc. Méthode naturelle de lecture, écriture et langage et imprimerie arabe.

Voici nos réalisations: outre les manifestations, telles que expositions, conférences en présence d'inspecteurs et collègues, administrateurs, etc., nous avons réalisé: 1° 2 numéros de la « Gerbe » internationale qui ont paru en arabe, à 80 exemplaires, envoyés aux camarades susceptibles de s'intéresser à notre œuvre; 2° une circulaire en langue arabe envoyée en Tunisie et dans les pays arabes au sujet de la correspondance internationale. Cette circulaire a permis de satisfaire à deux demandes de correspondance avec l'Irak et douze avec la Régence; 3° deux petits livrets genre albums d'enfants ont paru en langue arabe, tirés malheureusement au limographe. Une B.T. sur le dromadaire et une B.E.N.P. sur l'enseignement de la langue arabe par la méthode naturelle sont en voie de réalisation; 4° deux très belles réalisations, sinon trois, qui vont certainement avoir une grande répercussion dans les milieux de l'enseignement arabe. Ce sont trois découvertes très intéressantes:

1° L'écriture arabe ordinaire n'est pas voyellée. Ce n'est qu'à l'école primaire qu'on utilise les voyelles pour faciliter, pense-t-on, l'acquisition de la langue. Or, en réalité, ce système ne fait que retarder l'apprentissage de la langue et donne à l'enfant l'habitude de ne plus pouvoir repasser des voyelles alors qu'elles ne sont utilisées que pour les débuts.

Partant de la méthode globale naturelle que nous avons adaptée à notre langue, nous sommes arrivés à prouver par les merveilleux résultats que nous avons obtenus que nous pouvons et devons enseigner la lecture et écriture arabe sans voyelles en se basant sur la méthode naturelle de lecture. Nos élèves du C.P. 2 lisent très correctement et avec une grande aisance des textes de livres et journaux alors que des élèves du C.M. et du C.S. continuent à ânonner quand vous leur présentez un texte sans voyelles.

2° Tous les signes d'accord en langue arabe sont phonétiques, c'est-à-dire que suivant que le mot est féminin ou masculin, singulier ou pluriel, sujet ou complément, etc., sa prononciation change et en particulier la dernière voyelle. Pour remédier à cette difficulté les classes traditionnelles font d'innombrables leçons de grammaire et de morphologie sans résultat d'ailleurs, puisque nous constatons que les élèves ne parlent guère correctement et risquent de condamner ainsi la langue arabe à être uniquement une langue écrite! Or nous, partant de l'expression libre dès le premier jour de scolarité de l'enfant, et de l'emploi de la langue dans toutes

nos conversations, nous sommes arrivés à obtenir des résultats étonnants puisque sans connaître aucune règle de grammaire, de conjugaison ou de morphologie, nos élèves parlent avec aisance et presque sans fautes.

Ces résultats n'ont pas manqué d'intéresser vivement les camarades, les inspecteurs arabes et M. le sous-directeur de l'Instruction Publique, qui nous a témoigné sa satisfaction et le grand intérêt qu'il attache à ces résultats.

3° La troisième découverte, qui n'est pas moins intéressante, concerne les caractères arabes d'imprimerie. Tels qu'ils sont fabriqués et utilisés par les imprimeurs, les caractères arabes sont absolument inutilisables dans le cadre de l'école. L'alphabet arabe se compose de 38 lettres mais elles ne s'écrivent pas toujours de la même manière. Suivant qu'elles sont au début, au milieu ou à la fin du mot et suivant les caractères qui les précèdent, ces lettres prennent une forme spéciale, ce qui fait que leur nombre dépasse 160. L'enfant se perdrait dans ce nombre et ne saurait quelle forme de caractère il doit prendre... Ce problème nous a beaucoup préoccupés. A la fin nous avons découvert un système qui nous a permis de réduire le nombre de caractères de 160 à 52 seulement, sans toutefois rien changer à l'écriture ordinaire.

Cette découverte a vivement intéressé tous ceux que nous avons touchés et en particulier M. le sous-directeur de l'I.P.

Nous pensons même que si nous arrivions à réaliser pratiquement notre projet, ce système serait probablement utilisé par les imprimeurs eux-mêmes.

Des camarades nous proposent des sommes pour réaliser ce grand projet. Nous pouvons déjà compter sur un demi-million de francs.

Ceci concerne la langue arabe, mais voici comment nous avons considéré le problème de trilinguisme en lui-même:

Nous sommes tous d'accord sur le fait que l'enseignement de plusieurs langues à la fois à l'école primaire, ou tout au moins dans les petites classes, est non seulement une difficulté mais il constitue un véritable danger pour la mentalité fragile de l'enfant, qu'il empêche le développement, retarde l'acquisition et risque même de créer un véritable chaos.

Nous sommes aussi bien d'accord sur le fait que l'enfant doit d'abord apprendre la langue de son pays et se former dans son esprit; ensuite l'apprentissage d'autres langues pourra se faire pour compléter la formation de l'homme de demain.

Mais il ne dépend pas de nous, tout au moins pour le moment, de nous opposer au régime injuste qui nous impose le trilinguisme. Tout ce que nous pouvons et devons

faire c'est d'abord, en tant qu'éducateurs au service de notre jeunesse, de chercher des solutions qui rendent le problème moins dangereux et permettent de meilleurs résultats. Ensuite, en temps que citoyens et défenseurs de la démocratie et des droits des peuples, nous devons encourager par tous les sacrifices tout mouvement libérateur qui nous aidera à nous débarrasser d'un régime qui fausse tout notre système éducatif.

Pour entreprendre nos recherches, nous avons trouvé dans la B.E.N.P. de Suzanne Daviault « Enseignement du français en pays bilingue » de bonnes idées qui nous ont orientés.

Alors qu'on nous recommandait de « métamorphoser » nos élèves suivant les séances et de les obliger à ne penser que dans la langue du moment, ce qui est d'une part bien ridicule et d'autre part impossible et sans profit, nous avons osé laisser de côté cette recommandation pour partir justement de ce que l'enfant connaît déjà : l'expression par sa langue maternelle, par le dessin, par la mime, etc...

Au lieu de considérer nos trois langues comme ennemies entre elles, nous en avons fait des langues qui se soutiennent et telles qu'on peut bien partir de l'une pour acquérir l'autre, ce qui nous amène à faire des comparaisons et donc à bien pénétrer l'esprit de ces langues, d'autant plus que dans notre langue parlée — considérée par nos pédagogues comme la plus grande ennemie des deux autres — nous retrouvons d'innombrables mots, constructions et formes qui viennent justement de l'arabe littéraire et parfois même du français.

Et c'est ainsi que nos petits élèves sont arrivés à se familiariser après un an et demi avec les deux autres langues qu'ils apprennent à l'école.

En plus de cette technique qui consiste à partir de la langue maternelle, de l'expression libre et spontanée, nous avons trouvé des outils précieux dans le journal scolaire, l'imprimerie et surtout la correspondance interscolaire. C'est en rédigeant des lettres, en composant des textes pour leur journal que nos élèves ont appris à écrire et à rédiger, et c'est en lisant avec la plus grande soif les lettres des correspondants et les textes de leurs journaux, que nos élèves ont appris à lire intelligemment dans deux langues qu'ils n'entendent qu'à l'école.

Quelle différence avec ces fastidieuses leçons de langage superficiel : « Tu vas au tableau noir, Ali pose la craie », et ces ennuyeuses leçons de lecture : « Tu tapes ta tête, donne une date », etc.

**

Voilà ce que nous nous proposons de faire pour l'année prochaine :

Dans le domaine de la COMMISSION :

1° Un camarade d'Irak va organiser une équipe pour étudier le problème plurilinguisme dans son pays ;

2° Je cherche des camarades dans les autres pays arabes pour étudier le problème chacun dans son pays.

Avec tous ceux-là nous formerons un groupe parce que nous avons tous l'arabe comme langue commune, les deux ou plusieurs autres langues différent avec chaque pays.

3° Je demande au camarade Prudencio de m'indiquer quelqu'un qui pourrait étudier le problème en A.O.F.

Dans le domaine EQUIPE :

1° Elargissement et prolongation des réseaux de correspondances nationales et internationales.

2° Nous nous mettrons d'accord avec Carlué pour qu'il nous fournisse régulièrement les textes de la Gerbe internationale pour qu'elle paraisse en arabe normalement.

3° Nous pensons faire un petit stage à la fin des vacances pour permettre aux camarades tunisiens de démarrer en octobre avec les techniques et méthodes nouvelles pour l'enseignement arabe.

4° Nous mettrons encore au point nos méthodes d'enseignement de langage, écriture, lecture, et nous nous attaquerons au calcul.

Enfin, nous espérons du fond de notre cœur que la crise tunisienne ait un heureux dénouement pour que nous puissions dans la tranquillité et la paix poursuivre notre œuvre dans la voie du progrès car les récents événements n'ont pas manqué, hélas, de freiner notre travail et de nous laisser de sanglantes blessures. Nous avons tous été plus ou moins touchés par cette vague de barbarisme. Je ne veux point exhiber nos malheurs, mais je dois vous dire que sur nos 5 camarades, 2 ont été arrêtés et éloignés.

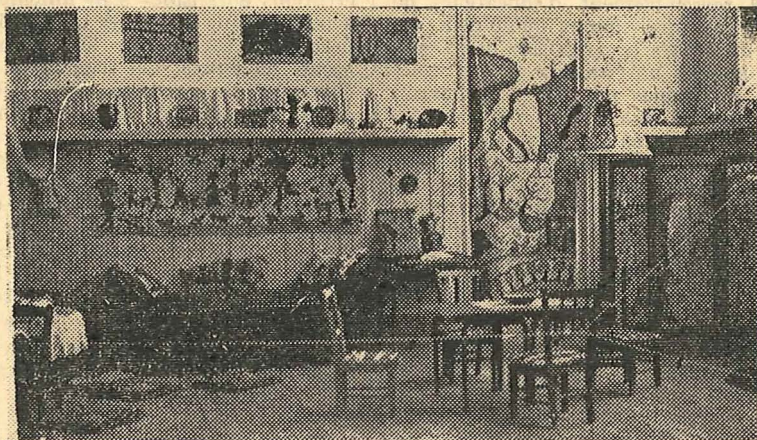
Ces deux camarades ont pu avoir jusque dans leur prison un écho de la noble et digne position de leurs frères de l'I.C.E.M., qui leur ont témoigné leur solidarité et leur appui.

Au nom de ces deux camarades et de tous les membres de notre équipe, je vous dis merci et bravo pour tous les éducateurs défenseurs de la paix et de la démocratie !

**

Notre équipe est bien jeune. Nous devons notre réussite au dévouement et à la bonne volonté des frères tunisiens qui, malgré les innombrables écueils, font preuve de persévérance et de la ferme volonté de réussir.

Nous sommes en train de poser les premières pierres pour édifier l'Ecole Moderne Arabe. Nous devons notre bonne volonté et notre courage à Freinet et à tous les frères de l'I.C.E.M.



Un coin de la Maison de l'Enfant

(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

Elise Freinet, absente, avait adressé au Congrès la présentation ci-dessous de l'exposition artistique et de la Maison de l'Enfant qui allaient être inaugurés l'après-midi :

Les clercs qui font fonction de penser, les théoriciens professeurs de mots d'ordre, du haut de leur piédestal, laissent tomber sur nous, gens de la base, de fort méritoires conseils :

— Attention ! empiriques ! Ne savez-vous pas que vos actes ne cadrent pas avec les données de la Science avec un grand S ou de l'Art avec un grand A !

— Attention, gens d'enthousiasme et de naïveté. La spontanéité vous guette au tournant, vous sombrerez dans l'idéalisme bêlant de l'Art pour l'Art où la forme prend irrémédiablement le pas sur le contenu !...

Il n'est jamais de conseils inutiles quand on a assez de force et de lucidité pour faire le point de ses propres expériences et pour solutionner, dans la mesure du possible, ses propres problèmes. Ce Congrès nous fournira l'occasion de jeter dans le débat les pièces du procès et loyalement nous apportons ici les résultats d'une expérience qui, au long des murs de nos écoles publiques, déroule la fresque ininterrompue de ce que nous sommes en droit d'appeler l'ART ENFANTIN et aussi, quelquefois, l'Art tout court, noblesse de la grande aventure humaine.

Les faits toujours parlent par eux-mêmes. Nous vous disons simplement : venez et regardez ! Regardez, non avec le regard froid de l'adulte blasé, mais avec les yeux d'une seconde enfance qui, sans cesse, renaît des sources latentes où se sont abreuvées les joies de nos premières années. Regardez avec

les yeux de l'artiste et l'âme du poète qui sommeillent en chacun de vous.

Alors, dans le plaisir des choses rencontrées, vous sentirez que ce monde enfantin que du haut de votre autorité intellectuelle vous jugiez élémentaire et désordonné, est au contraire un monde de splendeur et d'ordre car il est la vie même avec son ardeur et son équilibre, avec surtout son élan inextinguible qui toujours se dépasse.

L'exposition que vous visitez aujourd'hui est une étape d'un long travail commencé, il y a quelque vingt-cinq ans, dans la petite école de Bar-sur-Loup, berceau de l'Ecole Moderne. Les résonances en ont été tardives, hasardeuses, et comme toute œuvre vive soumises à l'empirisme des tentatives. Cet empirisme au demeurant ne sera jamais récusé : il est la source qui fait le torrent, sans préjuger de son destin. Le torrent cependant a pris conscience de ses virtualités et sans perdre ses caractéristiques de torrent, il a découvert peu à peu en lui une aptitude fonctionnelle de création, de plus en plus exigeante et qui consacre aujourd'hui les meilleures de nos écoles dont vous admirez les œuvres aux cimaises de ce vaste musée.

Des milliers et des milliers d'enfants pratiquent désormais la libre expression artistique et le flot va sans cesse s'élargissant comme un fleuve dont on a peine à contenir le lit.

Nous savons bien que ce terme, simple et naturel, de « libre expression », nous vaut bien des sarcasmes et des discrédits. Mais les faits, nous le disions à peine, parlent par eux-mêmes. Constatons d'abord que cette « spontanéité coupable », dont nous serions

les premières victimes, est le prétexte du plus grand rassemblement d'éducateurs de notre vieille Europe. Notons qu'au-delà des mers, les éducateurs progressistes des Deux-Amériques suivent nos travaux et que si les éducateurs soviétiques ne sont point parmi nous, c'est que le visa leur a été jusqu'ici refusé par les autorités qui président, si l'on peut dire, au destin de notre France libre.

Il n'y a pas de simple spontanéité dans l'œuvre ample et ordonnée, serait-elle œuvre enfantine, mais au contraire discipline permanente des sensations et de la main, calcul méticuleux de la sensibilité pour aboutir à ces valeurs qui, en aucun cas, ne sont fortuites et gratuites.

L'esprit de l'enfant n'est à l'aise que dans l'action. C'est par le jaillissement de ces œuvres innombrables que l'invention enfantine s'unit à nos pensées adultes et porte témoignage de lui-même et du milieu social. Car l'enfant est chaque jour engagé dans le présent et dans la vie quotidienne.

Ces dessins qui nous semblent arrachés aux Contes des Mille et Une Nuits sont en réalité les événements authentiques de vies d'enfants. Ils ont un contenu naturel et simple car ils sont les images que surprend chaque regard de nos enfants du peuple :

Le travail y joue un rôle de premier plan et c'est lui d'abord qui donne à l'enfant le sentiment d'une grandeur première :

« Le père bêche pour planter les choux »

« La maman fait le dîner »

« Le papa laboure »

« La petite fille va aux commissions »

et ce contenu devient plus laconique et plus grave avec les adolescents :

« Les bûcherons »

« Les betteraviers »

« Les mineurs »

« Les laboureurs »

« Les moissonneurs »

car la peine des hommes n'a pas besoin de littérature pour s'exprimer.

Ce laconisme dans les titres, nous ne le retrouvons plus dans cette vaste imagerie qui semble née plutôt pour signifier, malgré les limitations d'un milieu social, le chant de la vie. Et de ces images quotidiennes montent la poésie du monde, la splendeur d'une nature féérique que nos yeux d'adultes ne savent plus regarder, la richesse des détails, la présence des visages et des chers objets, car le prix de la vie est toujours au-delà de la nécessité.

C'est tout cela le contenu de notre art enfantin. C'est la scène quotidienne, le drame social, mais c'est aussi le tempérament de l'enfant, sa forme, son style qui, par la ligne et la couleur, éclatent comme une fanfare dans les couleurs d'un arc-en-ciel déployé.

Mais l'arc-en-ciel veut de l'espace. Les créations enfantines sont innombrables. Il y a tant et tant d'enfants qui dessinent et qui peignent ! Un million au moins dans nos écoles modernes. Où loger tous nos chefs-d'œuvre ? La modeste école publique, trop étriquée pour ses effectifs compressés, ne peut les recevoir. Prévoir une salle d'exposition est une gageure à une époque où l'enfant du peuple n'a pas même parfois une place dans la classe de son village ou de son quartier. Que ferons-nous de nos richesses ? Seront-elles appelées un jour à brûler dans les sombres feux de joie comme une denrée sans profit, blé ou café, devenues capital dangereux pour certains profits !

Le fait seul d'exprimer cette inquiétude nous fera un devoir de formuler avec plus de conviction encore les revendications de nos écoles publiques : construction de locaux scolaires spacieux et clairs et dans lesquels sera ménagé le foyer artistique de l'enfant qui appellera autour de l'école la curiosité passionnée des parents et des amis de la laïcité.

En attendant, avec les moyens du bord, nous essayons d'intégrer à la vie du peuple une forme d'art qui, sortie du peuple, doit lui revenir. Nous voulons que déjà ces merveilles sorties du génie de l'enfance soient une source de joie quotidiennement intégrée aux existences des travailleurs dans les détails de l'ameublement le plus modeste, dans l'objet utile, dans l'oubli pour que les parents qui peinent soient illuminés à leur tour par les promesses de l'enfant. C'est pourquoi nous avons tenté notre Maison de l'Enfant qui est à elle seule un symbole et une démonstration. Nous vous demandons de vous pencher avec recueillement sur cette habileté patiemment gagnée des petites mains magiciennes et d'en tirer, en même temps qu'un plaisir de surprise et d'émerveillement, une grande leçon d'humilité.

L'art n'est pas immobile. Ces richesses qui sont patrimoine de tous, nous avons le devoir de les faire rayonner par le vaste monde et d'accueillir en retour les richesses identiques venues des écoles de tous les pays de l'univers. Nous demanderons que s'abaissent les frontières qui divisent les peuples pour que les enfances qu'on appelle étrangères s'interpénètrent et clament au monde le chant de la vie qui dominera enfin le glas de la mort pour devenir facteur de Paix universelle.

Ainsi, nous voici en face des plus graves problèmes de l'heure. Nous étions partis de choses anonymes, de graffiti inconsistants, de graphismes fantaisistes, de couleurs tapageuses, on raillait notre naïveté empirique et pour finir, nous retrouvons nos responsabilités sociales et civiques d'éducateurs du peuple.

Il en est ainsi car rien n'est indifférent quand on scrute la vie en profondeur. Elle est globale et dense et plus elle fait chanter ses exigences, plus elle bute contre les obstacles terrassants de l'injustice sociale. Nous rêvons pour nos enfants d'espaces libres où l'acte de plein vent serait aussi acte social

qui magnifie le destin de l'homme. Les images que vous avez sous les yeux sont les démarches premières de cet avenir radieux.

Freinet prend enfin la parole pour terminer cette belle séance d'ouverture du Congrès :

En remerciant, au nom de l'Ecole Moderne, M. le Recteur et les autorités qui ont bien voulu faciliter la tenue de ce grand Congrès et nous encourager de leur patronage et de leur présence,

En remerciant les personnalités et les associations qui ont répondu à notre appel,

Nous disons à nos adhérents, venus d'Afrique du Nord, de l'Afrique Noire, de l'Italie, de la Suisse, du Luxembourg, de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie, de la Norvège, la grande joie que nous ressentons à les avoir près de nous.

Nous saluons tous les camarades qui, en France et hors de France — car je ne veux pas prononcer le mot d'étrangers — ont, ce matin, leurs pensées et leurs yeux tournés vers La Rochelle où se réunissent leurs délégués.

Nous saluons tous nos congressistes qui sont des collaborateurs et amis. Nous remercions le Comité d'organisation qui, autour d'un noyau de très vieux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole, animé par nos chers camarades Fragnaud, s'est dévoué avec méthode et obstination depuis un an pour que vous puissiez tous dire plus tard, avec satisfaction et fierté : « Nous étions à La Rochelle ».

Que la fécondité du travail que nous allons accomplir soit leur meilleure récompense.

* * *

Nous sommes nombreux, parmi le millier de camarades ici réunis, à avoir vu monter méthodiquement l'importance et le chiffre de nos congressistes. Pour ne parler que de l'après-guerre, Dijon, Toulouse, Angers, Nancy, Montpellier sont comme une route encourageante, semée de relais où l'on s'attend pour se reposer un instant avant de repartir ensuite vers de nouvelles tâches.

Nous les anciens, les habitués déjà, nous ne sommes plus étonnés de voir autour de nous cette masse de camarades enthousiastes. Mais je sais que les nouveaux venus, les jeunes — et les vieux aussi —, je sais que les personnalités qui nous accueillent, que nos invités se demandent quelque peu étonnés : « Qu'est-ce donc que cette puissante armée en marche ? Qui la pousse et la mobilise ? Quel est donc cet esprit qui l'agglomère et l'anime ? Vers quels buts avance-t-elle ? »

Car, enfin, pensez-vous peut-être, il faut de l'argent pour organiser de tels Congrès. Qui donc le fournit ?

Nous n'en sommes plus dans ces siècles d'idéalisme où les foules se mobilisaient pour défendre une idée. Tout se finance aujourd'hui...

Peut-être.

Alors, nous faisons exception. Nous sommes sans doute une survivance du passé, ou plutôt une anticipation de ce que sera le monde dont nous rêvons, dans lequel l'argent, l'intérêt, les combines, les politiciens auront disparu et où pourront s'épanouir les natures généreuses dont notre France reste encore, fort heureusement, si riche.

C'est notre désir d'être et de rester des hommes, d'imprimer de notre marque d'homme le travail bien fait qui nous hausse et nous honore, notre désir de nous arracher aux mécaniques anonymes, notre souci de former des hommes qui domineront les mécaniques et les exploités de mécaniques, c'est notre dignité d'éducateur qui nous amène ici. Notre nombre, grossi par-delà l'enceinte de ce Congrès des dizaines de milliers de camarades qui pensent comme nous et travaillent avec nous, apporte la preuve encourageante que le personnel enseignant français a pleinement conscience de la grandeur et de la portée de sa tâche, qu'il ne se résoud pas à être un fonctionnaire anonyme, simple pièce d'un rouage irresponsable, mais qu'il est tout entier engagé dans l'aventure splendide des créateurs d'hommes.

Cet engagement nous vaut à tous une sorte de dignité personnelle qui est la marque de notre esprit Ecole Moderne, de cet esprit dont vous sentirez tous ces jours-ci, comme dans tous nos Congrès, l'extraordinaire résonance.

Une peuple qui a pour éducateurs des hommes qui savent, pour l'exercice de leurs fonctions, pour le service de leur idéal, pour la grande cause du progrès et de la paix consentir de permanents sacrifices, des hommes et des femmes qui sont capables de faire vivre et d'animer par leur travail généreux des entreprises comme la Coopérative de l'Enseignement

Laïc et l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, ce peuple peut être fier de son personnel enseignant.

Il est aussi une autre preuve que nous faisons par notre rassemblement, un autre exemple que nous donnons au monde du travail.

Dans une France dont on se plaint parfois à regretter les divisions économiques, religieuses, philosophiques et politiques, nous réalisons depuis un quart de siècle une conjonction certainement unique puisque dans notre mouvement se groupent, vivent et collaborent des éducateurs de toutes origines, de toutes croyances, de toutes tendances politiques. Et nous collaborons fraternellement non point parce que nous nous taisons prudemment sur nos divergences, comme les pêcheurs à la ligne qui ne maintiennent leur unité au sein de leur association que s'ils s'engagent à respecter strictement un paragraphe de leurs statuts qui stipule que toutes discussions philosophiques ou politiques sont interdites au sein de l'association. L'éducation engage trop les personnalités. Elle les engage trop économiquement, socialement, philosophiquement et même politiquement pour que nous puissions l'abstraire des préoccupations majeures de notre peuple.

Comment donc se réalise, dans le complexe social, philosophique et même politique de la France, cette unité essentielle de notre mouvement? Il ne fait pas de doute que tous les hommes de volonté — et ils sont nombreux en France — tous les éducateurs de bonne volonté, tous ceux — et ils sont l'immense majorité — qui ont su rester des hommes, des hommes qui ne se laissent entraîner et pervertir ni par l'argent ni par les honneurs ni par une religion formelle, ni par un souci politicien, tous ces hommes qui veulent vivre dignes pour former des hommes dignes, ont entre eux des points communs parfaitement enracinés dans l'être, sur lesquels nous avons pu bâtir notre grande, solide et indestructible unité de travail.

Si nous sommes unis dans l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, si nous sommes ici si nombreux aujourd'hui; c'est que sans négliger nos revendications de justice sociale **élémentaires, nous croyons encore** — pour si désuet que cela puisse paraître parfois — aux vertus des grands principes qui sont à la base de notre morale laïque : l'honnêteté, la générosité, le dévouement à une cause, l'amour de la liberté, de la justice et de la fraternité. Pour nous, ces mots restent plus que des mots. Nous voulons en faire des réalités parce que nous savons qu'on ne peut, sans ces bases élémentaires de l'humanité que nous souhaitons, bâtir une coopération durable.

Seulement, nous pensons aussi, en toute humanité et honnêteté, que ces mots ne doivent pas rester des mots. Nous voulons en faire des réalités. Qu'on ne s'étonne pas, dès lors, si nous prenons au sérieux le programme d'action civique qui reste encore inscrit sur le fronton de nos écoles : Liberté - Egalité - Fraternité. C'est parce que nous voulons faire passer les trois points de ce programme dans la réalité de notre vie et de notre travail quotidien que quelques-uns d'entre nous adhèrent aux associations, aux églises ou aux partis dans lesquels ils croient trouver ce souci de défense des principes mêmes qui constituent la base de notre unité.

Tous, nous voulons être des hommes pour former des hommes. Tous, nous pensons que dans la Société de demain, doit être exclue l'exploitation de l'homme par l'homme, quelle que soit la forme de cette exploitation. Et nous nous élevons dans le présent contre toute exploitation économique, philosophique, religieuse qu'on voudrait nous imposer. Nous luttons de toutes nos forces contre la tyrannie que les politiciens — cette forme moderne de l'exploitation capitaliste — font peser sur les associations et les destins des travailleurs.

Tous les éducateurs — et ils sont l'immense majorité — qui se réclament de ces principes essentiels, sont avec nous en permanence. Ne s'en excluent automatiquement que ceux qui pensent que doivent durer et se survivre les dominations et les servitudes, que le peuple n'est pas mûr pour se commander, qu'il a besoin de déléguer ses pouvoirs en se contentant pour l'instant des ersatz d'humanité dont on lui vante les bienfaits.

Nous voudrions même, à la fin de ce Congrès, formuler d'une façon précise et sous une forme qui pourrait recueillir l'adhésion de l'immense majorité des éducateurs, une sorte de **charte d'unité d'action** qui compléterait, pour ce qui concerne les éducateurs, la charte de l'enfance prévue par le **Comité de défense** qui tiendra sa réunion internationale à Vienne, dans quelques jours.

« Nous voulons et nous travaillons de toutes nos forces à l'Ecole et hors de l'Ecole pour préparer l'avènement d'une société d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme, et donc aussi l'exploitation de l'enfant par l'homme.

Nous sommes contre toute exploitation colonialiste qui n'est qu'un aspect de cette exploitation de l'homme par l'homme.

Nous sommes contre la guerre, contre toute guerre qui est tout à la fois la cause et la conséquence de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous défendons tous la Paix par tous les moyens en notre pouvoir

Nous sommes, à l'École et hors de l'École, contre tout dogmatisme et contre tout endoctrinement quels qu'ils soient, la saine recherche de la vérité qui est la raison d'être de notre école laïque nous paraissant comme un moyen efficace pour l'action de libération que nous poursuivons et poursuivrons dans tous les domaines.

Nous voulons tous former des hommes qui seront capables, demain, de remplir pleinement, contre toutes les forces d'exploitation, les droits et les devoirs des citoyens dans une France démocratique.

Nous déclarons que, pour l'aboutissement de ces buts, nous faisons tous, très loyalement, dans le milieu où nous vivons, dans les associations où nous militons et dans nos classes aussi, chacun selon notre tempérament et selon nos possibilités, l'effort loyal maximum.

Et que, sur ces bases laïques et humaines, nous sommes disposés à conjuguer tous nos efforts pour l'amélioration permanente des conditions physiologiques, physiques, sociales, pédagogiques de l'éducation de nos enfants dans le cadre d'une école laïque que nous voulons tous plus belle et plus grande. »

Sur ces bases sûres et solides qui constituent notre commun terrain d'action, nous sommes tous d'accord.

Les communistes et les socialistes sont d'accord puisque le but de leur socialisme ne saurait être que l'instauration de la Société socialiste.

Les anarchistes n'ont qu'à faire valoir les noms des grands théoriciens de l'éducation dont ils se réclament.

Les laïques, les libre-penseurs, les sans-parti restent d'accord avec les grands fondateurs de l'école laïque.

Et les catholiques eux-mêmes sont d'accord avec nous, dans notre mouvement de l'École Moderne et même ici dans cette salle dans la mesure où ils ont la volonté de lutter au sein de l'Église pour que redevienne vivace la loi de celui qui chassa les marchands du Temple.

Nous pensons que la laïcité, dont notre souci éducatif est l'expression — ne se défend pas selon des principes et des pratiques sectaires. La laïcité, c'est la conjonction de toutes les bonnes volontés qui veulent réaliser une éducation au service de l'homme dans une société de justice et de fraternité. Nous n'avons pas à décerner à quiconque de brevets de laïcité. Nous faisons confiance à tous les hommes et à toutes les associations qui poursuivent les mêmes buts de dignité et de liberté. Encore une fois, c'est au pied du mur qu'on voit le maçon.

Sur le bulletin de l'association pédagogique occitane, je lis : *La Fe sens obras morta es*, ce que je crois bien traduire par ces mots qui expriment bien notre commun souci : **La foi sans action n'est qu'une foi morte.**

C'est dans l'action que s'affirment les méthodes et les hommes. Nous n'avons pas besoin de chasser de notre sein les hommes ou les associations qui, sous le couvert de mots d'ordre qui sont les nôtres, mèneraient la lutte contre le peuple. Notre milieu d'honnêteté et de travail n'est pas vivable pour les politiciens intéressés. C'est pourquoi nous ouvrons si totalement la porte à tous les hommes de bonne volonté.

Nous réalisons ainsi, au sein de l'I.C.E.M., la laïcité active préconisée par nos maîtres. Non pas un neutralisme timide qui nous ferait reculer devant les problèmes, mais une entente de principe sur les problèmes essentiels, une entente qui nous permette d'aller de l'avant tous unis, de nous avancer en pointe solide dans la contexture économique, syndicale et politique de notre époque, de conserver, malgré les difficultés, malgré les incompréhensions et les obstacles, cette position d'aile marchante pédagogique dont nous nous enorgueillissons.

Et enfin, nous sommes réunis à l'École Moderne sous l'angle du travail. Nous avons constaté dans nos classes que les enfants se disputent et se battent lorsque aucun travail fonctionnel ne les mobilise et les passionne. Que nous les intéressions au contraire en profondeur à une œuvre constructive, alors ils se donnent totalement à leur tâche. Ils font taire leurs divergences pour mettre seulement en valeur, dans l'effort collectif, le travail dont ils comprennent et sentent l'humanité.

C'est parce que nous réalisons, c'est parce que nous créons tous ensemble nos outils, parce que nous faisons passer dans la pratique les rêves des théoriciens, c'est parce que socialistes, communistes, anarchistes, laïques, catholiques, sans-parti, nous sommes au même établi pour parfaire une même œuvre exaltante : l'éducation de nos enfants, que nous apprenons à nous estimer, à nous entraider et à nous aimer.

Nous sommes aujourd'hui engagés à cent pour cent dans cette aventure unique, au moins en France, d'une construction pédagogique coopérative. Nous avons cessé radicalement toute propagande. Nous nous contentons de travailler et, dans ce congrès, nous ne

parlerons que très peu parce que nous ne sommes point orateurs, parce que parler n'est point notre fonction, notre fonction étant de travailler.

Pendant quatre jours, nous allons, au sein de nos équipes, de nos commissions, de nos groupes, confronter nos recherches et nos travaux dont nos expositions montrent l'étonnant aboutissement.

Et on nous demandera peut-être : « Quelle est donc en définitive votre position vis-à-vis des organisations laïques et syndicales, vis-à-vis des officiels même ? »

Nous sommes un groupe de travail. Nous ne nous livrons à aucune démarche quelle qu'elle soit, qui viserait à nous ouvrir des portes et à nous ménager des sympathies que n'aurait pas suscitées notre effort tenace et sincère. Nous n'avons pas à nous faire valoir. Nous laissons notre œuvre parler pour nous. Nous ne demandons aucun privilège à qui que ce soit, sinon celui d'œuvrer en travailleurs libres dans une France laïque et démocratique.

Que ceux qui pensent que notre œuvre vaut d'être aidée parce qu'elle est une de ces constructions de base sur lesquelles s'élèvent les édifices solides qui sont valables pour toutes les initiatives constructives, que tous ceux qui veulent vraiment, sans parti-pris ni intérêt personnel, l'amélioration, l'éducation et l'élévation du Peuple, nous aident. Nous saurons, nous, en citoyens dignes de former des citoyens, servir avec ferveur la France laïque et démocratique pour laquelle nous avons versé notre sang, que nous servirons toujours de notre mieux avec notre grande conscience d'éducateurs au service du peuple, mais dans laquelle nous saurons aussi, avec la ténacité des citoyens dignes, exiger tous nos droits d'hommes et de citoyens.

Pour une France laïque, pacifique, consacrant aux œuvres de vie tout ce que nous arracherons aux œuvres de mort, pour une France capable de défendre dans la liberté son ancestral patrimoine, pour la défense de l'École laïque, au travail, camarades !

Dans l'après-midi du mardi, dès 14 h. 30, avait lieu l'inauguration officielle des expositions et de la Maison de l'Enfant. Les Congressistes prenaient longuement contact avec les riches réalisations de l'ICEM.

C'était ensuite, au Cinéma Appolo, la présentation des premiers films C.E.L. :

Le cheval qui n'a pas soif et Le livre des petits à l'École Freinet, avec audition des quatre nouveaux disques qui venaient d'arriver.

La séance s'est terminée par la projection du film de l'UFOCEL : On tue à chaque page.

PREMIÈRE SÉANCE PLÉNIÈRE

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Présidente de séance : Jeanne FRAGNAUD assistée de Mlle BIELER, déléguée de la Suisse, et de CIEPY, délégué départemental d'Oran.

Jeanne Fragnaud ouvre la séance.

C. FREINET : Je voudrais tout d'abord dire quelques mots de nos amis Fragnaud, parce que ce sont eux qui sont l'âme de ce Congrès et de son organisation. Sans eux, nous n'aurions pas eu

le Congrès à La Rochelle. Ils ont cristallisé toutes les énergies. Ils sont les vieux militants du département, ceux que tout le monde honore et estime parce qu'ils sont restés ce qu'ils étaient il y a vingt ans lorsqu'ils étaient à l'avant-garde de l'ancienne Fédération de l'Enseignement. Je suis très heureux de les remercier de tout ce qu'ils ont fait pour nous tous.

Et maintenant, abordons notre sujet : « la Connaissance de l'Enfant ».

Nous ne connaissons pas l'enfant.

L'homme a exploré le ciel et la terre, il a sondé les mers, il a construit des appareils ingénieux qui fouillent la matière. Le cinéma et la radio dominent, déforment et réduisent les notions de temps et d'espace. L'énergie atomique est une promesse de puissance sans précédent.

Malheureusement, notre connaissance de l'homme, de l'enfant, de leur psychologie et de leur comportement n'a pas fait les mêmes progrès. Nous piétons même lamentablement. L'ingénieur qui a maîtrisé l'énergie atomique ne parvient ni à comprendre ni à dominer son propre enfant. Par rapport au degré d'avancement des sciences physiques, chimiques et mécaniques, la science d'éducation en est encore au moyen âge.

Rattrapons-nous ce retard ?

Je sais. On dira encore une fois que j'exagère, que je tiens pour peu de choses ou que j'ignore les travaux éminents d'hommes de renommée mondiale.

Je précise alors que je ne parle pas ici de la théorie psychologique ou pédagogique qui peut avoir apparemment progressé et dont se prévalent les hommes de science. Je dis seulement que pour la connaissance pratique de nos enfants, pour la connaissance pratique de nos élèves à l'école, ces théories ne nous sont absolument d'aucun profit en face des problèmes réels que nous avons à surmonter.

Les psychologues ont bien résolu théoriquement ces problèmes. Ils ont bâti à cet effet des systèmes qui se défendent très bien, théoriquement. Mais ces systèmes sont comme les murs de sable que les enfants édifient sur la plage à marée basse. Ils sont droits et solides et apparemment bien assis jusqu'au moment où la première vague montante vient les lécher. Cela suffit pour les anéantir.

Nous avons tous étudié, à l'Ecole Normale, les livres hermétiques de psychologues qui semblent aujourd'hui dépassés. Hélas ! nos successeurs sur les bancs des Ecoles Normales ne comprennent pas davantage aux livres des psychologues contemporains qui participent à une grande entreprise de construction de murs de sable à marée basse. Sur cette plage de marée basse, tous les bâtisseurs de murs de sable sont solidaires pour s'étayer mutuellement. Ils ont leurs méthodes à eux, leur langage à eux, pour lequel l'un d'entre eux a établi un dictionnaire. Pour défendre leurs positions, ils essaient de construire une digue pour empêcher les vagues montantes d'ébranler leurs échafaudages.

Parce que nous disons que nous ne comprenons rien au langage obscur de ces écrivains psychologues, on crie à la prétention ou même au blasphème. Si nous affirmons que nos constatations pratiques ne cadrent pas avec les affirmations des pédagogues, on nous dira que c'est nous qui avons tort parce que nous ne parlons pas le même langage.

Il nous serait facile de prendre en exemples les productions des auteurs pédagogiques les plus en vogue, les œuvres psychologiques sur lesquelles on voudrait appuyer aujourd'hui les systèmes officiels parce qu'on les considère comme scientifiquement fondés et méthodiquement construits.

Nous saurons montrer d'une part que, contrairement à l'opinion de tous les milieux psychologiques officiels de telles œuvres ne sont ni scientifiques, ni sûres, ni humaines. Nous apporterons des preuves établissant que nul ne les lit, que les étudiants ne les comprennent pas et se contentent de les bachoter pour répondre aux examens et que ces psychologues professionnels se présentent un peu comme ce prince qui s'en allait majestueusement tout nu et dont tout le peuple admirait les habits supérieurement chamarrés.

C'est, dans tous les domaines, le système des murs de sable à marée basse. Nous nous heurtons non seulement à un pan de mur mais au système tout entier qui se défend solidairement contre la marée montante qui risquerait de l'anéantir.

Ah ! certes, si nous étions candidats à un examen, si nos thèses devaient être jugées par ceux-là même que nous critiquons, nous n'écririons pas sans dommage cette appréciation. Nous ne sommes ni étudiants ni candidats à des postes psychologiques, ni soucieux d'une réclame, d'un succès officiel ou d'un avancement. Alors, nous disons ce que nous dicte et nous révèle notre expérience. Ce n'est pas la première fois que nous le faisons et cela explique sans doute qu'on nous considère dans certains milieux, selon le mot de M. JEUNEHOMME, inspecteur général de Belgique, « peu fashionable ». Nous restons un peu, pour tant de messieurs bien stylés, les parents pauvres qui arrivent dans leurs salons avec leurs gros souliers à clous et qui ont peine à tenir leur équilibre sur les parquets cirés.

Ma foi, nous n'irons pas dans les salons. Nous garderons nos cols ouverts et nos souliers à clous, mais nous dirons ce que nous avons à dire, qui est justement l'expression de centaines de milliers et de millions d'usagers qui attendent que naisse enfin une psychologie qui, sans mots savants, mais à même le travail pratique, à même la vie de la famille et de la classe, nous permette de mieux connaître nos enfants pour mieux les éduquer.

Rappelons rapidement, avant de passer à la partie constructive, deux aspects au moins de cette psychologie officielle, pseudo-scientifique.

Nos psychologues sont comme ces originaux qui, impuissants à affronter la vie, se retirent dans leur chambre, à l'abri des bruits et des ennuis du monde, et élèvent là, étudient et éduquent des oiseaux en cage, pas dissipés, pas

bruyants, des cas simples dont ils mesurent méthodiquement et scientifiquement le comportement.

Nous reconnaissons que leurs travaux peuvent être en effet très méthodiques et très sérieux. Mais leurs conclusions, valables pour les oiseaux en cage, sont naturellement sans valeur scientifique pour les oiseaux en liberté.

Nos psychologues ont donc étudié les oiseaux en cage à l'École. Leurs conclusions sont peut-être valables pour l'École traditionnelle. Mais dans cette école, nous avons introduit un élément nouveau, *la vie*, qui en bouleverse et en renouvelle le déroulement. Psychologues et pédagogues s'appliquent encore à mesurer les gestes et la vitesse du piéton et nous allons, nous, en train ou à bicyclette. Bon gré mal gré, il nous faudra changer les normes de mesure. C'est ce que nous demandons.

Autre erreur très grave, à laquelle nous n'échappons que de justesse : la mode des tests.

Elle est née du souci de mesure qui a fait le succès de la science contemporaine, même et surtout dans ses applications pratiques. On a pensé, et on n'avait pas tort, que si nous pouvions mesurer effectivement et efficacement les possibilités d'un individu, les composantes de son comportement, l'angle de ses réactions, si nous pouvions même faire le point exact de ses connaissances et de son développement intellectuel, notre connaissance de l'homme et de l'enfant, et donc notre comportement éducatif, seraient considérablement améliorés. Mais il ne s'agit là en définitive que d'un problème fort mal posé. Avant de mesurer un champ, il faut en connaître ses limites. Ce n'est pas en appliquant des mesures, même très perfectionnées, que nous établirons ces limites.

C'est pourtant ce qu'on a prétendu faire avec les enfants. On ne connaissait point les limites des acquisitions ni de l'intelligence et on a mesuré dans l'espoir de déceler ces limites. En définitive, on n'a pas mesuré. On a établi des moyennes. On a dit : dans les conditions données, 75 % des enfants réussissent ce test. Seront classés comme moyens tous les enfants qui le réussissent.

Et encore une fois, cela n'est peut-être pas tellement faux tant que ne changent pas le milieu ni la nature des individus. On mesurera les connaissances d'un enfant en opérant un interrogatoire. Mais cela suppose des enfants à qui on a imposé des connaissances formelles qu'on peut formuler à l'interrogatoire et qui ont l'habitude de l'interrogatoire. Et encore !...

Il nous revient à l'esprit l'aventure suivante que nous contait autrefois notre ami Hulin (Nord) qui employait avec succès nos techniques dans son école de sourds-muets.

Un Inspecteur s'avisa un jour de faire un test sur la portée de l'enseignement de notre camarade. Ces acquisitions de l'École sont-elles permanentes, définitives et durables ? C'est ce que nous allons voir. Il prit l'adresse de trois anciens élèves parmi les meilleurs et partit sonner inopinément à la porte de ces anciens élèves :

— Quelle est donc aujourd'hui la couleur du ciel ?

— Euh ! Euh ! Euh ! Euh !

Succès nul. Résultat zéro. Mais mettez-vous à la place du sourd-muet et imaginez qu'un monsieur, à l'air sérieux et raisonnable sonne un matin à votre porte pour vous demander :

— Quelle est, aujourd'hui, la couleur du ciel ?

Que ferez-vous sinon Euh ! Euh ! en calculant peut-être comment aviser les voisins en face de cet homme qui n'a plus tout son bon sens.

Or, tous ces enfants que les psychologues interrogent, surtout lorsqu'ils les amènent dans le cabinet spécialisé, sont dans la situation du sourd-muet. Ils font tous Euh ! Euh ! Nous ferions tous Euh ! Euh !

C'est ce qui fausse parfois à 100 % la portée et la signification des tests.

Nous aurons donc à faire une critique pertinente des faits existants, à motiver notre méfiance contre les pratiques d'une rationalisation américaine qui ne nous dit rien qui vaille et à chercher ensemble des normes nouvelles pour le comportement des individus.



Cette mesure rationnelle suppose, nous l'avons dit, une meilleure connaissance de l'enfant.

Pour la première fois dans l'histoire de l'éducation, nous avons donné la parole,

sur une grande échelle, à la masse des enfants du peuple. Jusqu'à ce jour, nous leur étions comme étrangers. Nous les voyions du dehors, et, encore, dans un milieu conventionnel qui nous faisait illusion. Désormais, nous allons en profondeur. Nous rétablissons des liaisons interrompues depuis toujours. Nous trouvons des longueurs d'onde qui rendent clairs les détails du comportement des individus.

Il ne fait pas de doute que sur de telles bases et à une telle échelle, nous soyons en mesure de reconsidérer les processus psychologiques et les techniques pédagogiques qui en découleront.

Mon livre, *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, a posé les principes essentiels de cette pédagogie. Notre commission de la Connaissance de l'Enfant a, par ses observations et ses expériences, commencé la vérification de ces principes, et des publications à venir feront le point de ces travaux.

Nous devons constater, hélas, que notre essai n'a pas rencontré grand écho dans les milieux qu'on a l'habitude de dire « compétents ». Aucune revue psychologique ou pédagogique n'a à ce jour rendu compte de notre livre ni de nos prospections et enquêtes. Pensez donc : nous osons contester les formules établies, douter des affirmations et des découvertes d'hommes qui ont longuement étudié les livres et qui ont écrit à leur tour de lourds recueils qui font autorité. Nous ne savons pas citer à l'appui de nos opinions de longues listes de références, ce qui laisse croire que nous ne connaissons que notre propre expérience et que, dans notre zèle iconoclaste d'autodidactes, nous nous égarons dans un empirisme qui fait sourire les hommes de sciences.

Nos premiers essais d'imprimerie à l'Ecole faisaient sourire de même les professionnels et les auteurs de manuels prenaient en pitié nos pauvres textes d'enfants et nos si humbles *Enfantines*. Et puis, ce sont nos réalisations qui ont grandi jusqu'à s'imposer à la pédagogie, jusqu'à prendre figure d'éléments majeurs de notre éducation.

Alors, nous reprenons notre confiance. Nous nous disons que, pour la première fois, la pédagogie descend de la chaire pour se mettre à la mesure des enfants, que pour la première fois nous mêlons entièrement la théorie à la pratique et que c'est bien à nous en définitive de savoir et de dire quelle est la psychologie qui nous ouvre efficacement les clefs de l'éducation.



Il est bien exact que nous sommes partis non de la théorie psychologique, non des principes qui étaient établis selon les anciennes normes, mais du comportement réel des enfants dans nos classes.

Et nous avons eu l'agréable surprise de voir deux des théories qui ont le plus profondément secoué le monde scientifique au cours de ces dernières années, nous montrer des voies où nous avions déjà fait nos premières découvertes. Nous voulons parler des réalisations de Mitchourine et des théories de Pavlov.

On sait avec quelle cinglante ironie les successeurs de Mitchourine parlaient des expérimentateurs des mouches de vinaigre. Ces expérimentateurs aussi poursuivaient des travaux méthodiques et scientifiques au nom desquels ils brimèrent pendant si longtemps un des plus géniaux praticiens.

Voyez comme cette citation tirée du livre de Segal (Mitchourine-Lyssenko) (1) peut s'appliquer à peu près textuellement à nos efforts :

« La génétique classique, sous l'influence de la philosophie logicienne, est dominée par des considérations d'ordre statique. La suppression de tout élément variable (comme dans les classes traditionnelles) permet de créer des conditions simples et d'obtenir des résultats facilement interprétables. On élève des myriades de *Drosophiles* (mouches du vinaigre) depuis d'innombrables générations dans des étuves avec un régime alimentaire uniforme, à peu près semblables dans tous les laboratoires de génétique (comparez aux enquêtes scolaires de nos psychologues). L'adaptation de l'animal à son milieu est parfaite et aucune influence du milieu ne peut se manifester... On parvient ainsi à un système satisfaisant du point de vue formel, cohérent dans son abstraction, mais qui ne reflète pas les véritables phénomènes qui se produisent dans la nature » !

(1) Editeurs Français Réunis.

Et comme nous sommes également de l'avis de Mitchourine dans la façon dont il a appris à concevoir et à considérer la science :

« Pour Mitchourine, toute recherche scientifique doit s'inspirer des besoins de la vie et chaque progrès de la science doit trouver la plus large application dans la pratique. Les Mitchouriniens considèrent la biologie (et nous pourrions mettre à la place la psychologie et la pédagogie) comme un domaine où s'exerce l'activité pratique de l'homme, activité dont le but principal est de faciliter le travail du cultivateur (nous dirions de l'éducateur), d'en augmenter le rendement. La biologie n'a qu'un but (et nous pourrions en dire autant de la psychologie), expliquer les phénomènes naturels, dégager les lois naturelles afin de permettre à l'homme de diriger la nature dans son intérêt ; la science d'une part, la vie et la pratique d'autre part ont les mêmes bases. »

Nous nous mettrons toujours davantage à l'école de Mitchourine. Comme lui, nous avons expérimenté à même la vie, forgeant par la pratique les théories nouvelles qui auront à affronter un jour prochain les affirmations traditionnelles. Comme Mitchourine nous triompherons parce que toujours triomphe la vie.

Moins connues sont les théories de Pavlov auxquelles nous nous référons avec le même réconfort. On connaît du moins de Pavlov la fameuse théorie des « réflexes conditionnés ». La science soviétique est en train de s'en inspirer profondément pour reconsidérer d'une façon souvent inattendue bien des croyances et des théories traditionnelles.

Mon expérience tâtonnée, basée sur la trace que laisse en l'individu une expérience réussie, c'est la première étape du réflexe conditionné de Pavlov.

L'expérience réussie, qui tend à se reproduire, à se répéter jusqu'à devenir technique de vie, c'est le réflexe conditionné qui s'inscrit dans le comportement matériel et automatique de l'individu.

Ma thèse selon laquelle l'intelligence est perméabilité à cette expérience qui s'inscrit ainsi, jusqu'à devenir automatique dans le comportement de l'individu, c'est toute la théorie des réflexes de Pavlov.

L'importance, pour le tout jeune enfant, des expériences ainsi réussies qui s'inscrivent dans le processus d'action, Pavlov l'explique de même par ses réflexes.

Tout le processus, au deuxième et au troisième degré, de l'expérience tâtonnée qui va se diversifiant pour atteindre les zones les plus évoluées de l'organisme, c'est toute la théorie des réflexes qui, partis des zones mineures de l'individu, portent leur action jusqu'à la zone corticale où ils influencent la pensée qui devient ainsi comme une émanation de ce tâtonnement complexe.

Et ma psychologie sensible est de même pleinement d'accord avec Pavlov lorsqu'elle rétablit, dans les conceptions physiologiques, médicales ou psychologiques, certains processus normaux, à base matérialiste, qui se haussent aux plus hauts destins constructifs de l'être pensant et affectif.

Dans ma psychologie sensible, — et je suis heureux d'en trouver une explication scientifique chez Pavlov — il n'y a plus une intelligente entité, qui serait donnée à dose plus ou moins généreuse, par des forces ou des destins extérieurs à l'individu — on disait autrefois par des fées. Si notre enfant est marqué d'avance pour être ou ne pas être intelligent, à quoi bon alors l'éducation ?

Non, l'intelligence — et Pavlov l'explique par ses réflexes comme je l'ai expliqué par l'expérience tâtonnée, se crée et se construit parce qu'elle n'est que l'aboutissant de l'expérience tâtonnée, de la série la plus complexe possible des réflexes conditionnés qui deviennent à l'expérience réflexes inconditionnés d'une permanence et d'une sûreté inégalées.

Nous ne disons pas que cette expérience tâtonnée sera fonction seule de l'être. Elle est fonction des possibilités d'expérimentation de l'être, donc fonction de la physiologie, de ses réactions internes et aussi, au même titre, de l'aide, de la résistance ou de l'opposition du milieu.

Nous arrivons alors — et Pavlov nous y convie — au nœud essentiel de notre nouvelle théorie de l'éducation que nous nous appliquons à traduire par nos techniques de l'École Moderne.

Plus l'individu peut faire d'expériences, plus il a de chances d'être intelligent.

Mais encore faut-il qu'il soit sensible à cette expérience. Et cette sensibilité — qui découle en partie de l'hérédité, des tâtonnements passés autrefois en technique

de vie, des réflexes qui sont devenus inconditionnés et qui se sont inscrits dans le comportement fonctionnel des êtres — cette sensibilité est dans une large mesure aussi fonction de la qualité physiologique de l'être. C'est exactement comme la plaque sensible de la photographie dont une bonne préparation peut améliorer la qualité.

Une bonne alimentation, une thérapeutique comme celle que nous recommandons et pratiquons, avec le choc froid et la cure magnésienne, le bon air et le soleil dans un milieu aidant, tout cela ajoute à la perméabilité à l'expérience. C'est pourquoi, on le sait, nous accordons tant d'importance dans notre éducation à ces considérants matérialistes qui sont de toute première importance.

Ceci acquis, notre théorie de l'expérience tâtonnée et de l'intelligence perméabilité à l'expérience, du comportement, selon Pavlov, fonction de la quantité et de la profondeur des réflexes conditionnés qui se sont transformés en réflexes inconditionnés, notre théorie de l'expérience tâtonnée donc suppose un maximum d'expériences.

On nous avait trop enseigné que l'individu se trouvait nanti — nous n'avons jamais su par quel hasard — d'un certain nombre de qualités spécifiques dont on nous avait fait apprendre par cœur les définitions : l'intelligence, la mémoire, l'attention, la volonté, l'imagination. Et on nous faisait cultiver ces facultés par des discours, par des démonstrations en nous laissant croire :

que l'enfant qui veut apprendre dans les livres devient intelligent ;
que celui qui étudie beaucoup par cœur cultive sa mémoire ;
qu'on devient capable d'attention en faisant beaucoup d'exercices d'attention ;
qu'on acquiert de la volonté en voulant.

Cercles vicieux dont nous ne sortions pas. Et l'individu, et sa psychologie, restaient pour nous comme une forêt vierge d'où nous étions étonnés de voir surgir, sans deviner d'où ils pouvaient venir, des troncs immenses, des lianes et des bêtes perfides.

Tout n'est qu'expérience tâtonnée, — appelons-la, si vous voulez, selon Pavlov, transformation des réflexes conditionnés en réflexes inconditionnés. Tout le processus vital et intelligent du comportement des individus s'éclaire et s'explique par cette expérience. Et c'est ce que j'ai tenté de montrer par mon livre. C'est ce que nous expliquons par nos observations et expériences.

Multiplier à l'infini les possibilités d'expérience tâtonnée des individus, c'est les préparer à être plus intelligents, c'est-à-dire plus aptes à agir avec maîtrise sur le monde qui les entoure.

Nous sommes sur la bonne voie puisque c'est elle que prennent les inventeurs qui, avec une patience digne du succès, s'appliquent à créer des machines qui imitent le comportement intelligent de l'homme.

On sait qu'il y a toute une science nouvelle qui s'en préoccupe : la *cybernétique* qui s'essaye à construire des cerveaux électroniques intelligents qui ne se contentent pas d'exécuter avec plus ou moins de perfection un ordre commandé par une manette ou un bouton, mais qui sont en mesure de choisir, parmi les actes possibles, celui qui répond le mieux à ses nécessités du moment, celui qui s'inscrira donc dans son comportement intelligent.

Et voici la trouvaille des cybernéticiens : les machines ordinaires fonctionnent toutes plus ou moins sur des plaques de carton perforé, comme nos machines à composer, qui fondent toutes seules les caractères d'un texte complexe. Vous pouvez augmenter le nombre et la disposition des trous : rien ne sera jamais changé dans l'ordre et la fréquence d'utilisation de ces trous. L'inventeur a fixé d'avance le trajet à suivre.

Notre école traditionnelle en est là. Le carton perforé comporte une plus ou moins grande diversité de trous, mais vous êtes obligés de passer par ces trous, de suivre le chemin tracé d'avance. Il n'y a aucun tâtonnement, donc aucune expérience réelle, donc aucune culture vraie de l'intelligence.

Les cybernéticiens se sont rendus compte comme nous de la nécessité de cette expérience tâtonnée et ils ont imaginé des mécaniques qui, à l'image vraiment de la mécanique humaine, ont à choisir parmi une infinité de solutions, qui s'éduquent par la répétition des expériences réussies qui passent dans l'automatisme et qui accomplissent de ce fait des actes « intelligents ».

Pour vous donner une idée de la fécondité de cette voie, nous dirons seulement que l'homéostat de Ashby détient 390.425 recettes pour retrouver son équilibre.

Et voilà la conclusion de cette trop rapide démonstration :

L'enfant que nous formons dans nos écoles traditionnelles, avec notre système de cartons perforés (voir leçons et manuels) offre aux individus quelques dizaines, quelques centaines peut-être de solutions. Ceux que nous formons, nous, en ont des millions. C'est pourquoi nous pouvons les dire sans crainte plus intelligents, mieux en mesure d'affronter la vie.



Le temps me manque ici pour approfondir davantage les principes essentiels de notre psychologie. J'ai voulu vous en tracer les grandes lignes, sans liaison avec notre pratique pédagogique, donc incompréhensible pour la plupart des travailleurs pédagogiques non initiés au vocabulaire scientifique, nous avons substitué une psychologie qui a la simplicité même de la vie. C'est dans cette simplicité que j'essaie de retrouver les idées pédagogiques et psychologiques essentielles que je développe dans mes Dits de Mathieu dont quelques-uns, ceux qui sont les plus réussis naturellement, sont si simples, si lumineux, qu'ils pourraient être et devraient être à la portée de la compréhension de l'enfant.

J'insisterai pour terminer seulement sur cette constatation. C'est que, à une psychologie d'idées, de mots, de facultés, donc de notions toujours abstraites, sans liaison avec notre pratique pédagogique, donc incompréhensible pour la plupart des travailleurs pédagogiques non initiés au vocabulaire scientifique, nous avons substitué une psychologie qui a la simplicité même de la vie. C'est dans cette simplicité que j'essaie de retrouver les idées pédagogiques et psychologiques essentielles que je développe dans mes Dits de Mathieu dont quelques-uns, ceux qui sont les plus réussis naturellement, sont si simples, si lumineux, qu'ils pourraient être et devraient être à la portée de la compréhension de l'enfant.

Et ces grands principes pédagogiques sont et devraient être si simples que je voudrais, un jour prochain, quand nous pourrons le réaliser techniquement, les rendre vraiment sensibles par l'image et le film. C'est ce que nous avons tenté déjà avec notre film « Le Cheval qui n'a pas soif ».

Je voudrais réaliser prochainement un autre film qui sera mon histoire de la bicyclette.

Je voudrais, un jour prochain, aussi filmer jour par jour, parfois heure par heure, le comportement des petits animaux que je comparerais avec le comportement des enfants pour montrer qu'il n'y a pas, d'une part, un comportement intelligent et de l'autre un comportement animal, mais une loi unique qui est la loi de la vie, qui est seulement plus ou moins différenciée selon les degrés d'intelligence, mais qui n'en est pas moins unique et qui est valable non seulement pour les hommes et les animaux, mais même pour les végétaux et pour tout être vivant.

C'est sur cette base de grands principes simples à retrouver et à faire connaître, que nous pourrons alors fonder une pédagogie qui ne sera plus une pédagogie théorique, évoluant dans un septième ciel, mais en liaison directe avec une autre pratique lui servant d'assise, en étant comme le fil conducteur absolument indispensable à notre travail quotidien.

C'est à cette grande préparation coopérative de notre psychologie, assise essentielle de notre pédagogie, que je convie tous les camarades qui comprennent la portée et la possibilité de notre effort.

Je sais : il y a là aussi, comme dans tout notre travail pédagogique, une désintoxication à opérer. On nous a tellement déformés à l'école que nous ne retrouvons plus les lignes simples seules valables. Et nous restons persuadés que ce qui est simple n'est pas valable, que seul ce qui est compliqué, obscur, incompréhensible est digne de la majesté de la connaissance. Alors, dans la mesure où nous nous désintoxiquons, nous nous regroupons entre travailleurs et, au sein de cette commission que dirige notre camarade Cabanes, nous commençons et nous poursuivons le travail méthodique dont nous donnerons sous peu les premiers résultats.

Et un jour prochain, nous serons en mesure alors d'offrir aux jeunes éducateurs dans les écoles normales et aux jeunes instituteurs dans leurs écoles à classes uniques, aux parents et même aux enfants, une psychologie simple et valable, une pédagogie rationnelle qui nous permettra le travail intelligent et productif que nous avons à faire pour une véritable éducation des enfants du peuple.

ROGERIE, de la Haute-Vienne, demande le premier la parole.

— C'est une question que je poserais à notre camarade Freinet. Il a parlé de Pavlov qu'il paraît connaître. Ce n'est pas mon cas. J'ai réfléchi aux théories de Pavlov et j'en ai tiré des conclusions opposées à celles de Freinet.

Freinet a dit que les réflexes conditionnés de Pavlov évoluent vers les réflexes inconditionnés. On présente à un chien un morceau de viande. Pavlov avait cherché à prouver si la salivation ou la sécrétion du suc gastrique était un phénomène purement de contact où dans lequel le cerveau intervenait. Si, en même temps qu'on présente la viande au chien, on produit un son ou même si on projette un cercle sur un écran, au bout de quelques instants le chien secrete dans les mêmes conditions et dans des conditions comparables comme quantité. Il y a donc substitution et simplement substitution d'excitant, comme il y a passage d'un réflexe conditionné à un réflexe inconditionné.

Je trouve que cela reste simplement conditionné mais cela peut être conditionné par plusieurs excitants qui peuvent se remplacer.

Je demande au camarade Freinet de me dire si nous sommes d'accord ou si nous employons un langage différent.

FREINET : Je remercie le camarade Rogerie qui me permettra de préciser quelques points.

Je crois qu'il y a eu pendant longtemps une déformation des expériences de Pavlov, déformation causée par toutes les théories traditionnelles qui partent toutes de ce principe que le cerveau produit quelque chose de spécifique, qu'il produit de la pensée. Or, dans les théories de Pavlov, il n'y a pas un organisme qui produit de la pensée ou de l'intelligence, il y a un certain nombre de liaisons qui se créent, d'impressions, de comparaisons qui naissent. Le cerveau ne produira quelque chose que s'il y a eu de nombreuses expériences qui ont fait leur trace, qui ont fait leur chemin et ce chemin est toujours à base de réflexes conditionnés évoluant en réflexes inconditionnés. A force de répéter les expériences, celles qui sont réussies passent en techniques de vie. Elles n'ont plus besoin d'excitants extérieurs.

A partir de ce moment-là, le réflexe inconditionné peut se transmettre par hérédité.

Pour vous donner une idée de l'importance de cette théorie, je vous rappellerai la tendance actuelle de la science

en URSS. La science soviétique, qui était matérialiste, est en train de revenir, sans abandonner ses origines matérialistes, au règne de la pensée et vous avez peut-être été étonnés déjà d'apprendre que les accouchements sans douleur se font tout simplement par auto-suggestion, par la puissance de la pensée qui retrouve les réflexes inconditionnés.

Nous pourrions en dire autant de la pratique du sommeil qui guérit. Pendant le sommeil, les excitants extérieurs habituels cessent leur action et les réflexes conditionnés et inconditionnés peuvent alors agir pleinement sur le comportement profond des individus.

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette évolution symptomatique des théories de Pavlov, c'est la disparition pour ainsi dire de l'idée de pensée, d'intelligence, de ce quelque chose qui se formerait dans le cerveau et nous serait donné soit par un dieu, soit par une fée, soit par une hérédité dont on n'a pas su retrouver les éléments. L'intelligence, nous la construisons nous-mêmes et nous la construisons en nos enfants. C'est cela qui a une très grande importance pour les parents et les éducateurs.

Il y a bien sûr des insuffisances physiologiques qu'on domine difficilement, mais c'est l'exception. Pour la plupart des individus, les insuffisances viennent d'un grand manque d'expériences.

Il faut que nous nous organisions pour que, dans les écoles, les enfants puissent faire le maximum d'expériences.

Antoinette GRECIET prend alors la parole pour dire tout l'intérêt qu'elle a pris récemment à voir le film « L'Académicien Pavlov », dont elle cite la conclusion : « la Psychologie, dans l'état actuel des choses, restera une science absolument fautive tant qu'elle ne s'appuiera pas sur des expériences sûres, vivantes, scientifiques. ».

FREINET : « Je pense qu'à cette profondeur, le matérialisme se dissocie vraiment du souci religieux. Quelqu'un qui est religieux pense qu'il y a en lui quelque chose qui vient d'ailleurs, alors que nous, nous croyons que la pensée n'est qu'expériences, que tâtonnements. Nos véritables idées sont celles qui découlent de notre longue expérience. Naturellement, l'expérience ne saurait être prise ici dans son seul degré primaire. C'est ce qu'explique la science soviétique. Il y a de nombreux degrés dans ces réflexes conditionnés qui deviennent inconditionnés et à une certaine hauteur, ces réflexions deviennent ce que nous appelons la pensée. ».

UEBERSCHLAG : Je crois qu'on attribue un peu trop aux spiritualistes une vue de la psychologie qui serait celle qu'on appelle les facultés de l'homme. Cette psychologie divise l'esprit en plusieurs catégories : mémoire, intelligence, etc... Je crois que le grand progrès apporté par Pavlov ou d'autres comme Mitchourine, Goldstein, c'est de montrer qu'il y a entre la matière et l'esprit un jeu continu d'allées et venues.

Un autre point que je voudrais préciser, c'est que si nous discutons psychologie, il faut écarter toutes notions métaphysiques.

Aux deux extrêmes, pour les matérialistes, l'explication de la vie serait qu'un organisme est un composé de réflexes. Du côté spiritualiste, l'explication se ferait uniquement par une sorte de conditionnement mental. Je crois que comme toujours, ces deux extrêmes sont des erreurs.

En tant que spiritualiste, je voudrais dissiper une équivoque ; c'est celle-ci : Il faut exiger des catholiques, lorsqu'on discute psychologie, qu'ils discutent en tant que psychologues et je crois qu'ils en sont capables.

FREINET : Je remercie tout particulièrement notre camarade de cette explication très loyale. C'est pourquoi je tiens tellement à l'adhésion active dans notre mouvement d'un nombre important d'éducateurs laïcs catholiques qui nous apportent des points de vue aussi profonds.

Ueberschlag a dit qu'il y a très peu de vrais matérialistes et il a raison (matérialiste étant pris ici dans son sens péjoratif). C'est notre régime qui refoule les hommes vers la matérialité. C'est dans la mesure où on perd la spiritualité qu'on devient des brutes. Et c'est parce que nous avons conscience de la valeur de notre matérialisme vivant et dynamique, que nous sommes ici. C'est cette conception exhaustive du matérialisme qui nous permet de comprendre ce rapprochement que je fais toujours entre les saints d'aujourd'hui et les saints du début du christianisme. Il est une hauteur de sacrifice, qu'elle soit celle d'un Gabriel Péri ou celle des premiers chrétiens à laquelle les hommes se sentent vraiment frères.

LALLEMAND : Je fais partie de la Société des Amis de Mitchourine et cela m'a permis de lire avec attention les livres qui traitent de la question. Il y a un certain nombre de rapprochements que j'ai été obligé de faire. Il y a quelque chose qui revient très souvent dans les théories de Mitchourine. C'est l'in-

fluence déterminante du milieu et de l'éducation sur le tout jeune plant et sur le tout jeune animal. Mitchourine va plus loin en faisant allusion à l'éducation des enfants. C'est une anticipation peut-être mais cette anticipation, on la retrouve dix fois dans la Psychologie Sensible de Freinet. Vous y retrouvez dix fois cette constatation que les toutes premières impressions de l'enfant nées de l'influence du milieu sont d'une primordiale importance. Tout le système de l'hybridation est basé sur ces deux points : avoir un individu sensible, plastique, perméable aux influences de son milieu, et influence énorme du milieu sur les tout jeunes êtres.

A l'heure actuelle, nous ne pouvons pas grand chose sur les premières années des enfants et cela nous pose parfois un problème assez tragique.

Nous avons une grave responsabilité d'éducateurs et nous n'avons pas toujours à notre disposition un délai suffisamment long pour réussir dans notre entreprise.

CABANES : C'est très bien de discuter ainsi pour trouver les bases sûres de notre psychologie. Mais nous avons tous un laboratoire formidable. Nous pouvons examiner chacun un ou deux cas. Comme nous sommes des milliers, cela ferait des milliers de cas. Quand nous les confronterions, nous pourrions alors préciser bien des comportements et des situations qui restent pour nous mystérieuses. Je ne suis pas théoricien. J'ai tout oublié de ce qu'on m'avait appris et je suis parti sans rien savoir, en regardant. Maintenant, qu'on ne vienne pas me dire que Freinet a tort.

FREINET : Cabanes a parfaitement raison. Si nous étions seulement une centaine ou un millier à faire certaines expériences par exemple pour savoir comment les tout jeunes enfants apprennent à parler ou à acquérir la maîtrise de certains gestes, si nous pouvions confronter méthodiquement ces observations, nous marquerions d'une façon définitive la psychologie de ce siècle.

Pour mes 30 garçons (Cours Moyen Ire) cherche *correspondants réguliers*, au besoin répartis dans 2 ou 3 écoles. — Préférerai midi méditerranéen ou montagne. — Faire offre fin mai au plus tard à P. MARY, 3, rue de l'Observatoire, Le Havre, en envoyant si possible exemplaire journal scolaire. Réponse assurée début juin.

MIEL SURFIN seaux 5-10 k., 330 fr. le kilo.
DUTREUIL, Loges par Fervaques
Calvados).

GROUPE 1

CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Les réunions de la Commission furent suivies par une moyenne de 120 camarades. La salle était trop petite et nous n'étions guère habitués à une telle affluence. Les questions à l'ordre du jour en sont sûrement la cause. Mais nous espérons que les auditeurs attentifs et parfois passionnés seront, demain, des travailleurs consciencieux et « passionnés ».

Deuxième constatation, faite d'après les nombreuses questions posées : beaucoup de camarades connaissent peu ou pas les ouvrages de Freinet.

Il est *indispensable* d'avoir lu et *nécessaire* de garder à portée de sa main :

- *L'Éducation du Travail*
- *Essai de Psychologie*
- *Méthode Naturelle de Dessin*.

J'ajouterai à ces ouvrages « techniques », la *partie pratique* (qu'on doit au moins lire), constituée par :

- la B.E.N.P. : l'expérience tâtonnée
- les articles parus durant les quatre dernières années dans *Coopération Pédagogique* (Voir le D.D. qui doit les avoir) dans *L'Éducateur* (pages roses).

Il serait bon même, s'il n'y en a plus à Cannes, que Freinet retire au duplicateur la circulaire n° 3 du 15-6-49 concernant l'« Emploi du Profil Vital ».

On ne peut faire de bon travail sans les outils indispensables et nos camarades trouveront dans ces pages la plupart des renseignements qu'ils nous demandent. Souvent, d'ailleurs, la meilleure réponse que nous pouvons faire, la plus claire, la plus simple est la référence à l'un des ouvrages ou des articles signalés.

**

Après un résumé des résultats déjà acquis, des observations déjà faites et qui toutes vérifient les théories psychologiques de Freinet, la Commission a étudié plus à fond :

- 1° *La méthode naturelle de dessin* :
 - a) Comment constituer la collection.
 - b) Comment établir l'échelle.
 - c) L'interprétation.
 - d) Les dessins pour l'étude des genèses.
- 2° *Questionnaire pour l'observation des enfants inadaptés*.

Travail fait en collaboration avec l'équipe Test, puis avec celles des classes de perfectionnement et Maisons d'enfants particulièrement intéressés par la question.

La mise au point des détails se fera

rapidement et le questionnaire sera prêt avant la fin de l'année scolaire.

Il restera à trouver les camarades capables de constituer une ou plusieurs équipes de « consultation ». Je verrais ces équipes formées de 4 à 6 camarades dont 2 ou 3 « chevronnés » et 2 ou 3 « débutants ». Possibilité, pour cas difficiles, d'étude par une ou deux autres commissions.

Freinet, tenu au courant par les chefs d'équipe, sera là pour nous conseiller et nous aider.

Mais nous devons *d'abord* essayer de trouver car il doit être le « recours aidant », mais seulement cela.

Et c'est pour l'établissement de ces dossiers qu'il sera indispensable de posséder, pour s'y référer, les ouvrages de Freinet.

Alziary a très justement averti les camarades, entièrement d'accord avec le responsable des Tests :

« Méfiez-vous, a-t-il dit, des mesures trop précises ou « trop scientifiques » ; observez et appréciez suivant nos techniques.

« Méfiez-vous encore des généralisations hâtives. On pourra donner des indications, des conseils, mais non des remèdes car les mêmes « cas » réagissent différemment et le même « remède » peut ou non être efficient. »

3° *Une ou plusieurs équipes* seront constituées pour l'observation des *gauchers*.

4° *Liaison avec les Maternelles* : Les Maternelles sont convaincues qu'il faut introduire et appliquer de plus en plus les Méthodes Naturelles. Et d'ailleurs qui, mieux qu'elles, sont aptes à préparer les enfants qui viennent et qui, mieux qu'elles, peuvent observer ceux qui sont le moins pervertis par la société actuelle.

5° Bien d'autres questions furent abordées en discussion libre : la « Brèche » en particulier et ses conséquences pédagogiques. Il nous faudrait des observations précises.

**

En réunion de synthèse, tout le groupe 1 a décidé de collaborer à l'étude de l'Enfant, car il serait vain de vouloir construire sans bien connaître le sol sur lequel va s'élever notre « maison ».

**

Freinet, dans une intervention de près d'une heure, écoutée par plus de deux cents camarades du groupe I, mit au point les questions étudiées, intervention qui fut suivie d'une discussion construc-

tive particulièrement guidée et animée par Aiziary.

TESTS

Nous avons travaillé en collaboration avec la Commission « Connaissance de l'Enfant ». En effet, le principal problème que nous avons à résoudre est celui de trouver un test répondant à nos besoins, c'est-à-dire simple et surtout permettant de travailler en partant de l'activité libre de l'enfant. (Texte libre, dessin libre, comportement social). Le gros travail est d'établir un questionnaire pour former ainsi un dossier de renseignements sur l'enfant. Ce travail ne pouvait pas être au point au moment du Congrès, du fait d'une part des dates (ceci fut envisagé dans la 2^e quinzaine de mars), d'autre part de l'absence de Finelle (que les circonstances ont empêché de fournir les renseignements nécessaires). De plus, le travail de l'an passé a été un déblayage, qu'orientait le courrier des camarades. Nous avons décidé d'établir ce questionnaire en partant de celui du Profil vital, qui pourra être modifié et adapté par rodage et tâtonnement, en ce qui concerne la rubrique « Equipement mental ». Y figurera, bien entendu, la première partie « Physiologie », très importante et qu'il faudra s'efforcer de remplir le plus complètement possible. Les camarades travaillant dans cette équipe ont intérêt à se procurer le « Profil vital », base de départ en attendant le questionnaire qui sera communiqué par « L'Éducateur » ou « Coopération pédagogique ».

Nos éléments d'observation sont les enfants qui, dans nos classes, ne semblent pas être adaptés au milieu, *sans pour autant qu'il s'agisse d'anormaux* (voir « Éducateur » n° 13), ils doivent devenir des hommes normaux, la vie se charge parfois de le montrer quand l'école a échoué.

La Commission « Classes Uniques », mise au courant de ce projet, travaillera également à la mise au point du questionnaire.

Étant donné que la Commission « Connaissance de l'Enfant » désire avoir un dossier d'enquête très complet, avec des observations menées sur plusieurs années, il était nécessaire à ce moment de scinder. C'est pourquoi une équipe dite « de Consultation » examinera les enquêtes faites par les camarades, ceux-ci s'engageant à continuer leurs observations au profit de la Commission. Il est bien entendu que cette équipe ne donnera ni jugement, ni conclusion (travers où nous ne voulons pas tomber), mais seulement

des voies ou essais où les camarades pourront s'engager.

Nous travaillerons ainsi :

- 1) à la connaissance de l'Enfant ;
- 2) à la recherche d'échelles ;
- 3) à la mise au point du graphique final ;
- 4) en un mot, à l'établissement de notre test simple et pratique.

Reste un 2^e problème, celui des tests de connaissance, devant permettre aux camarades de classer leurs élèves en âges de connaissance afin d'adapter leur enseignement au véritable niveau des enfants, de comparer les résultats obtenus par nos techniques à ceux obtenus ailleurs.

C'est le choix des tests à conseiller qui nous arrête. Il faut poursuivre l'inventaire des tests existants et choisir ceux qui sont les plus aptes à nous renseigner. Lallemand signale les fichiers, qui peuvent nous aider dans une certaine mesure. Quels sont les camarades qui s'inscrivent à cette équipe de travail ?

THÉVENARD (Côte d'Or).

CLASSES

DE PERFECTIONNEMENT

L'équipe des classes de perfectionnement a tenu deux séances de travail et, le troisième jour, a participé à la réunion de synthèse du groupe I : Connaissance de l'enfant.

Il a été convenu implicitement que les C.D.P. apporteraient leur contribution au vaste champ d'expérience organisé par Freinet et Cabanes. Les camarades sont d'ores et déjà invités à prendre connaissance de leurs travaux et à se mettre en relations avec eux pour fixer la nature des intérêts qu'ils poursuivent et indiquer ainsi l'orientation de leur collaboration expérimentale.

Le groupe des C.D.P. s'est réuni sans plan préconçu autre que les indications parues à « L'Éducateur » préparant le Congrès ; cependant les discussions y ont été très animées et les évocations de la réalité scolaire très vivantes et très documentées. Nous sommes restés sur un terrain essentiellement pratique.

De tout cela, il est sorti trois équipes de travail :

- 1^o Dessin - Peinture ;
- 2^o La correspondance ;
- 3^o Recrutement - Débouchés.

Chacune de celles-ci a recueilli entre cinq et six adhésions ; une quatrième équipe : l'individualisation technique du travail scolaire n'en a eu que deux. Elle pourra quand même être retenue.

Dans l'ensemble, voici quelques objectifs d'étude, d'observation, d'expérimentation prévus :

- 1^o Pour le dessin, la peinture ; angles divers :

- Effort de création, techniques de réalisation ;
- Pouvoir de libération ;
- Résultats de formation et d'éducation ;
- Champs d'expérience psychologique.

2° Pour la correspondance :

- Intérêt psychologique, didactique ;
- Formes du journal, contenu ;
- Rythme et variété spéciale des échanges.

3° Pour le recrutement, les débouchés :

- Stipulations légales : commissions médico-pédagogiques ;
- Aménagement de la loi, projet en cours ;
- Les limites et les caractéristiques d'une C.D.P. ;
- Psychologues, tests.
- Orientation professionnelle, possibilités économiques et sociales des élèves sortants.

Cette énumération générale n'est point limitative, ni exhaustive.

La question de l'individualisation présente un intérêt crucial pour nos classes :

- Utilisation, adaptation des fichiers ou systèmes existants ;
- Initiatives en cours d'expérience : réalisations particulières ;
- Les équipes dans nos classes.

Les camarades présents à La Rochelle ont constitué le noyau initial de nos groupes de travail auquel viendront s'agréger tous ceux que les questions évoquées — et d'autres — intéressent ; qu'ils le fassent sans tarder.

Au cours de nos réunions, nous avons échangé nos points de vue en ce qui concerne nos relations avec le centre de Beaumont, et la rédaction des « Cahiers de l'Enfance inadaptée ».

Nous solliciterons du premier tous moyens de propagande, toutes mesures de documentation à l'usage et pour l'initiation des stagiaires. Nous pensons que ces derniers ne doivent pas ignorer l'esprit et la pratique des techniques de l'Ecole Moderne qui leur seront d'un précieux concours pour l'adaptation de leur enseignement spécial.

Quant aux « Cahiers », en l'état actuel, il est souhaitable qu'il y ait un échange d'information régulier, complet.

ALZIARY.

MAISONS D'ENFANTS

Responsable : GOUZIL

Château d'Aux-La Montagne

Par le regroupement rationnel des commissions, nous avons pu, cette année, travailler avec ordre et tracer un programme qui doit intéresser tous nos amis des Maisons d'Enfants.

Les réunions spéciales à la commission furent suivies régulièrement par Tual (E.P.A. de Liré, M. et L.), Vaillant (E.P.A. Félix Guilloux, Château d'Aux), Mme Chaigneau (Chancelée, Saint-Jean

d'Angély), Mlle Daniel (assistante sociale Finistère), Soubsol (Aérium de St-Clar, Gers), Gombault (Œuvre des Pupilles, Ars en Ré), Vigueur (Eure-et-Loir).

Nous avons également eu la bonne fortune de compter parmi nous Lacapère (stage de formation des maîtres de plein air, Evreux), nos amis belges Migeotte, de Coq-sur-Mer, et notre bon camarade espagnol Esclasans.

La première séance de mercredi nous a permis d'éliminer les questions qui paralysent l'activité de la commission. Nous avons banni de nos préoccupations les revendications matérielles pour nous pencher sur la connaissance de l'enfant et l'étude des moyens propres à lui éveiller le cœur et l'intelligence, développement indispensable au complet rétablissement d'une santé déficiente.

Nous laissons le soin aux syndicats et aux associations de se battre pour une réglementation sérieuse des communautés d'enfants. Et nous ne leur marchandons jamais notre concours.

Nous restons fermes sur le principe de la laïcité et de notre indépendance à l'égard de la santé et ne tenons pas à nous associer à un groupement qui rechercherait le concours des personnes dont le but essentiel n'est pas l'éducation.

Nous avons étudié plus spécialement, le lendemain, la question des stages de préparation au C.A.E.P.A. et là nous avons profité de la présence de Lacapère (moniteur), Gombault, Soubsol et Vigueur (stagiaires) pour nous documenter.

Après avoir brossé un court historique des stages de 1939-1942-1943 et rendu hommage à tous ceux qui répondirent à l'appel de Mme Drouin, inspectrice générale des Ecoles de plein air, j'ai prié nos amis d'Evreux de bien vouloir apporter leurs critiques et donner leurs impressions sur le travail effectué.

Les trois stagiaires furent unanimes pour reconnaître la qualité des cours, la valeur des conférenciers et les innombrables portes qu'on leur entr'ouvre sur ce vaste monde qu'est la connaissance de l'enfant.

Stage de travail qui gagnerait à être plus aéré.

Lacapère reconnaît le bien fondé de ces observations. Les stages viennent d'être créés et déjà de sérieux progrès ont été apportés. Une amicale, anciens stagiaires, et son bulletin de liaison vont permettre de continuer le très intéressant travail qui s'élabore lors du stage pratique.

Car ce stage pratique est une nova-

tion heureuse. Dans son périple, qui le conduit de son département d'origine à Evreux, le candidat au C.A.E.P.A. réfléchit, confronte et arrive déjà informé. Des liens sérieux se créent avec les écoles visitées.

La dernière séance a été très fructueuse. Nous avons préparé le travail de synthèse qui devait, dans le courant de l'après-midi, nous permettre de jeter le pont avec les autres commissions du groupe I : Connaissance de l'Enfant, Test, Classes d'enseignement individuel.

Nous avons exploré, et le même mal est observé en Belgique, qu'à son arrivée l'enfant soit un inconnu pour nous. Nous sommes bien mal renseignés. Les rares indications sont brèves et nébuleuses. Les instituteurs et les assistantes sociales n'essaient pas de nous présenter l'enfant sous son véritable jour et de recréer le milieu où il a vécu.

L'enfant arrive chez nous, plongé brusquement dans un monde différent du sien et il nous est difficile d'interpréter convenablement ses réactions.

Il nous faudra obtenir de nos collègues et des personnes chargées du placement, des renseignements humains qui s'avèreront quelquefois faux ou injustes, par la suite, mais qui nous serviront de point de départ.

C'est à ce moment que nous pourrions entreprendre le travail d'observations qui nous permettra de collaborer utilement au sein du groupe I, dont la dominante est la Connaissance de l'Enfant.

La réunion de synthèse nous a permis de confronter nos idées. Après avoir entendu Alziary (Classes d'enseignement individuel) et Cabanes (Connaissance de l'Enfant), nous avons décidé de mettre notre expérience, nos observations en commun. De cette masse de documents, étude d'un cas précis, difficultés rencontrées et qui semblent insurmontables, nous tirerons ensemble des conclusions et des leçons qui nous aideront à mieux comprendre et à mieux aimer l'enfant.

Envoyez tous vos travaux à CABANES, Costes-Gozon (Aveyron).

Quant à nous, éducateurs des Maisons d'Enfants pratiquant les techniques Freinet, il nous faut nouer des liens solides par la correspondance inter-scolaire, l'échange de documents et une collaboration très régulière à « Bouquet », la gerbe des Maisons d'Enfants.

N'oubliez pas d'adresser chaque mois à ALLGAVE, *Aérium du Briol par Viane* (Tarn), 60 exemplaires, imprimés ou limographiés.

J'en terminerai en disant à l'Association Nationale des Communautés d'En-

fants que j'ai apprécié à son juste prix l'honneur de la représenter à La Rochelle.

M. GOUZIL.

VOYAGES DANS LE NORD (Danemark - Suède - Norvège)

Le Bureau Danois de correspondance L.S.O. (Lærernes Service organisation — sekretariatet, Ringvej 21, Herlev-Denmark), nous communique :

« Nous avons le plaisir de vous informer que nous venons d'organiser des voyages pour les instituteurs, dont voici le programme :

Nous vous indiquons que les prix ne sont pas majorés et que notre service est franco.

Nous précisons aussi que les excursions peuvent être possibles pour les instituteurs qui aimeraient voyager à d'autres dates que celles prévues.

Nous espérons que les sujets d'excursions mentionnés peuvent être de quelque aide pour quelques instituteurs qui aimeraient visiter la Scandinavie. Nous confirmons que ces voyages ne sont que pour des instituteurs et « chefs d'études » seulement.

Nous avons, après négociations avec les entreprises de transports et les compagnies de navigation, le plaisir de vous présenter quelques voyages d'études en Scandinavie, avec des conditions très favorables.

ROUTES : *Frontière germano-danoise*, Kolding, Fredericia, Vejle, Silkeborg, Aarhus, Aalborg, Frederikshavn, Larvik, Kongsberg, Oslo, Moss, Halden, *Gothenburg (Suède)*, Varberg, Halmstad, Hälsingborg, Elsinore, Hillerd, *Copenhague*, Roskilde, Odense, Fredericia. — *Frontière germano-danoise*.

DURÉE DE SÉJOUR : 9 jours.

PRIX : 39% couronnes danoises, inclus séjour, nourriture (3 repas par jour), billets, accès et autres dépenses.

S'il y a 20 personnes, ou plus, le L.S.O. met gratuitement à la disposition du groupe un guide parlant anglais-français ou anglais-allemand.

Les voyages commencent à la frontière danoise, aux dates du 17 juillet et du 4 août 1952.

(Le projet de programme sera envoyé sur demande par la C.E.L.)

Cette réalisation du Centre de correspondance danois, L.S.O., intéresse certainement les lecteurs de « l'Éducateur », français et étrangers. Reportez-vous, pour connaître les buts et les activités de cet organisme, au n° 4 du 15 novembre 1951, page 111, de « l'Éducateur » et au n° 11 du 1^{er} mars 1952, p. 338.

Chacun peut écrire au secrétariat pour obtenir des renseignements particuliers. Il peut être possible, par exemple, d'envisager un voyage d'études avec des élèves de Cours complémentaire, des élèves-maîtres, collégiens ou lycéens. »

Mercredi 9 avril 1952



La réunion du conseil d'administration de la CEL

(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

TRAVAIL DANS LES COMMISSIONS

Le Mercredi matin, de 9 h. à 12 h., ont commencé à fonctionner, dans les salles préparées à cet effet, une trentaine de commissions ou équipes de l'Institut, sous la responsabilité des meilleurs travailleurs, de ceux qu'on connaît déjà pour les travaux réalisés et pour la place qu'ils ont su prendre au sein de nos organisations.

Nous avons prévu pour l'après-midi des séances de synthèses par groupes.

Dans la pratique, certains groupes se sont réunis plus souvent encore.

Des groupes et des équipes ont travaillé très souvent en commun selon leurs besoins et, de plus, Freinet avait établi un tour de roulement qui lui a permis de prendre contact pendant une heure ou une heure et demie avec chacun des neuf groupes constitués. Il en est résulté pour cette année une méthode, une organisation et une efficacité dans le travail bien supérieures à ce que nous avons obtenus l'an dernier.

C'est certainement dans ce sens qu'il faudra nous orienter pour l'année à venir.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA CEL

Après les séances de groupes ou de commissions, a eu lieu la première assemblée générale de la Coopérative, ouverte seulement aux actionnaires étant en règle avec l'association.

Cette Assemblée générale, qui s'est poursuivie par une deuxième et une troisième séance dans les jours qui ont suivi, a étudié à fond les divers problèmes techniques et financiers qui se posent à la Coopérative de l'Enseignement Laïc. La question du cinéma a été notamment très longuement débattue ainsi que celle des disques dont le Congrès avait pu enten-

dre les premières maquettes parvenues à La Rochelle.

Les adhérents de la Coopérative de l'Enseignement Laïc ont reçu d'autre part le compte rendu de ces diverses assemblées générales. Nous n'en parlerons pas plus longuement ici, en nous contentant d'inviter nos lecteurs à adhérer à la C.E.L. afin de joindre leurs forces à celles des 1500 camarades qui sont déjà actuellement inscrits.

D'importantes décisions ont été prises par l'Assemblée Générale.

1° Il a été décidé de reprendre l'émission des bons à court terme qui permet-

tent d'augmenter les fonds coopératifs autrement que par le système trop flottant de la Caisse d'Epargne. Cette souscription n'est pas réservée aux membres de la Coopérative. Les adhérents de l'Institut qui désireraient souscrire des bons à courts termes peuvent écrire à la C.E.L. à Cannes.

2° Le Congrès a décidé d'inviter les adhérents et même les non adhérents à verser à la Caisse d'Epargne de la Coopérative les sommes qui restent accidentellement ou en permanence disponibles à leur C.C.P. Ces sommes sont remboursables sur simple demande.

3° Pour faciliter la trésorerie de la C.E.L. et pour contrebattre dans une certaine mesure la carence croissante des banques vis-à-vis de la C.E.L., les camarades présents se sont engagés et invitent les autres adhérents et même les non adhérents à s'engager à verser à la C.E.L., au reçu de leur mandat, une somme de 10, 20 ou 30.000 fr. rembour-

sable le 15 du mois suivant sur simple mention portée sur le talon du mandat de versement. Comme on le voit, il s'agit là d'un versement à la Caisse d'Epargne, mais d'un versement remboursable automatiquement tous les mois et réversible automatiquement tous les mois.

Ce versement se fait sans frais, ne doit pas déranger ceux qui l'effectuent, rapporte intérêt et facilitera la trésorerie de la C.E.L.

4° Pour développer l'entreprise cinéma, il a été décidé de constituer un fonds spécial de la *gilde du cinéma* pour le financement des films réalisés et des films à venir.

Cette gilde est constituée au sein de la C.E.L. mais les non adhérents à la C.E.L. peuvent y souscrire également. Les souscriptions sont de 5.000 fr. (5 bons à court terme de 1.000 fr.) Que les camarades intéressés écrivent à leur délégué départemental ou à la C.E.L. à Cannes.

Mercredi après-midi

L'Ecole Moderne dans ses relations avec les divers courants de la pensée ou les diverses organisations voisines

Président de séance : BOYAU (Gironde).

Assisté de

Lucienne MAWER (Belgique)

et de DANIEL (Finistère)

FREINET : Nous avons eu hier soir une discussion très intéressante au point de vue pédagogique. Nous voudrions, ce soir, nous situer un peu mieux idéologiquement vis-à-vis des diverses tendances

ou groupements avec qui nous sommes en relations.

Nous sommes un groupe unitaire. Nous représentons toutes les tendances. Il serait bon que nous disions quelles sont nos positions vis-à-vis de ces tendances afin que nous soyons toujours d'accord. Je vais vous donner mon opinion personnelle. Nous en discuterons ensuite.

La naissance et l'évolution depuis un quart de siècle de l'Ecole Moderne et des Techniques Freinet ont posé d'une façon parfois brutale les problèmes nés d'une pédagogie qui ne craint pas de s'intégrer à la vie.

Le propre des méthodes pédagogiques était naguère de se développer exclusivement dans le cadre de l'école, dans le milieu des éducateurs, sans qu'y participent le moins du monde parents et enfants. Le changement de méthodes n'était souvent qu'une entreprise personnelle au service d'une grande ou d'une petite ambition, ou bien une vulgaire concurrence d'éditeurs préoccupés du tirage de leurs manuels. Decroly et Montessori eux-mêmes n'avaient qu'accidentellement mêlé leurs solutions aux problèmes économiques et sociaux.

Dès leur origine, les techniques Freinet ont agité le public autant sinon plus parfois que les éducateurs. Dès 1926, des journalistes prenaient position pour ou contre. Et l'affaire de Saint-Paul, dont l'Ecole Buissonnière donne une idée atténuée, porta à l'échelle nationale et parfois à l'échelle mondiale le problème si controversé de l'Imprimerie à l'Ecole.

La guerre de 39, Hitler et Pétain nous valurent arrestations, déportations, condamnations avec l'interdiction d'une méthode dont ne pouvaient s'accommoder les dictateurs.

La Libération trouva les éducateurs de l'École Moderne plus que jamais mêlés au peuple, à ses luttes et à ses destins. Le branle était donné : l'aventure de l'École Moderne devenait tout autant sociale, et même politique, que pédagogique. Les oppositions allaient devenir moins pédagogiques qu'extra-scolaires. Nous avons assisté à ce paradoxe que, au moment même où ces techniques devenaient officielles, alors que parents et enfants se déclaraient satisfaits et fiers de leurs imprimés, de leurs journaux, de leurs dessins, de leurs coopératives et de leurs échanges, des doutes, des critiques et des oppositions parfois violentes naissaient de divers côtés, et nous voudrions bien examiner ici, en toute loyauté, dans cette séance plénière où toutes les tendances sont réunies, les reproches qui nous sont faits, non seulement pour nous en défendre, mais aussi parfois pour en tenir compte et nous corriger de nos erreurs et de nos faiblesses.

Nous ne sommes pas, en effet, un mouvement dogmatique. Nous n'avons pas posé d'avance des principes et des règles intangibles. Nous continuons notre expérience tâtonnée au service de l'école laïque, au service de la vie. Selon les théories de Pavlov, qui sont nos théories aussi, nous avons vu un certain nombre de nos réussites se fixer en techniques de vie scolaires, qu'on ne discute plus, qu'on pratique naturellement parce qu'on ne pourrait plus faire autrement. Mais un nombre important de nos comportements restent encore au stade de l'expérimentation qui créera peu à peu les réflexes inconditionnés, les règles de vie nouvelles.

Comme on le voit, la conduite générale de notre mouvement est parfaitement conforme aux principes de notre psychologie et de notre pédagogie. Et c'est sans doute ce qui en fait l'unité et la solidité.

Nous ne sommes donc pas de ceux qui montent sur leurs grands chevaux parce qu'on émet des doutes ou des critiques contre leur travail, contre leur esprit ou leurs réalisations. Nous disons au contraire : nous savons notre œuvre imparfaite et nous nous appliquons nous-mêmes à la perfectionner, et c'est pourquoi nous sommes réunis ici. Nous disons même à ceux qui nous critiquent : bas la veste, et mettez-vous à l'œuvre avec nous pour nous aider à mieux faire.

Ce que nous n'acceptons pas, par contre, c'est le *dénigrement*, la critique fautive ou même juste qui vise non à nous aider à mieux faire, mais qui a pour but de nous déconsidérer, de nous desservir auprès de nos adhérents comme auprès du public des instituteurs et des parents, cette obstination de certains, selon les formules populaires, à « chercher des poux dans la paille » ou à dire que le chien est enragé parce qu'on veut s'en débarrasser. Ce que nous n'acceptons pas, c'est la calomnie qui, à notre insu souvent s'en va rasant les murs pour souffler sur les tisons jamais éteints de la malveillance et de l'intérêt personnel. Ce que nous n'acceptons pas, c'est qu'on ne nous laisse pas même bénéficier du préjugé favorable.

Et nous l'affirmons encore ici, au début de ce débat qui nous voulons amical et fraternel : nous sommes tous des gens de bonne volonté. Si nous n'étions pas, par principe, des gens de bonne volonté, nous ne serions pas ici, nous ne serions pas à l'I.C.E.M.

Nous voulons tous faire le maximum pour nos techniques au service de l'École laïque. Seulement, ce maximum, nous l'accomplissons tous selon nos propres possibilités et selon nos milieux. Là où l'on donnera 80 % sans se fatiguer, le voisin tout aussi respectable ne donnera que du 20 %. Les uns sacrifient des soirées entières à leur travail pédagogique et d'autres, du fait de circonstances particulières, ne parviennent pas à dégager quelques heures d'une destinée obsédante. Les uns confient des dizaines de milliers de francs à la C.E.L. et d'autres s'excusent de ne pouvoir verser seulement leur action. Il est des sacrifices qui sont plus émouvants que les gestes les plus spectaculaires. C'est de ces sacrifices que nous vivons. C'est parce que nous sommes une conjonction peut-être unique en France de bonnes volontés au service de l'École que nous avons déjà réalisé tout ce qui nous honore et que nous pouvons affronter encore d'audacieux projets.

Mais il faut que nous sachions cependant sinon nous défendre systématiquement, du moins connaître les dangers que nous côtoyons et autant que possible faire le compte et prendre la mesure de nos vrais amis.



Et des vrais amis, nous en avons dans tous les milieux. Je n'oserais pas dire que de vrais ennemis, nous en avons aussi dans tous les milieux, mais nous en avons, hélas ! et un peu partout.

Lorsqu'on travaille selon les principes qui sont les nôtres, lorsqu'on ne craint

pas de déranger en permanence les gens en place, lorsqu'on ne s'accommode d'aucune injustice, lorsqu'on se refuse à pratiquer cette solidarité spéciale des gens qui se poussent mutuellement pour se saisir des postes honorifiques ou bénéfiques, on suscite bien des inimitiés. Elles sont la rançon de notre ardente coopération. Elles sont le revers de la médaille dont nous avons ici, dans ce Congrès, le généreux avers.

Je vais donc faire un rapide tour d'horizon pour mentionner au passage les proches qui nous sont faits afin que nous en discussions.

Commençons par la droite, si vous le voulez bien.

Nous ne sommes pas en odeur de sainteté pour toute une fraction de catholiques réactionnaires ou du moins conservateurs, en général farouches ennemis de l'Ecole laïque. Nous comptons, par contre, de très solides amitiés parmi ce que j'appellerai les néo-catholiques, ces hommes et ces femmes avec qui nous risquons d'être souvent d'accord, dans la mesure justement où ils essaient de redonner au catholicisme sa figure chrétienne, dans la mesure où ils veulent rester fidèles aux enseignements de Jésus-Christ.

On nous reproche, dans ces milieux, notre matérialisme. Nous ne nous défendons certes pas d'être matérialistes, au contraire. Seulement, nous avons constaté à diverses reprises, à l'occasion de contacts amicaux avec des catholiques, qu'ils se faisaient de ce matérialisme une idée bien primitive et qu'ils étaient en général bien ignorants de l'évolution scientifique, politique et humaine de ce matérialisme.

Pour eux, qui dit matérialisme dit matérialité, absence systématique de pensée et d'idéal, prédominance des satisfactions matérielles, de la « bête » sur tout ce qui fait la dignité et la majesté de l'homme.

Et nous nous étonnons toujours quelque peu que ces mêmes catholiques qui n'ont certainement pas oubliés les sacrifices des chrétiens mourant pour leur foi, ne se demandent pas à quels sentiments obéissent de nos jours ces saints contemporains, ces hommes et ces femmes qui sacrifient pour leur idéal leur sécurité, leur pain et le pain de leur famille, ces hommes qui meurent héroïquement comme Gabriel Péri pour préparer les lendemains qui chantent, ces femmes que, comme Danielle Casanova, on n'a pas tort de comparer à Jeanne d'Arc dont l'Eglise a fait une sainte.

Les catholiques devraient bien comprendre que ces hommes et ces femmes qui se disent et sont matérialistes, savent s'élever dans l'humanité et dans l'idéal à une hauteur qui n'avaient peut-être jamais été atteinte depuis l'époque héroïque du premier christianisme.

Il nous serait facile de donner ici des citations pour expliquer le vrai sens humain du matérialisme. Nous ajouterons que les théories de Pavlov, qui ont une résonance chaque jour accrue dans toute la science soviétique, remettent en honneur l'importance dans le processus vital des zones corticales supérieures de l'organisme. La pensée, l'idée, et l'idéal reprennent tous leurs droits. Ce qui ne signifie point l'abandon des principes matérialistes mais leur compréhension exacte non pas en surface mais en profondeur dans leur vrai sens scientifique et humain.

A ce degré, ce n'est certainement pas cette question du matérialisme ainsi compris qui nous sépare des catholiques, mais une autre question autrement grave, celle de l'origine et de la conception de la pensée et de la vie.

Nous croyons, nous, que la pensée et la vie se construisent par une longue expérience vitale ; que l'intelligence, la moralité, le dévouement sont des sentiments qui sont l'aboutissant d'un lent effort de construction dans un milieu donné. Et les éducateurs doivent servir cette construction sans dogmatisme, sans a priorisme, selon un profond mouvement d'ascension que nous préparons par les principes mêmes de notre éducation.

Pour les catholiques, tout vient de Dieu qu'il faut apprendre à aimer et à servir. Nous sommes là au bord de cette grave question de l'ENDOCTRINEMENT dont nous avons fait le point dans nos précédents Congrès.

Nous sommes et nous restons, nous, contre l'endoctrinement. C'est dans la mesure où les catholiques admettent ces principes du non-endoctrinement qu'ils peuvent travailler avec nous.

Nous aimerions que les catholiques nous disent eux-mêmes ce qu'ils pensent de ces quelques observations.

A l'autre pôle, nous ne sommes pas toujours parfaitement compris non plus par certains milieux communistes et les critiques et l'opposition se sont mani-

festées il y a deux ans dans une longue série d'articles de la revue « Nouvelle Critique ».

Ces articles auxquels — et j'ai eu l'occasion de l'écrire dans l'*Educateur* — nous avons peut-être eu le tort de ne pas répondre, ont créé au sein de notre mouvement et dans certaines catégories de parents une méfiance inconsidérée qui s'est extériorisée en maintes circonstances par des articles, des opinions et des actes que nous estimons regrettables.

Je crois pourtant que nous restons parfaitement d'accord avec tous nos camarades communistes sur cette base que nous considérons comme un ciment indispensable de notre mouvement : tous nous voulons être des citoyens et des hommes, pour faire les citoyens et les hommes de demain. Nous sommes d'accord pour vouloir une Société qui demain sera débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Et enfin, malgré l'opinion de quelques éléments exagérément sectaires, nous sommes au fond certainement tous d'accord également pour la recherche d'une pédagogie créatrice, visant à un maximum de liberté, dans un milieu aidant, pour une éducation sans endoctrinement.

Nous en voyons la preuve dans un article de notre camarade GRIVKOV (extrait de l'intervention au Bureau Exécutif de la F.I.S.E. *Enseignants du Monde*, n° 2) :

« Un des principes fondamentaux de notre pédagogie soviétique est celui de « donner à nos enfants un enseignement qui les prépare à devenir des créateurs et non des exécutants, c'est-à-dire à devenir des hommes qui possèdent ce « qu'on appelle l'esprit de création. Nous devons développer et éduquer ces « capacités créatrices de l'homme de telle façon que nos jeunes soient capables, « dans n'importe quelle situation, de faire preuve d'initiative, de créer. C'est « dans la possibilité que nous donnons aux hommes de développer leurs facultés « créatrices que réside la véritable force de l'humanité. »

Et Lénine disait déjà, dans son discours au 3^{me} Congrès des Jeunesses Communistes, le 2 octobre 1920 :

« Sans travail, sans lutte, la connaissance livresque du communisme puisée « dans les brochures et les œuvres communistes ne vaudrait absolument rien... « Il serait plus dangereux encore de commencer à n'assimiler que les mots « d'ordre communistes. »

Si donc nous établissons, à l'aube de cette discussion, ces principes de base sur lesquels je crois nous devons et pouvons être totalement d'accord, les quelques différends qui subsisteront et qui ne sont pas pour ainsi dire organiques, n'apparaîtront plus que comme des divergences accidentelles, des erreurs d'interprétation, des considérations erronées qui résultent plus de conceptions personnelles de quelques militants que des doctrines même du matérialisme historique et des théories communistes.

Je crois donc que notre discussion pourrait d'abord établir que nous sommes bien d'accord sur ces bases. Nous passerions ensuite à la discussion de ce que j'appellerais dans une certaine mesure — bien que les portées des critiques qui nous ont été faites sur ce point soient assez graves — des questions de détail.

1° J'ai déjà noté dans l'*Educateur* n° 11 une critique faite par notre camarade CHARLOT, instituteur de l'Yonne, qui disait : « Je crains que certains, dans leur enthousiasme, ne fassent de l'École Moderne une panacée universelle, Freinet le premier, et ne se flattent, par le seul moyen des méthodes nouvelles, d'acheminer les enfants vers un monde nouveau, vers le socialisme même. »

Nous n'aurons même pas à discuter de cette question de panacée universelle. Notre conception, la psychologie même telle que nous l'avons déjà définie, les principes de notre pédagogie essentiellement dialectique et vivante, nous empêchent de penser et empêchent ceux qui nous critiquent de penser que nous puissions supposer un instant que nous avons trouvé la solution idéale, le remède définitif et souverain à tous les problèmes pédagogiques.

S'il en était ainsi, nous ne serions pas là et nous ne discuterions pas, pendant quatre jours, de ces questions qui restent pendantes et qui resteront pendantes encore pendant des décades et pour lesquelles nous aurons à lutter et à travailler encore.

Par contre, nous nous flattons, oui, d'acheminer par cette voie les enfants vers un monde nouveau, vers le socialisme même. Et à cet effet, nous essayons de créer, au sein de notre communauté scolaire, un embryon de ce que pourrait être et devrait être la société fraternelle de demain, dans laquelle chaque citoyen doit savoir prendre sa part de droit et de devoir.

Si ce n'est pas nous, instituteurs, qui habituons dès l'enfance les individus à sentir la nécessité d'un monde nouveau, qui donc pourra les acheminer vers une telle réalisation ?

Cela ne veut pas dire que nous créons, nous, le socialisme. Nous préparons bel et bien les individus à créer les conditions favorables à l'instauration du socialisme et je rappelle à ce sujet ce que j'ai cité ci-dessus de Grivkov.

2° Le même camarade rappelle une des graves critiques qui nous ont été faites par la revue *Nouvelle Critique* et qui est répétée bien souvent à mon avis beaucoup trop à la légère : celle du contenu de l'enseignement.

J'en ai déjà discuté et je crois qu'il n'est pas utile que nous nous répétions. Je vais seulement essayer de préciser les quelques points de la discussion qui pourrait s'amorcer à ce sujet.

Nous ne nions pas qu'il doive y avoir un contenu dans l'Enseignement. C'est une chose naturelle. Lorsque l'éducateur parle, il s'applique à émettre des opinions, à formuler des connaissances qu'il estime justes et souhaitables pour ses élèves. Lorsqu'un auteur de manuel écrit son livre, il veille également à ce que ce qu'il écrit réponde à son souci éducatif.

Les communistes protestent seulement contre le fait que, dans le régime actuel, la classe dominante s'arrange pour obtenir, dans les livres ou dans les leçons faites par ses maîtres, un contenu qui serve ses propres besoins, qui reste un élément de sa défense de classe.

La chose est très nette et très visible, surtout en histoire. S'il y a en effet un enseignement dans lequel le contenu est déplorable, c'est bien l'enseignement historique tel qu'il nous est présenté par tous les manuels scolaires. Et je ne crois pas que nous soyons bien partisans quand nous affirmons que d'une part un nombre important de notions formulées dans ces manuels sont fausses, que d'autres sont exagérées ou inutiles, telles les pages se rapportant aux rois, aux guerres, aux traités, etc... Que d'autres enfin sont manifestement fausses.

Nous pourrions certes nous mettre à écrire des livres et notamment des livres d'histoire dans lesquels ce contenu répondrait aux besoins de notre classe et s'appliquerait à détruire les erreurs contenues dans les livres des classes possédantes.

C'est peut-être et sans doute ce que voudrait le Parti Communiste.

Nous sommes, nous, préoccupés par un autre souci, né de notre propre théorie pédagogique. Qu'on le veuille ou non, à notre degré primaire et notamment pour certaines matières comme l'histoire par exemple, la façon d'enseigner, la façon de former des hommes en l'enfant est bien plus importante que ce que nous pouvons enseigner.

Ce n'est pas parce que dans le régime actuel les éducateurs feraient mémoriser des chapitres et des résumés dans lesquels le contenu aurait été rectifié à 100 % qu'il y aurait forcément progrès éducatif, tant du moins qu'il y aurait bourrage, obligation extérieure d'apprendre des mots, sans assises véritables dans la personnalité de l'individu, tant que les notions apprises n'auraient pas leurs qualités fonctionnelles.

Je sais bien qu'on nous dira qu'en U.R.S.S. ou dans les démocraties populaires, ce contenu a été amélioré. Nous répondrons que dans un certain milieu, que dans un milieu plus actif, plus progressiste, les enfants, davantage mêlés à la vie du peuple peuvent mieux comprendre et mieux sentir des notions qui restent pour l'instant imperméables à nos propres enfants.

Il y a longtemps qu'on a dit que l'enfant n'est point une outre qu'on remplit mais un homme qu'on forme. Et dans cette formation, la part de la connaissance est la conséquence au lieu d'être l'élément actif.

Un homme n'est pas vraiment homme, il n'est pas actif et créateur comme le demande Grivkov parce qu'il a beaucoup de connaissances. Notre expérience nous montre au contraire que rien n'est plus destructeur d'une personnalité que l'accumulation des connaissances lorsqu'elles ne sont que connaissances non repensées, non imbriquées intimement dans les éléments de la vie.

Non pas que nous soyons contre la connaissance. Au contraire, mais nous pensons que la connaissance est le complément indispensable de la formation de l'individu, de la richesse de son expérience dans un milieu vivant et aidant, de sa soif de connaître, de son allant à se saisir de toutes les possibilités que lui offre la vie.

Il n'y a qu'à comparer les enfants travaillant selon nos techniques à ceux

qui ont été formés dans les écoles que nous appelons encore traditionnelles. Ceux-ci connaissent peut-être beaucoup de mots et de formules, mais leur comportement reste pauvre et passif, leur savoir n'est jamais intégré à l'être. Il peut les aider parfois à réussir à des examens — ce n'est pas toujours tellement sûr. Le Contenu les a trahis.

Les nôtres savent naviguer dans la vie, s'accrocher aux branches, profiter des failles et des aspérités. Ils ont une expérience large et profonde qui leur est une importante richesse. Et ils connaissent énormément de choses. Leur soif de culture leur permettra d'aller très loin et très haut et de déceler au besoin les erreurs dont ils seraient victimes.

Pour ce qui me concerne, entre une classe qui répèterait passivement des connaissances scolaires riches de « contenu » mais qui resteraient des leçons, et les élèves vivants d'une classe moderne qui sauraient critiquer les vieux manuels pour partir hardiment à la recherche de la vérité, mon choix est fait.

D'abord, nous nous appliquons à former des hommes créateurs et socialement évolués. Nous savons qu'ils voudront s'instruire. Mais cette instruction n'est que l'élément secondaire dont la valeur ne se conçoit qu'en fonction de l'homme qui l'utilise.

Cette action formative est-elle possible, je ne dis pas dans les écoles socialistes, mais dans les écoles de nos pays démocratiques ? Ou bien faut-il y renoncer, jeter le manche après la cognée et attendre que les travailleurs aient assis sur de nouvelles bases la société qui déterminera la nouvelle pédagogie ?

Nous sentons — et notre expérience commune en est un témoignage — que malgré les conditions de milieu encore très défavorables, il nous est très souvent possible de faire sortir le nouveau de l'ancien, d'entraîner nos enfants à des modes de vie communautaires qui sont d'efficaces exercices de vie socialisée et notamment par la Coopération scolaire et les échanges, de les faire réfléchir aux problèmes qui se posent à eux et à leur famille, de mêler intimement toute notre éducation à la vie et au milieu ambiant.

Nous savons qu'une partie de cette œuvre sera détruite par le milieu et par le capitalisme. Nous sommes comme le semeur qui jette avec confiance sa graine sur les champs plus ou moins fertilisés. *Il ne dépend pas de lui que toutes ces graines lèvent, mais tant qu'il y aura des champs pour accueillir les graines et des graines qu'agite le printemps, il y aura des semeurs pour accomplir l'acte qui reste à l'origine de la fructification.*

Nous ne pouvons pas croire que notre geste de semeur soit inutile ; nous savons qu'il n'est pas inutile, qu'il est nécessaire. Nous ne comprenons pas qu'on puisse nous dire : suspendez votre bras et attendez que le peuple puisse faire flotter son drapeau sur le champ et sur le moulin.

La vie n'attend pas. Nos enfants sont là qui nous regardent d'un œil confiant ; ils ont besoin de notre aide. Nous pouvons les aider à être meilleurs, plus efficaces, plus courageux et plus forts que nous l'avons été. Nous ne devons rien négliger de ce qui est notre fonction au service du peuple. Nous n'en comprenons que mieux la nécessité où nous sommes de sauvegarder nos graines, de défendre nos champs et nos épis contre ceux qui prétendraient les détruire ou les voler.

Nous ferons totalement notre devoir d'éducateurs.

On nous a reproché parfois de ne pas faire un cas suffisant de la nécessaire discipline, de trop habituer nos élèves à réclamer leurs droits plutôt qu'à obéir avec discipline à des règles ou à des ordres. On a parlé d'éducation anarchiste.

Nous nous refusons à caractériser ainsi notre éducation qui, dans la France de 1952 ne saurait être ni socialiste, ni communiste, ni anarchiste. Elle constitue un effort sans précédent, le plus gros effort qui ait été tenté sans doute dans nos vieux pays capitalistes pour essayer de faire passer dans la pratique les promesses démocratiques.

Il est un fait certain que nous n'habitons pas nos enfants à obéir passivement aux maîtres et aux chefs. Nous ne voulons pas qu'ils soient des bœuf-oui-oui au service d'exploiteurs, mais qu'ils sachent en tous temps affirmer courageusement leur personnalité dans le cadre d'un milieu qu'ils contribueront à rendre toujours plus démocratique. Seuls des partis de réaction, amateurs de dictature antipopulaire, pourraient nous reprocher notre souci de former des personnalités fortes qui sauront demain bâtir de leur intelligence et de

leurs mains le monde que nous avons eu seulement le privilège d'espérer.

Entre ces deux extrêmes, nous avons à tenir compte de la grande masse des laïques qui nous font en général confiance tout en étant quelque peu effrayés de notre audace comme de nos réalisations.

Nous pouvons compter certes sur la totale solidarité des laïques qui sont avec nous et qui, indépendamment de toutes considérations politiques, sont d'accord avec nous sur les principes que nous avons établis.

Nous ne jouissons pas toujours du même préjugé favorable auprès des associations et des personnalités laïques qui, tout en nous rendant hommage, pratiquent parfois vis-à-vis de nos réalisations une politique qui nous soutient comme la corde soutient le pendu.

Les uns nous reprocheront d'être trop influencés par les communistes, d'autres s'effraieront de l'action des éléments anarchistes qui ont aussi leur place dans notre mouvement ; il en est qui nous accuseront d'un excès de tendresse pour les catholiques. On nous reproche en général d'aller trop vite, de déranger trop de conformismes ou de situations bien assises, de garder trop notre libre droit de critique, de n'être pas Parisiens et de ne pas nous préoccuper suffisamment des influences de la capitale. On nous reproche parfois de nous isoler du second degré alors que nous avons tout fait pour une collaboration que nous souhaitons toujours... On dit tantôt que Freinet n'est qu'un vil commerçant et tantôt qu'il ne sait pas administrer sa Coopérative. On dit qu'il a mauvais caractère parce qu'en effet, il ne s'accommode pas de certains comportements qui n'ont pas cours dans notre milieu...

Jé crois qu'on nous reproche aussi — mais sans formuler cette accusation — de prétendre gérer nos affaires nous-mêmes, d'avoir groupé des instituteurs et des institutrices pour la défense de leurs droits et de leurs devoirs de pédagogues. On nous dit que nous aurions beaucoup plus de succès si nous savions accueillir les officiels autrement qu'au titre de travailleurs et que notre C.E.L. et notre Institut auraient un autre destin si des Inspecteurs Généraux, un sénateur ou un ministre y avaient pris place.

On nous excusera si nous sommes insensibles à de telles suggestions. La C.E.L. et l'I.C.E.M. sont l'œuvre des instituteurs, des éducateurs associés. Ils le resteront. Nous n'échangerons pas notre pauvreté contre un collier doré. Freinet était, tant qu'il était dans les cadres, le seul instituteur de sa classe et de son département à n'avoir bénéficié d'aucune promotion au choix. Nous n'avons jamais eu aucune subvention d'aucune sorte. Les journaux, même progressistes, nous sont fermés et nos œuvres, telle ma *Psychologie Sensible*, n'ont eu aucun écho dans aucun journal ou revue.

Nos 6.000 journaux scolaires, qui honorent l'école laïque, sont menacés par une décision d'une révoltante et tenace injustice. Nous avons demandé à tous les journaux laïques de protester avec nous contre une décision arbitraire qui, en menaçant la légalité républicaine, les menace au même titre dans leur existence et leur diffusion.

Tous les journaux — sauf le *Libertaire* — ont gardé le silence. Nous le regrettons, tout simplement, en constatant seulement que c'est là une façon assez particulière de défendre la presse démocratique.



Malgré ce tour d'horizon, je ne terminerai cependant pas cet exposé sur une note pessimiste.

Nous n'avons pas d'autre ambition que de servir l'Ecole Laïque du peuple. Nous la servons en bons ouvriers conscients qui savent que le travail bien fait honore toujours ceux qui l'exécutent et ceux qui en profitent. Nous sommes les premiers bénéficiaires d'ailleurs de nos efforts puisque, grâce à nos réalisations coopératives, notre métier d'hommes en proie aux enfants retrouve son efficience et son humanité. Nous savons que les honnêtes gens, que les braves gens qui nous regardent travailler nous comprennent et nous soutiennent. On sera obligé un jour — et ce jour pointe déjà — de nous rendre hommage pour tout ce que nous aurons apporté de joies, de liberté et de possibilités nouvelles aux éducateurs, aux parents et aux enfants d'une école laïque dont nous prétendons être et rester les meilleurs ouvriers.

Nous aimerions maintenant que la discussion s'amorce sur les divers points de cet ordre du jour afin qu'il sorte de cette réunion, dans la clarté, une meilleure compréhension encore de notre fraternelle unité.

GAUDARD (Ter. de Belfort) : C'est en catholique que je vais essayer de répondre à quelques-unes des questions posées par Freinet.

D'abord, Freinet semble confondre catholiques et partis de droite. Je ne vais pas nier ce qui existe. Il est certain qu'une fraction importante de catholiques est de droite. Mais fort heureusement, il y a aussi une fraction sans cesse croissante de catholiques qui n'est plus de droite. Ces catholiques sont de plus en plus nombreux, même parmi les prêtres. Beaucoup de catholiques sont déçus par l'attitude du M.R.P. Il me semble que c'est réconfortant et je connais plus d'un catholique qui est socialiste.

Il a été question de matérialisme et de spiritualisme. Il est certain que de nombreux catholiques confondent matérialisme et matérialité. Au point de vue science, la position de l'Église a évolué. Elle ne nie plus la science. Il faut regarder la minorité qui monte sous peine de commettre de gros impairs.

La question de l'endoctrinement reste très délicate. Nous restons persuadés que ce n'est pas un catéchisme formaliste qui forme des chrétiens et que donc nous pouvons, nous, rester bons catholiques en nous prononçant contre l'endoctrinement.

Souvent Freinet nous a dit « nous vous faisons confiance », et je vous assure que cette confiance, nous cherchons à la gagner. Notre action est continue vis-à-vis des prêtres et vis-à-vis des catholiques. C'est extrêmement précieux pour nous de sentir la fraternité de la C.E.L., de sentir que les camarades, qu'ils soient communistes, socialistes ou libres penseurs, ont confiance en nous, et je tenais à vous le dire.

UEBERSCHLAG : Il faut comprendre que les catholiques, en réalité, ne répondent pas à cette vision monolithique qu'on se fait d'eux en général. Je pense que le bien que nous pouvons attendre d'un organisme tel que la C.E.L., c'est cette sorte d'intercompréhension idéologique par laquelle les catholiques se rendent compte que le communiste, le libre penseur ne sont par la caricature qu'ils voient dans les journaux réactionnaires et que, de même, les laïques se rendent compte qu'il y a différentes manières de voir, même pour un catholique.

Le grand drame de notre époque, c'est que les chrétiens parlent d'une manière et agissent de l'autre. C'est pourquoi l'expérience d'authenticité de Freinet nous fait énormément de bien. C'est parce que la C.E.L. exige des catholiques

qu'ils soient vraiment catholiques, que nous nous y sentons bien.

VEILLON : Je ne peux pas laisser passer cette longue discussion sans parler tout de même des laïques de l'Ouest dont je fais partie, car nous savons ce que c'est que l'endoctrinement des catholiques, et un endoctrinement que nous pouvons qualifier de monstrueux.

FREINET : Je me permettrai cependant de faire une mise au point. Veillon a parfaitement raison, mais rien ne dit que les camarades catholiques de la C.E.L. ne sont pas totalement d'accord avec Veillon.

Simon BRIEL (Rhône) vient, en effet, apporter cet accord d'une catholique qui doit, d'une part, à l'école laïque et, d'autre part, à l'église, toute sa formation.

DANIEL (Finistère) pose alors la question du contenu de l'enseignement et fait remarquer que lorsque les enfants font une enquête, ils sont forcément amenés à se plonger dans la réalité sociale. De plus, par l'usage de l'imprimerie à l'école, on fait perdre aux enfants ce respect sacro-saint de la chose imprimée. « Si, par notre modeste contribution, nous arrivons à faire comprendre aux enfants de 14 ans que ce qui est imprimé dans leur journal n'est pas parole d'Évangile, je crois que nous aurons amorcé un travail utile.

FAURE : J'avais été surpris lorsque, dans des articles de la « Nouvelle Critique », je voyais des camarades se plaindre de ne rien trouver dans nos journaux si ce n'étaient les histoires du petit chien ou du petit chat. C'est exact. Les enfants viennent à l'école avec ces histoires-là. Ce n'est pas tous les jours qu'il y a un contenu social. Il y a un contenu d'enfant d'abord. Le contenu social vient fatalement, j'ai eu des élèves qui n'étaient pas d'une intelligence brillante et qui, après être sortis de l'école, se sont comportés comme des hommes, en travailleurs conscients. Si nous avons réussi cela, nous n'avons pas à nous inquiéter du contenu social de notre enseignement.

FONTANIER (Gers) : Qu'est-ce que le contenu ? Certaines histoires, très récentes, pourraient nous en donner une idée. Par exemple celle de Chabaâne qui, dans son journal de village, écrit un jour que l'école était fermée, que la boucherie était fermée, que le pays était en grève. C'était simplement la constatation de faits et pourtant, on a dit à Chabaâne : « Vous violez la neutralité scolaire. » L'administration colonialiste avait trouvé un contenu au texte de Chabaâne.

Et Fontanier cite également son pro-

pre exemple. Il avait accompagné des élèves en visite d'usine à Toulouse avec autorisation de l'Inspecteur. Seulement, l'usine visitée était « le Patriote », journal progressiste de Toulouse qui, le lendemain, relatait cette visite dans le journal. L'Académie a jugé ce seul fait comme contraire à la neutralité et a demandé des sanctions contre notre camarade Fontanier.

« Le contenu, poursuit Fontanier, c'est donc quelque chose qui a bien un caractère spécial. Nous sommes contre tout endoctrinement. Nous voulons laisser parler la vie, mais nous voulons laisser parler toute la vie. Nous voulons que pour les enfants du peuple qui nous sont confiés, nous ne disposions pas d'ocellères pour limiter les problèmes. Nous n'avons pas dans nos classes que des petits enfants de bourgeois qui mangent toujours quand ils ont faim. Il semblerait que, nous, instituteurs du Peuple, faisons restriction mentale de tous ces problèmes comme si nous éprouvions une certaine pudeur à en parler.

« Le contenu, c'est la vie totale de nos enfants, dans le cadre social entier, avec les responsabilités que cela pose pour les éducateurs du peuple et les bons éducateurs que nous voulons être. Il faut réfléchir à cela. Ce n'est pas pour aller à tout prix chercher le contenu partout. Il faut faire cet effort vers une vie entière, vers une vie complète.

Je mettrai aussi les camarades en garde contre le danger que constitue la croyance en la spontanéité de l'enfant. On confond souvent spontanéité avec fraîcheur, esprit créateur, volonté d'agiter des pinceaux ou une plume, de faire du mouvement. Nous sommes tous attachés à préserver cette spontanéité mais nous voudrions aussi qu'on arrive à concevoir que ce n'est pas suffisant, que l'expérience enfantine n'est pas suffisante en elle-même et que pour armer nos enfants pour la lutte qui les attend, il faut autre chose que la spontanéité.

FREINER Pour mettre au point cette question du contenu de l'enseignement, il faudrait que nous sachions un peu d'où nous vient cette notion. Elle nous vient du second degré, elle nous vient des professeurs qui ont attaché le grelot contre nos techniques.

Je pense que c'est faire injure aux éducateurs de notre mouvement que de ne pas leur faire confiance pour ce qui est du contenu de leur enseignement au premier degré. Ce contenu, nous le voyons, nous, à notre façon. Nous pensons que si nos enfants acquièrent dans nos classes le sens critique que nous

estimons indispensable, nous aurons mis dans notre enseignement le meilleur contenu qui soit. Le sens critique a plus d'importance que le contenu. Nous pouvons avoir un contenu faux. Si l'individu a le sens critique, il sera capable de rétablir la vérité.

Je ne pense pas que nous puissions faire pour l'instant, dans notre premier degré, un meilleur travail. Le jour où la Société nous le permettra, à ce moment-là nous pourrions peut-être aller plus loin. En attendant, nous faisons notre travail avec la prudence, la loyauté et la profondeur indispensables qui nous permettent d'aboutir à des résultats qu'on n'estime pas encore à leur valeur.

Je m'étonne et je regrette que Fontanier reprenne sur la spontanéité une argumentation aujourd'hui éculée. Nous ne sommes pas partisans de cette spontanéité. Bien sûr, nous la laissons jaillir. Mais ensuite, nous tâchons de la dépasser et toutes nos méthodes naturelles sont basées sur ce dépassement. Si nous avons créé nos fichiers, nos B.T., c'est que nous savons bien que c'est dans la mesure où nous apportons à nos enfants des textes d'adultes qui leur permettent ce dépassement que nous rendons possible la culture que nous souhaitons.

Je regrette encore une fois qu'on ait mené contre nous cette campagne qui est basée toute entière sur des erreurs. Il y a des professeurs du second degré qui ne sont jamais entrés dans nos classes, qui n'ont jamais vu notre matériel, qui ne savent pas comment nous travaillons et qui ont jeté l'anathème sur nos techniques.

LALLEMAND : Je voudrais faire remarquer à Fontanier, à propos de l'art, que les enfants ont une évolution naturelle et que vouloir faire exprimer à un enfant de 4 à 7 ans un contenu social, même s'il l'approuve — il y a loin du sentiment à l'expression — ce peut être une gageure, du moins si nous voulons faire du dessin véritable et non pas une caricature qui ne sera pas pour l'enfant un échelon vers la culture.

Faut-il forcer la nature et amener l'enfant sur un chemin qu'il prendrait sans doute plus tard librement s'il est convenablement éduqué ?

Lallemand cite à ce sujet l'expérience de son fils, Jeannot, qui, bien que placé dans un milieu très favorable au contenu et après avoir visité, il y a deux ans, la Tunisie où il avait parfaitement pris conscience des oppositions de classes, ne réalise, pour l'instant, aucun dessin à

contenu. Ce contenu viendra sans doute plus tard.

Freinet pense que la question de contenu n'est pas sans liaison avec la maîtrise des graphismes et que, bien souvent, si un enfant ne dessine pas volontiers des scènes de travail par exemple, c'est qu'il n'y réussit jamais à sa satisfaction, la technique du dessin de ces scènes étant trop difficiles pour eux.

C'est aussi l'avis de COUBLIN, qui relate une expérience tentée dans sa classe.

BARBOTEU, reprenant les paroles de Freinet (« c'est faire injure aux camarades de la C.E.L. que de les croire incapables de mettre dans l'exploitation pédagogique d'un texte, le contenu social qui s'y trouve ») se demande, devant l'attitude de certains membres du Groupe Tunisien vis-à-vis de Chabaâne et des sanctions dont il a été victime, si cette confiance n'est pas excessive.

FAURE : Je connais un peu la Tunisie, je connais bien Cesarano et je connais bien Chabaâne et je sais qu'il y a là deux choses qu'il ne faut pas mélanger : l'attitude particulière du groupe tunisien et le cas Chabaâne. Nous connaissons les Cesarano. Nous savons comment ils aiment leurs enfants arabes et je sais que eux aussi savent exploiter le contenu social. Il y a là une question qui nous dépasse et je voudrais bien qu'on n'en

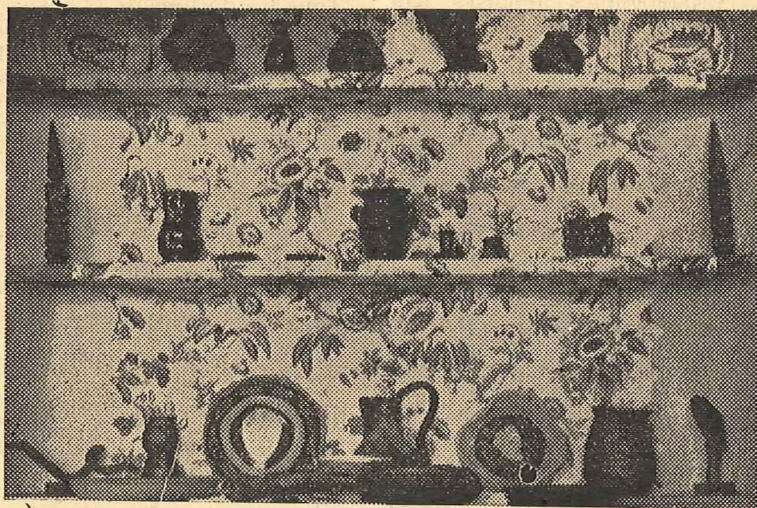
parle pas. Nous parlerons des Tunisiens, de la question tunisienne, mais nous ne parlerons pas de Césarano. Ce n'est pas la même chose. Nous sommes tous prêts à défendre notre camarade Chabaâne, mais quant à aller suspecter nos camarades du groupe tunisien, nous n'en avons pas le droit.

BOYAU clôture cette très intéressante séance qui a passionné pendant trois heures 7 ou 800 camarades immobiles à leur place malgré l'heure tardive.

Il y a, dit Boyau, dans l'utilisation consciente de nos techniques, une libération automatique des enfants. Nos enfants se libèrent, comme le disait Daniel, par le seul fait qu'ils perdent la croyance en la valeur absolue de ce qui est imprimé.

De plus, ils apprennent, puisqu'ils travaillent en équipes, que le travail collectif est supérieur au travail de l'homme seul.

Et enfin, ils apprennent par toutes nos méthodes, la nécessité de la vérification et de l'expérience, et s'ils n'avaient appris que cela, ils seraient déjà bien armés pour la vie qu'ils auront à affronter et nous pourrions affirmer que l'enseignement par l'imprimerie à l'école aurait déjà de ce fait un efficace contenu social.



Un coin de la Maison de l'Enfant

(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

GROUPE 2

Le Groupe 2, réuni le jeudi 10 avril, comprenait les commissions :

Correspondance interscolaires.

Voyages-Echanges.

Colonies de vacances.

Œuvres post-scolaires.

Tourisme scolaire et post-scolaire.

Freinet assistait à cette réunion de synthèse.

1. — Commission des correspondances interscolaires :

Les Voyages-échanges doivent être le couronnement de la correspondance interscolaire. Alziary et Denjean sont d'accord pour l'addition d'une fiche de renseignement encartée dans « l'Éducateur » de juillet, en vue d'établir les relations entre les correspondants réguliers qui veulent échanger leurs élèves en fin d'année scolaire.

2. — Commission Voyages-Echanges :

Une vingtaine de camarades ont suivi les travaux.

Elle a discuté de l'action à mener en vue d'obtenir :

- la reconnaissance officielle des V.-E. (les derniers 15 jours scolaires pouvant y être consacrés) ;

- des subventions de l'État et des départements ;

- de l'octroi de la réduction de 75 % par la S.N.C.F. pour une durée supérieure à 48 heures.

La Commission a émis le vœu, pour le prochain Congrès, de réunir tous les documents pédagogiques apportés par les V.-E. et de les exploiter sur le plan C.E.L.

Certains camarades ont demandé la parution annuelle d'une B. E. N. P. ou d'une gerbe des V.-E. qui donnerait le compte rendu des V.-E. réalisés en cours d'année.

La Commission est d'accord avec les Commissions du Tourisme Scolaire et Post-Scolaire, des Colonies de Vacances pour établir une liste des centres d'accueil, et gîte d'étapes à petit effectifs.

3. — Colonies de Vacances :

Les camarades ont discuté et ont affirmé la nécessité de l'existence de la Commission Colonies de Vacances au sein de la C.E.L.

La Commission a décidé :

- d'essayer d'établir et de maintenir la collaboration fraternelle entre la C.E.L. et les C.E.M.E.A. en souhaitant que tous les responsables des C.E.M.E.A. dans toutes les régions, fassent le même effort ;

- de souhaiter que les techniques d'échanges existant au sein de la C.E.L. (journaux, documents, colons... etc.) soient adoptées pour les C.V.

- de faire un appel à tous les camarades qui s'occupent d'une colonie de vacances au cours de la prochaine campagne afin qu'un compte rendu pédagogique soit fait et adressé aux divers responsables ;

- de faire paraître une B.E.N.P. sous le contrôle d'Elise Freinet ;

- d'approuver une formule nouvelle de colonie de vacances spécifiquement C.E.L. lancée par le ménage Leclerc (Orne), colonie qui est la continuation de l'activité de leurs coopératives scolaires et dont les activités au cours de l'année sont centrées sur la future colonie.

4. — Œuvres Post-scolaires :

La Commission a étudié dans quelles mesures il serait possible d'adapter les techniques et l'esprit C.E.L. aux œuvres post-scolaires. Elle a décidé de mettre tout en œuvre pour favoriser la pratique :

- de l'impression et l'échange de journaux entre Amicales ;

- du théâtre et expression libres ;

- de l'organisation de cinés-clubs dans les milieux ruraux ;

- de l'organisation de bibliothèque de cultures ;

- du montage de clubs de lecture ;

- de l'organisation du tourisme culturel.

Tous les documents apportés et compulsés au cours des travaux, sont des documents personnels ou de Peuple et Culture. Le camarade Nottin, responsable de la Commission, pourra donner tous renseignements et toute clarté utiles à ceux qui s'intéresseraient aux œuvres post-scolaires.

En résumé :

Le Groupe 2, harmonieusement constitué, a pu faire une utile synthèse du Travail des Commissions le composant. Il a travaillé pleinement, activement en vue d'une exploitation pédagogique fructueuse de toutes les activités nées de l'École et allant au-delà de l'École à la conquête de la Vie.

Commencée par la Correspondance interscolaire, l'œuvre se continue par les voyages-échanges, les colonies de vacances, le tourisme scolaire et elle trouve son couronnement après l'École par les œuvres post-scolaires conçues selon les techniques Freinet.

Ainsi le Groupe 2 aura apporté sa bon-

ne pierre à l'édifice coopératif de la CEL en vue de l'intercompréhension des hommes au sein du Pays d'abord, au sein de l'Humanité ensuite.

Pour les responsables des Commissions composant le Groupe 2 : Alziary, Denjean, Barboteu, Nottin, Vigueur: Roger DENJEAN.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

A La Rochelle, des contacts précieux ont été pris avec les délégués étrangers présents. (Allemagne, Hollande, Belgique, Italie, Suisse, Danemark). Nous regrettons vivement que les instituteurs de l'URSS, de Tchécoslovaquie, de Roumanie se soient vu refuser leurs visas par le Gouvernement français, alors que des enseignants français se sont rendus librement à Moscou en septembre dernier.

Ils ont été unanimes à souhaiter une rapide et large extension des échanges interscolaires internationaux. Ils en ont souligné la valeur pédagogique et humaine et avec eux nous pensons que l'intérêt de la culture et celui de la paix sont liés au développement des liaisons par-dessus les frontières.

Nous avons senti chez eux un profond désir de communication, un besoin de se défendre contre tous les efforts pour élever des barrières entre les peuples. Ils ont affirmé l'absolue nécessité de lutter contre les propagandes officielles qui tendent à diviser le monde en deux blocs antagonistes et inconciliables.

Nos activités, essentiellement liées par leur nature et leur portée, au problème particulier de la défense de la Paix, grouperont toujours ceux qui sont épris de logique et de loyauté.

« Toutes les fois que nous mettrons une classe en relations avec une classe d'un autre Pays, nous provoquerons la disparition d'idées fausses et de préjugés, nous enrichirons nos élèves et nous-mêmes d'une nouvelle et émouvante humanité et nous aurons fait faire un pas en avant à la cause de la Paix. »

C'est dans cet esprit que les délégations étrangères ont pris l'engagement d'organiser dans leurs pays respectifs la prise de contact avec les éducateurs et les enfants du peuple français. Nous pensons que des classes de divers pays étrangers peuvent être mises en relation par nos services.

Nous demandons à nos camarades de se persuader de l'importance et de l'intérêt de ces échanges internationaux. Le

Congrès de La Rochelle devrait marquer le début d'un grand développement des correspondances internationales.

Déjà, là-bas, une vingtaine de collègues nous ont demandé de leur fournir un correspondant. Nous conseillons à nos camarades de demander une correspondance avec plusieurs pays, dans l'ordre de leur préférences, afin de faciliter les attributions.

Nous rappelons que des équipes de traduction pour la plupart des langues vivantes et auxiliaires sont constituées. Elles permettront les échanges aux classes dont les maîtres ne connaîtront pas la langue de la classe correspondante.

Adressez vos demandes dès maintenant pour le mois d'octobre. Les démarches sont parfois assez longues et vous serez ainsi plus sûrement pourvus.

La correspondance interscolaire se doublera, se complètera naturellement d'échanges entre les maîtres que les commissions de traduction pourront également faciliter.

Travail enthousiaste et productif, si l'on est persuadé de son efficacité.

Nous nous devons de ne pas décevoir ce désir d'intercompréhension par échanges directs qui anime nos amis étrangers. Nous lançons un appel aux camarades français pour qu'ils répondent à ce désir de compréhension internationale réelle, meilleur garant de la sauvegarde de la Paix.

Demandez un correspondant pour votre classe.

GERBE INTERNATIONALE. — L'accord s'est fait sur sa nécessité. Nous allons essayer d'en sortir une courant mai, avec l'aide de nos camarades des pays représentés à La Rochelle, qui se sont engagés à nous fournir des textes. Nous lançons un appel à tous ceux qui reçoivent des journaux scolaires étrangers pour qu'ils y recueillent des textes à valeur documentaire ou humaine et nous les adressent immédiatement, traduits ou non.

La « Gerbe Internationale » doit paraître fin mai en français.

DOCUMENTATION INTERNATIONALE.

Un travail en collaboration avec les camarades étrangers est en voie d'organisation. Il nous permettra de présenter de façon valable et plus longuement des comptes rendus d'ouvrages ou de revues qui alimenteront la rubrique de « l'Éducateur ». L'information internationale par les textes devient pour nous une tâche importante que nous nous devons

de ne pas négliger. Cette collaboration internationale ne peut que faire rayonner davantage cet esprit d'équipe qui anime si solidement l'I.C.E.M. où chacun est actif selon son tempérament et ses possibilités.

Adresser toutes les demandes de correspondances interscolaires internationales à CARLUÉ S., à Grans (B.-du-Rh.)

Compte rendu présenté en collaboration avec Max JACQUÈME, qui assurait la responsabilité de la Commission à La Rochelle.

Nous avons actuellement, disponibles, de nombreuses demandes d'Allemagne Orientale, quelques adresses d'élèves Sarrois, filles et garçons (11-12 ans) ; d'élèves anglais, filles et garçons (11-12 ans) ; une quinzaine d'élèves d'un C.C. de La Martinique (filles et garçons) ; quelques écoles italiennes, etc...

Nul doute que toutes ces demandes se fassent plus nombreuses après les contacts pris à La Rochelle.

CAMPING - PLEIN AIR COLONIES DE VACANCES

Elle travaillera en essai avec les commissions :

- Voyages Echanges ;
- Œuvres post-scolaires ;
- Colonies de vacances ;
- Maisons d'enfants et Ecoles de Plein Air.

1° Elle s'occupera d'organiser de nombreux Centres d'Accueil.

2° Elle contactera les organisations nationales de tourisme en vue de promouvoir un important mouvement de *tourisme scolaire*.

3° Ce tourisme scolaire ira de la simple enquête aux voyages d'études, aux circuits itinérants, etc.

4° Il s'occupera aussi des *rassemblements d'Educateurs*, qui prépareront « sur le tas » des cadres qualifiés, qui mettront en commun leurs expériences multiples — en France et à l'Étranger.

Un premier rendez-vous est donné, cette année, aux camarades, à Vienne, du 15 juillet au 16 août (2 stages).

Une petite *caravane motorisée* ira ensuite de Vienne en Hongrie puis en Roumanie, où elle prendra contact avec les éducateurs de ces pays.

S'adresser à VIGUEUR, à St Lubin de Joncherets (Eure-et-Loir).

— Les camarades qui désirent participer aux *Randonnées* et au *Travail* peuvent s'adresser à VIGUEUR.

Les camarades Bouvier, Noulin, Leclère et quelques autres ont longuement discuté du problème des rapports de la C.E.L. avec les C.E.M.E.A.

Dans l'ensemble, ces rapports sont très cordiaux, car l'esprit des C.E.M.E.A. semble très voisin du nôtre. Dans une certaine région cependant un responsable C.E.M.E.A. paraît peu favorable à nos techniques. L'équipe doit donc établir et essayer de maintenir une liaison fraternelle avec les C.E.M.E.A. partout où ce sera possible. Les travaux de l'équipe C.E.L. pourront être effectués en liaison avec les Centres, en ce qui concerne surtout l'adaptation à la Colonie de nos techniques d'échanges.

Une expérience C.E.L. de colonies de vacances

Les discussions que nous avons pu avoir à La Rochelle entre membres de la nouvelle équipe des C.V. ont été passionnantes. Comme le compte rendu en sera publié, je voudrais seulement insister sur une expérience exposée par nos camarades Leclère, du Merlerault (Orne) et concernant la Colonie qu'ils ont créée pour leurs propres élèves à Auderville (Manche).

Je ne puis encore savoir si l'exemple donné par les Leclère est unique ou si d'autres camarades, ailleurs, ont pu déjà réaliser une œuvre similaire. Quoi qu'il en soit, en attendant de connaître les autres réalisations du même type, je crois pouvoir affirmer que nous avons à Auderville la promesse de la véritable colonie C.E.L., peut-être même la formule idéale, dans ses grandes lignes, de la Colonie de Vacances de l'avenir.

Que l'on juge. Nos camarades semblent avoir résolu le problème de la Colonie préparée, organisée, gérée par les enfants eux-mêmes, de la colonie qui n'est que le prolongement naturel de la classe et le couronnement du but poursuivi patiemment en cours d'année par la coopérative scolaire.

Cette préparation de la Colonie d'Auderville motive toutes les initiatives des petits coopérateurs du Merlerault : travaux, fêtes, etc. Le bureau de la Coopérative scolaire du Merlerault se transformera automatiquement, dès l'arrivée à Auderville, en Organisme directeur de la Colonie. C'est lui qui, au cours des réunions journalières décidera des menus, des achats, des améliorations à apporter au cantonnement... Quant aux élèves devenus colons, ils se répartiront spontanément les *travaux-jeux merveilleux* que va leur procurer la vie collective : cuisine, achats, comptabilité, entretien des locaux, etc...

Comment rêver de vacances plus parfaites... et plus éducatives ? Mme et M. Leclère seront là, comme toujours, pour apporter l'indispensable part du maître. C'est la belle aventure scolaire qui se perpétue à 300 km. de l'école

sans cette fastidieuse adaptation des débuts de séjour que connaissent toutes les autres colonies.

Je ne vais pas insister sur les détails d'ordre matériel et financier. Notre ami Leclère affirme qu'ils sont des plus faciles à résoudre : déclaration, formalités habituelles, garanties concernant la sécurité, assurances, etc...

Le patronage de la colonie a été confié au Conseil des Parents d'Elèves de l'Ecole publique du Merlerault, dans le but d'éviter les attaques des cléricaux contre la gémination. La conséquence la plus intéressante de ce choix saute aux yeux : Voilà un Comité de Parents d'élèves qui a vraiment sa raison d'être et dont l'activité sur le plan de l'action laïque ne nécessite pas des discours éloquentes !

Financièrement, Leclère a cru préférable, pour garder les coudées franches, de ne point solliciter de subvention ni de la Commune, ni du Département, ni de l'Etat. Les seules participations financières à l'organisation de la Colonie sont celles :

- de la Coopérative scolaire (voyage, car, excursions, matériel et entretien),
- des familles (300 fr. par jour),
- des allocations familiales (150 fr. par journée environ).

La durée du séjour est de 3 semaines pour un effectif de 33 enfants.

Afin de fixer les idées des camarades, voici en gros le budget type pour la campagne 1951 :

RECETTES :	
Part de la Coopé.....	90.000 »
Part des familles	90.000 »
Part des Alloc. familiales.	24.000 »
	204.000 »
DÉPENSES :	
Voyage	34.000 »
Achat matériel	28.000 »
Nourriture	130.000 »
Divers	12.000 »
	204.000 »

Cela suppose évidemment des locaux déjà organisés et un matériel en partie amorti. Les locaux sont ceux de l'école d'Auderville loués pour une somme forfaitaire et minime à la municipalité de cette localité.

Telle est, rapidement esquissée, l'œuvre de deux de nos camarades.

Il nous manque de connaître en détail la vie profonde de cette communauté d'enfants.

Comme l'équipe C.V. de la C.E.L. a décidé la mise en chantier dès le mois d'octobre d'une B.E.N.P. compte rendu d'expériences, je me permets d'insister auprès du ménage Leclère pour que la relation précise du séjour 1952 à Auderville en constitue la base. Leurs petits coopérateurs-colons se chargeront certainement avec enthousiasme de ce travail constructif.

BARBOTEU.

ŒUVRES PÉRI ET POST-SCOLAIRES

Dès la première séance de travail, l'unanimité des camarades présents s'est faite pour affirmer que cette commission n'avait lieu d'exister que si nous désirions œuvrer dans nos amicales, foyers ruraux, etc.. avec l'esprit et les techniques C.E.L. Loin de nous l'idée de méconnaître et de mésestimer le travail des autres organisations avec lesquelles nous collaborons toujours loyalement dans le plus grand intérêt de la laïcité. Mais nous pensons qu'il s'est établi un certain traditionalisme, une routine ; nous ouvrirons les œuvres post et péri-scolaires à la vie, à l'expression libre. Certains camarades ont d'ailleurs apporté la confirmation de ce besoin : débutant leur amicale, ils se sont trouvés au bout d'un temps assez court face aux mêmes difficultés que celles rencontrées quand ils travaillaient traditionnellement dans leur classe.

Une matinée fut consacré à une séance commune avec la commission des classes uniques et voici les problèmes traités :

- 1° Démarrage d'une amicale en milieu rural ;
- 2° Impression, échange de journaux et possibilité d'échanges de jeunes ;
- 3° Cinéma ;
- 4° Bibliothèques, veillées, montages de lecture, clubs de lecture ;
- 5° Tourisme culturel ;
- 6° Essai de théâtre d'expression libre en milieu rural.

Je ne pense pas qu'il soit possible de traiter à fond toutes ces rubriques en un seul « Educateur ». Je ne parlerai que de la première, l'examen des autres suivra.

DEMARRAGE D'UNE AMICALE :

A chaque fois que cela est possible, qu'elle soit le **prolongement statutaire de votre coopérative scolaire**. Certes la formation d'un foyer rural peut vous faire bénéficier d'importantes subventions pour locaux et matériel, mais :

— si vous quittez votre poste et que le collègue suivant ne continue pas votre œuvre, il se peut très bien que votre succession ne soit pas assurée dans un esprit laïque ;

Au départ, ne vous imposez pas une politique du nombre, mieux vaut former une dizaine de jeunes auxquels viendront s'amalgamer les autres les années suivantes.

Faites-nous connaître vos essais, vos réalisations, vos échecs. L'œuvre de chacun doit profiter coopérativement à tous.

« Peuple et Culture », 14, rue Monsieur le Prince, Paris, peut vous aider aussi efficacement, n'hésitez pas à écrire.

NOTTIN, 17, rue Ronsard,
Montgeron (S.-et-O.)

GROUPE 3

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

Fichiers auto-correctifs en général : Les camarades présents dans les différentes commissions, réunis dans l'assemblée de groupe, demandent que pour tous les fichiers existants ayant une double entrée et un plan par notions, ce plan *individuel* soit édité à 'part de façon à ce qu'on puisse en distribuer un par élève. (Proposition Paironneau).

Fichiers techniques par les notions mathématiques : Sous la direction du camarade Serange, responsable de la Commission, et à la lumière des expériences des camarades présents, le fichier F.E.P. a été examiné en détail pendant trois jours.

Quelques fiches seront remplacées, et un erratum publié à la suite de ces travaux.

Fichier de géométrie : Un dernier examen a permis de se mettre d'accord sur la présentation des fiches-réponses et sur le contenu des problèmes.

Fichier système métrique : Blaser, responsable, a indiqué l'état d'avancement du travail de son équipe et pris un dernier contact avant de le terminer.

Dictionnaire d'orthographe : N'a prêté à aucune modification nouvelle.

Dictionnaire de sens : 6 nouveaux camarades se décident à y travailler. Les consignes sont établies concernant le choix des mots, la forme à donner aux définitions ou explications.

Les camarades enverront d'abord une cinquantaine de mots définis à Lallemand, qui transmettra ses observations au responsable : Guillaume.

S'il le faut, une tranche nouvelle suivra, plus importante.

Dès que les camarades seront au courant de leur travail, ils formeront chacun une équipe de travail qu'ils mettront au courant de la même façon. Nous aurons alors 5 équipes travaillant de la même façon, de manière autonome, dont les chefs d'équipe sous la direction de Guillaume. Guillaume et Lallemand n'examineront et ne transmettront à toutes les équipes que les cas délicats.

De la pensée à l'expression : La nécessité d'un outil permettant à l'enfant qui compose de trouver le terme, la tournure qui répond bien à sa pensée s'est fait sentir. Bourlier et Lallemand en ont discuté. Les dictionnaires actuels ne donnent pas satisfaction. Déjà, la forme générale a été établie, ainsi que les principes de travail. Bourlier va étudier la question pour soumettre un projet et un plan de travail. Une équipe nouvelle sera formée ensuite.

Roger LALLEMAND,
Responsable du Groupe.

FICHIERS DE CALCUL

Responsable : SERANGE (Puy-de-Dôme)

Notre Commission a tenu 4 séances de travail très suivies par des camarades nombreux et attentifs ; nous y avons fait un travail sérieux et important. (Il est à noter que nos camarades de la Commission des Classes uniques avaient délégué un des leurs qui a pu se rendre compte, d'ailleurs, que nous avions pensé à eux au cours de nos travaux.)

NOTRE PLAN DE TRAVAIL

1° Nous avons fait d'abord un *tour d'horizon général* sur les différents fichiers au cours duquel nous avons mis certains camarades au courant en répondant aux questions posées.

2° Notre effort a porté ensuite sur le *fichier fin d'étude* et nous sommes tombés d'accord sur la nécessité absolue de refondre et de rééditer aussitôt que possible ce fichier en le complétant et en élevant un peu le niveau d'ensemble des exercices.

En accord avec Freinet, deux solutions ont été adoptées :

... a) *Solution immédiate* :

Serange se chargera de mettre au point et d'envoyer le plus tôt possible à la C.E.L. :

1° un erratum pour les petites erreurs (assimilées Typo) ;

2° des fiches à refaire lorsqu'il s'agit de grosses erreurs ou d'erreurs entraînant de profondes modifications dans une solution.

Il s'aidera pour ce travail, des remarques qui ont été faites par les camarades, notamment : Mlle Roux, Mariac, Boissel, ...

b) *Solution plus complète* :

En vue d'une réédition, la Commission a examiné à fond un projet déjà matérialisé par Serange d'après les données ci-dessous :

Création d'une double entrée au fichier F.E. :

1° Centres d'intérêt (classification actuelle).

2° D'après l'escalier de calcul du C.M. (complété), ceci en pensant surtout aux classes uniques et aux classes à cours multiples, de manière à permettre le repêchage automatique des élèves faibles en F.E. à l'aide du fichier C.M.

La mise au point définitive de l'escalier de F.E. ayant été achevée en commission, ce projet va être partagé entre les membres d'une équipe pour être étudié sérieusement.

3° *Fichiers Cours Moyen* : La Commission a adopté les deux petites modifications proposées par Serange, ainsi que le projet d'édition par la C.E.L. de 10 fiches papier séparées (une pour chaque partie de l'escalier de calcul), collables facilement par l'usager sur fiches-guides en carton fort. Elle demande également à la C.E.L. d'éditer pour chaque fichier un plan d'ensemble à plusieurs exemplaires, de façon à ce qu'il puisse servir de plan de travail à chaque élève.

4° *Fichier géométrie* : Tout le monde (y compris Freinet) est d'accord pour l'édition rapide et la commission charge

l'équipe Paironneau-Saupé de faire les dernières mises au point avec les directives suivantes.

Fiches réponses : 1 seule par série (15 en tout).

Fiches test : 1 seule par série.

Figures : supprimer les lignes de cotes ; mettre simplement les chiffres.

Impression : format 13 ½ × 21 sens vertical.

CONCLUSION :

Impression très nette de réconfort moral.

F. SERANGE,

St Quintin-s-Sioule (Puy-de-Dôme).

GROUPE 4

RADIO

A) Commission RADIO :

MERCREDI : 1° Audition des reportages échangés par les « magnétophonistes » :

- a) chez le forgeron (Fack) ;
- b) les scorpions (Dufour) ;
- c) au Vél' d'Hiv' (Dufour) ;
- d) à l'abattoir (Tholin).

Ainsi que de l'Enfantine « Cochonnet se marie », mise en ondes par Beaufort, Ecole de Nogentel.

Il est recommandé après enquête, préparation du texte, de pratiquer l'enregistrement en classe, d'en faire effectuer le bruitage par les enfants avec des moyens simples (grand attrait pour eux).

Les reportages ne devraient pas excéder 10 à 15 minutes. Le forgeron de Fack, 30 minutes, est long malgré ses qualités sonores et documentaires. Eviter le ton lecture ou le ton récitation.

2° Possibilités du magnétophone fil. La commission envisage la rédaction d'une BENP sur l'utilisation du magnétophone fil. Deux nouvelles voies sont encore à ajouter :

a) les mixages (prise de son en surimpression d'un autre fond sonore) sont possibles en coupant le circuit à la tête d'effacement) ;

b) l'emploi du magnétophone pour les conférences scolaires, en particulier la présentation d'un film sonorisé au préalable par les élèves et repassé en synchronisant les vues avec le commentaire parlé .

JEUDI : Séance avec Groupe 4 :

Auditions :

1° *sur fil* : chant indien, E.N. de Beauvais ; Enfantine : « Cochonnet se marie » (Beaufort).

2° *sur bande* Magnétophone CEL (Prises de son : Brandi).

- a) ½ journée de classe chez Bonnet ;
- b) Réunion de Coopé chez Fonvieille.
- c) Séance de marionnettes chez Mme Lhuillery ; Gutric, d'après l'album : A l'horizon.

Excellente impression d'écoute dans la salle de Commission, aussi bien pour le fil que pour le ruban.

Travaux spéciaux à la commission Radio. Dufour a mis au courant les membres présents (Thollin, David, Lagarde, Dougados) du travail réalisé par l'équipe de l'Aisne et Beaufort pour l'équipement coopératif des écoles en appareil télévision. Il a été décidé de faire tous nos efforts pour que la C.E.L. participe le plus possible à la création de programmes éducatifs à la T.V.

A l'aide des trois appareils présents, les techniciens ont procédé à des « repiquages » nombreux. Les « fils » ont pris deux copies des montages bandes de Bertrand et le magnétophone de la C.E.L. a pu recopier afin de la faire entendre à Elise Freinet, la maquette présentée par Beaufort.

Travaux avec Commission Sciences :

Au cours des contacts avec l'équipe Bernardin, il a été décidé la mise en chantier d'une B.T. Le petit Radio (collaboration de Tholin, Fève, Delavenne, Lagarde) comprenant :

- a) l'expérience Branly ;
- b) la détection pomme de terre ;
- c) le poste à galène,

puis suivrait une B.T. plus documentaire sur la Radio.

Les techniciens de la Radio apporteront également leur concours à la réalisation de la B.T. Transfos Piles Accus.

Quelques contacts — trop rapides — avec l'équipe Mussot (communications de la pensée) n'ont pu apporter des éléments favorables, les projets de la B.T. n'étant pas parvenus à La Rochelle.

B) Séance de SYNTHÈSE, Groupe 4 :

VENDREDI matin, sous la présidence de Freinet, les commissions du groupe Art à l'École : Marionnettes, Musique, Disques et Radio, ont procédé à une synthèse de leurs travaux :

Brossard a préconisé la création d'une marionnette outil, prête à tout instant à une exploitation.

Les commissions sont tombées d'accord pour proscrire les disques d'accompagnement et bruitage du commerce (voir plus haut comment les remplacer).

A la demande de Mme Lhuillery, il est projeté d'établir un répertoire musical sous forme de B.T. (analogue au répertoire lecture).

L'expérience méthode naturelle de lecture, dont les disques C.E.L. nouvelle édition présentée au Congrès sont l'illustration, doit s'étendre dans les classes, surtout dans celles qui sont équipées de moyens d'enregistrement. Un échange de documents est envisagé avec 4 instituteurs allemands : Chants folkloriques.

Le magnétophone a fil ne servira pas seulement pour les échanges interscolaires, mais permettra la préparation des prises de sons définitives par le magnétophone professionnel après le « premier débrouillage ». Il serait bon que les fils puissent être auditionnés à Cannes avant le déplacement du magnétophone de la C.E.L.

Freinet demande que soit recherché un moyen mnémotechnique de notation musicale pour se souvenir du premier jet d'expression libre de l'enfant (musique) à la portée des maîtres et maîtresses incapables de faire cette notation en solfège classique.

Une rubrique régulière pour Fêtes (chants, marionnettes, etc..) est demandée dans « l'Éducateur ».

Enfin, pour éviter les jugements non objectifs les émissions publiques et présentations de prototypes ou appareils encore au stade expérimental devront, à l'avenir, être proscrites en séances plénières de Congrès. (Cela en raison des dimensions des salles, des difficultés techniques et de la tendance trop marquée de certains participants à exiger du « parfait ».

Le rapporteur : DUFOUR.

Je cherche documentation sur travaux manuels concernant le vitrail (en dehors album du Père Castor.

Quels livres utiliser pour initier à la fabrication de maquettes ?

RIFFIER, Kergoat. *Le Hinglé* (Côtes-du-Nord).

MUSIQUE

Au cours des séances de travail, la Commission a examiné :

1° *Le projet de B.E.N.P.* : Le disque à l'École Moderne. — La question délicate en était la discographie qui, trop importante, risquait d'hypertrophier cet aspect de la brochure et d'effrayer les camarades n'ayant pas encore introduit l'emploi du disque dans leur enseignement et qui, incomplète, ne pouvait satisfaire pleinement les autres.

Il a donc été décidé de n'y faire figurer qu'une courte discographie, plutôt à titre d'exemple, et d'entreprendre par ailleurs un répertoire (qu'il faudra mettre à jour et compléter de temps à autre) sous forme de B.T. se rapprochant de la conception de la brochure : Répertoire de Lectures.

2° *D'envisager l'ouverture dans l'« Educateur » d'une rubrique « Pour vos fêtes »* dans laquelle pourraient figurer des *chants*, des *références de disques* (chant, danse), des *exemples d'interprétations rythmiques* d'œuvres, etc... par des écoles ayant atteint la maîtrise en cette technique, des *réalisations de musique libre*, etc... (Toutes suggestions seront les bienvenues). Il faut pour cela que tous ceux qui ont tenté ou réalisé quelque chose d'intéressant dans l'un de ces domaines nous fassent connaître leurs réalisations et ainsi les camarades pourront trouver au moment voulu (s'ils ont soin de recueillir ces parutions et de leur réserver une place spéciale dans leur fichier) des références qui auront sans mal plus de valeur que la plupart des choses proposées pour la circonstance dans les recueils édités.

3° *La question de l'éducation de l'oreille et de l'émission correcte et agréable du son* : Antoinette Gréciet nous a promis un rapport sur son expérience.

4° *La question Danse et Rythmique libre* : Mme Clément, Antoinette Gréciet et Marthe Beauvalot ont promis de nous rendre compte de leurs expériences.

5° *Le Répertoire*, dont il a été parlé plus haut, prévu sous forme de B.T. et devant contenir des références de chants, d'œuvres musicales, de danses, d'enregistrements, a donné lieu à maintes discussions.

Comment l'aborder ? Par centres d'intérêts ? Par genres ? Quel ordre suivre, etc... Il a été décidé de constituer une équipe dont les membres se partageront les différentes branches (musique, rythmique, folklore, histoire, géographie, etc.). Des travailleurs se sont déjà pro-

posés, il nous en faut d'autres, nous n'en aurons jamais trop. Il vous faut participer, si peu que ce soit, à ce travail qui rendra service à tous.

En premier lieu, nous demanderons à Fromageat, qui avait entrepris un fichier dans cet esprit, où en est son travail.

6° *De la Musique libre et de la Méthode Naturelle de Musique* : La Commission, qui depuis plus de deux ans préconise l'introduction dans nos classes modernes de la pratique de la « Musique libre » sous forme d'improvisation chantée ou rythmée (c'est là un moyen d'expression non négligeable), se réjouit de la parution de « La Méthode Naturelle de Musique » et des disques qui en sont l'illustration sonore (la seule valable ici).

Espérons que l'audition de ces disques, notamment de celui comportant « la part du maître » (que nous souhaiterions plus nombreux) fera comprendre à nombre de collègues quelles nouvelles possibilités leur sont ouvertes, les amèneront à leur tour à créer dans leurs classes des œuvres originales.

Parmi celles-ci les « chefs-d'œuvre » enregistrés et commercialisés, introduiraient la production enfantine dans un

domaine où elle peut se tailler une part aussi belle que dans les albums et les *Enfantines*.

Encore, pour parvenir à ces réalisations, faut-il que le maître ait quelques dons ou connaissances musicales.

Il nous faut donc envisager, pour permettre l'élargissement (souhaitable) de l'expérience :

a) *L'équipement des classes* (toutes suggestions permettant d'apporter une solution au problème seront les bienvenues). L'installation d'un magnétophone (peut-être une utilisation des fonds Barangé) dans un coin de la classe serait déjà d'un grand secours.

b) *La mise au point d'une brochure* donnant les *rudiments* indispensables aux maîtres n'ayant aucune connaissance musicale, afin de leur permettre de se débrouiller et de tirer parti de l'improvisation enfantine.

Qui s'attelle à la tâche ?

En conclusion, le travail ne manquera pas et il est assez varié pour que chacun y trouve quelque compétence et s'intègre à une équipe.

La responsable : A. LHULLERY-LOCRET,
42, av. Agent Sarre, Colombes (Seine).

Judi 10 avril 1952

Pendant toute la journée du jeudi s'est continué le travail des commissions et des équipes, extraordinairement suivi par des groupes denses, sérieux, attentifs à leur travail. Certains de ces groupes ou de ces commissions avaient un auditoire — et pas un auditoire passif — de 50, 80 ou 150 participants. La commission de la Connaissance de l'Enfant était de celle-ci.

L'après-midi a été consacré à la deuxième séance de discussion de l'Assemblée Générale pendant que les congressistes non adhérents de la C.E.L. parcouraient les stands de la C.E.L. ou visitaient les expositions dont ils pouvaient ainsi pénétrer toujours davantage l'enseignement.

La séance plénière du soir a été consacrée à une discussion sur les films animés et les films fixes, les projets de réalisation des films fixes de la C.E.L. dont Brillouet rendra compte.

Nous avons projeté au cartoscope notre première maquette de la genèse de l'homme. Cette production a été bien accueillie et nous montre la possibilité de

réaliser sur ce thème un travail particulièrement intéressant et fructueux.

Nous avons projeté ensuite les deux premiers films fixes réalisés par la C.E.L. Nous avons également fait des projections sur l'écran spécial réalisé par la C.E.L. et qui permet la projection en plein jour.

Nous avons montré également ce que permet le cartoscope petit format réalisé par des camarades de Lyon et qui est en vente dans des conditions que nous ferons connaître sous peu.

ARDENNES

La prochaine journée pédagogique aura lieu le 29 mai 1952, avec au programme :

- Le Texte Libre mimé et exploitation du T.L.
 - Projections de vues fixes de dessins d'enfants commentées par Elise Freinet.
 - Discussions.
-

A céder appareil Lapierre 9 m/m 5 à main très bon état, 5.000 fr. (valeur 7.000). Coopé Scolaire de la Folletière, Abénon.

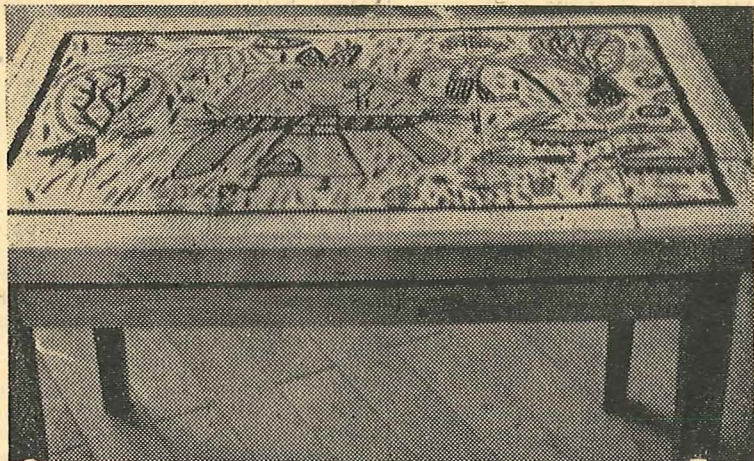


Table recouverte de carreaux en céramique, réalisée à l'Ecole Freinet

Vendredi 11 avril 1952

Dans la matinée, le travail des commissions et des équipes s'est continué plus actif que jamais et le soir, de 2 h. à 4 h., s'est tenue la dernière réunion de la C.E.L., suivie d'une séance fructueuse au cours de laquelle les groupes et les commissions sont venus rendre compte de leur travail en présentant les questions sur lesquelles une courte discussion

s'est amorcée. Les congressistes ont eu ainsi l'avantage d'avoir une vue générale de l'ensemble du travail effectué au cours du Congrès. Aucune question n'a été escamotée. Tout a été étudié à fond. Souhaitons que le Congrès de l'an prochain puisse peut-être aller encore plus loin dans la méthode et l'organisation de ce travail effectif.

GROUPE 5

CINÉMA - FILMS

Il y a parfois dans nos Congrès des genres de Révolutions de Palais dont nous aurons à nous garantir pour l'avenir.

Nous avons dû formuler, l'an dernier, quelques réserves sur les décisions j'allais dire autoritaires, d'une Commission des Ecoles de villes qui se prononçait souverainement et remplaçait d'autorité le responsable. Nous ne voulons nullement critiquer là notre ami Hourtic qui nous avait dit par la suite son embarras et qui a montré d'ailleurs par le travail méthodique qu'il a su mener cette année, qu'on pouvait lui faire confiance. Mais c'était sur le principe de la souveraineté de nos réunions de Congrès que je faisais des réserves.

Nous faisons les mêmes réserves cette année pour la Commission du Cinéma.

On sait à quel point nous sommes pour une organisation démocratique de notre

mouvement. Je pense que lorsqu'on est parvenu à mobiliser ainsi des milliers de camarades dans une entreprise dont ils décident souverainement de l'orientation et des réalisations, on ne pourrait guère être accusé comme on l'a fait de violer la démocratie.

J'estime que la démocratie est violée lorsque trois ou quatre camarades, qui parfois n'ont apporté en cours d'année aucune collaboration à l'œuvre commune prétendent décider souverainement en Congrès annuel parce qu'ils ont eu l'avantage ou le privilège de pouvoir se rendre au Congrès, tandis que les vrais travailleurs, les vrais responsables n'ont pu, pour des raisons diverses, faire le déplacement. Si nous laissons s'acclimater de telles pratiques les camarades qui ne sont pas au Congrès ne voudraient plus travailler si leurs réalisations devaient être critiquées ou sabrées par ceux qui n'y ont pas collaboré et qui n'en soupçonnent ni les difficultés ni l'esprit.

On donnera peut-être l'exemple de la C.E.L. C'est différent : La C.E.L. est une organisation. Le mouvement de l'École Moderne n'est qu'une sorte de vaste guilde de travail dont j'assume pour l'instant la responsabilité centrale. Il y a bien eu un essai d'organisation légale de l'I.C.E.M. Un Conseil d'administration et un bureau ont été désignés. Mais ces organismes ne peuvent contrôler que la bonne marche administrative. Ils ne sont pas en mesure, du moins pour le moment, d'administrer l'organisation complexe qui permet le travail des camarades au sein du mouvement.

Pour les A.G. de la C.E.L. les camarades reçoivent un rapport de gestion avec un ordre du jour des questions à débattre. Ils peuvent alors, sur les points indiqués, et en toute connaissance de cause, donner leurs pouvoirs à des camarades se rendant au Congrès. Votes et discours peuvent être alors au maximum démocratiques.

Il nous est impossible de pratiquer ainsi pour notre travail au sein de l'École Moderne.

Quelles garanties de démocratie peut-on avoir alors au sein de l'I.C.E.M. ? La meilleure des garanties c'est sans nul doute celle que nous valent notre passé et nos réalisations, et notre esprit unitaire de collaboration fraternelle aussi, c'est notre souci évident à tous de continuer l'œuvre entreprise. Or, vous savez que la masse de nos camarades ne collaborent et ne collaboreront que dans ce climat de libre camaraderie. Si, à un moment donné, les camarades sentaient chez nous une intention ou une orientation, un tant soit peu suspecte s'ils craignaient la dictature plus ou moins clandestine d'un groupe, d'un parti, ou d'individus, c'en serait fait de notre grande unité d'action.

Nous voulons tous travailler et collaborer fraternellement, à condition qu'aient toujours voie au chapitre ceux qui travaillent et réalisent, à condition que nous ne soyons victimes les uns et les autres ni des beaux discours ni des manœuvres de Congrès, à condition que personne ne tire la couverture à lui et que nous nous sentions tous ensemble vraiment maîtres de l'effort, des destins et de l'orientation de notre mouvement.

Et où s'en va notre mouvement, sinon toujours vers les vastes forces démocratiques qui garantissent l'avenir du peuple auquel nous sommes si intimement intégrés ? Sur le plan de la laïcité, de la paix, de l'indépendance nationale, nous restons des éléments actifs, dont nos mo-

tions unitaires de Congrès sont toujours la garantie.

Qu'on ne se fasse aucune illusion, c'est parce que malgré les embûches, malgré les critiques et les attaques, nous avons jusqu'ici sauvé et défendu cette atmosphère unitaire que nous avons réalisé une conjonction de bonnes volontés dans le travail unique dans l'histoire de notre pays. Nous continuerons dans cette voie et nous ne craignons pas de dénoncer comme nous l'avons fait à La Rochelle, les manœuvres, les paroles, les écrits et les actes que nous jugeons nuisibles à notre esprit I.C.E.M. Les camarades qui siégeaient en commission de cinéma à La Rochelle ne représentaient nullement la Commission du Cinéma. Il y avait certes Fontvieille, qui avait autrefois le titre de responsable de commission, mais qui connaît lui-même le rôle réduit qu'il a joué cette année dans le travail Cinéma de notre mouvement, La Commission du Cinéma, les camarades ayant travaillé efficacement pour le cinéma n'étaient pas là. Certes, les camarades présents avaient le droit et le devoir de tout dire et de critiquer comme les camarades non présents à La Rochelle ont le droit de dire leur mot. Ce qu'il y a eu d'abusif, c'est que la C.E.L., dans ses décisions officielles concernant l'entreprise cinéma ait tenu comme souverain et définitif l'avis d'une Commission qui, pas plus que les autres Commissions, ne saurait parler au Congrès au nom de tous les travailleurs.

Que fallait-il faire alors ?

Consentir une plus totale confiance à la direction qui ne croit pas avoir démerité ; ne pas opposer si systématiquement nos observations personnelles et nos explications basées sur l'expérience aux critiques d'une Commission qui, comme je viens de l'expliquer, ne peut parler au Congrès au nom des absents et au nom d'un travail inexistant.

Lorsqu'il s'agit de la C.E.L., je ne vous dis pas : il faut me faire confiance. Je dis, au contraire, décidez, trouvez les fonds, discutez de leur utilisation, contrôlez la gestion passée et si elle ne vous donne pas satisfaction, changez le directeur de la C.E.L.

Le mouvement Freinet de l'École Moderne est une guilde de travail d'un genre différent, qui vit de l'œuvre et de la pensée, et de l'action d'Elise, de Freinet et des pionniers de l'E. M. Le jour où on croira que nous dévions de notre tradition et de notre esprit, nous n'au-

rons pas besoin de sonner le glas ; nos adhérents sauront bien désertier avant un mouvement qui ne serait plus pour eux ce qu'il est : un peu aussi de leur peine, de leur travail, de leur vie et de leurs espoirs.

Que ceux qui pensent que, sur de telles bases de totale camaraderie, nous pouvons mener bien loin encore le travail entrepris se serrent autour de nous, en n'abdiquant jamais aucun de leurs droits car nous n'avons pas besoin de suiveurs mais seulement de travailleurs.

Unissons nos bonnes volontés, dans le respect, j'allais dire religieux, de la bonne volonté de nos camarades, et notre mouvement de l'Ecole Moderne restera ce qu'il a toujours été : un grand effort des éducateurs au service des éducateurs, donc au service de l'Ecole Laïque du Peuple.

C. F.

Ceci dit, nous ferons rapidement le point de notre entreprise Cinéma-Disques.

Nous mettons en circulation (location et vente), les deux films réalisés jusqu'à ce jour : *Le cheval qui n'a pas soif* et *Le livre des Petits à l'Ecole Freinet*. C'est à l'épreuve que nous les jugerons et que les camarades les jugeront.

Nous terminerons ensuite les deux films partiellement tournés : *La fontaine qui ne voulait pas couler* (en couleurs avec santons animés), et *Six enfants allaient chercher des figues* (en noir).

Les camarades qui auraient des projets de scénario, peuvent nous les soumettre. Notre réalisation Cinéma sera, elle aussi, au maximum coopérative, mais il faut tenir compte des exigences particulières de la réalisation.

Nous tâcherons d'avoir le plus vite possible le visa du ministère pour nos films et nous espérons les vendre au Musée Pédagogique, à l'Ufocel, aux offices départementaux du cinéma, et même à l'étranger. La Télévision les passera peut-être. Faites-les connaître autour de vous et, reprenez-les pour vos manifestations de fin d'année (en y ajoutant les vues fixes en couleurs de peintures d'enfants).

A l'occasion de la discussion au sujet des offices départementaux des Coopératives, nous avons préconisé la constitution de *Coopératives interscolaires*, groupant 2, 3, 4 écoles voisines, de villes ou de campagnes. Ces coopératives, dans l'esprit de la récente circulaire, pourraient acheter et louer des films qui seraient utilisés sans frais et d'une façon

plus efficiente au point de vue pédagogique, par les écoles adhérentes.

Qui commence ?

Venons-en à nos Disques. Malgré les trop dures critiques de l'Assemblée générale, ils sont bien accueillis dans les écoles et par les enfants. Ils sont un succès, et c'est cela qui compte.

Nous continuerons donc cette édition, d'une part en enregistrant dans les écoles qui auront produit des documents dignes d'être gravés sur cire. Nous demandons aux Délégués Départementaux de nous signaler les réussites. Nous apporterons ensuite, en complément, des œuvres d'adultes, des œuvres du folklore notamment, et nous demandons dès maintenant aux camarades intéressés de nous aider dans cette réalisation.

Comme à toute chose il faut un début, un fois encore l'Ecole Freinet a osé démarrer comme elle a démarré pour le dessin libre, la Gerbe, les Enfantsines, les B.T. Qui s'en plaindrait si, comme toujours, nous pensons que ce n'est là qu'un début qui ira se perfectionnant par la collaboration généreuse des meilleurs pionniers de notre Ecole Moderne.

Nous apportons des documents originaux, un esprit nouveau ; à vous tous d'enrichir ces données premières et de leur assurer le succès qu'elles méritent.

A l'œuvre !

PHOTOS - FILMS FIXES

En général, les membres de cette commission sont aussi intéressés par la commission cinéma, ce qui fait que nous n'avons pas eu de réunions distinctes. Seulement les discussions au sujet du cinéma furent tellement passionnées, tellement longues qu'il nous est resté bien peu de temps pour nos préoccupations qui sont, disons-le, mineures à côté de celles du cinéma, ce grand frère un peu turbulent, même quand il est muet !

Ajoutons à cela que, pris par l'organisation des excursions, j'ai dû m'absenter plusieurs fois ; vous comprendrez que nous n'avons fait qu'effleurer les questions à traiter. Ne croyez cependant pas que rien n'a été fait.

1° PHOTO :

Fichier de documents : Nous continuerons à faire appel aux photos de camarades comme par le passé, mais nous y ajouterons la prospection auprès des professionnels. Une équipe s'est constituée de camarades parisiens chargée des relations avec l'Agence France d'Outre-Mer, les missions polaires P. E. Victor, le mu-

sée de l'homme, la Documentation Française, etc... Il faudra que les camarades de province qui peuvent contacter des bibliothèques régionales, des photographes professionnels, des photo-clubs, se mettent à l'œuvre sans tarder.

Je donnerai dans un prochain article des renseignements sur cette façon de procéder.

B.E.N.P. — Nous n'avons pu, faute de temps, examiner en détails la B.E.N.P. en chantier. Ce sera à faire au sein de la commission, par correspondance.

Que les camarades qui voudraient y collaborer se fassent connaître.

B.T. — J'avais, à la séance inaugurale, porté au plan de nos travaux, l'étude de la possibilité de faire faire de la photo aux élèves. J'en avais par la suite discuté avec Bernardin, Jaegly et Chatton, qui ont fait l'expérience dans leur classe, m'ont remis un projet de B.T. : « le petit photographe » que je mets immédiatement à l'étude.

2° FILMS FIXES :

Les 2 premières bandes, qui ne sont sorties qu'à titre expérimental, ont été présentées en séances plénières. Elles ont reçu des congressistes un très bon accueil et il a été décidé de passer à la production sous forme de guilde. Nous vous donnerons, là aussi, toutes précisions complémentaires, en vous indiquant la somme à verser, de façon à recueillir le maximum d'abonnements. Il est évident, en effet, qu'il est un chiffre minimum d'abonnements au-dessous duquel le prix de chaque bande deviendrait trop élevé. Nous comptons que le prix de revient pour 12 vues tournera autour de 40 frs (il sera moins élevé si le nombre d'abonnés est important).

Les camarades qui ont des projets en suspens peuvent donc envisager de se remettre au travail.

3° APPAREIL DE PROJECTION :

L'appareil que Badet a entrepris n'était pas terminé. Bertrand nous avait apporté de Cannes un modèle d'écran, d'un principe identique, d'une construction et d'un maniement aisés, d'un rendement magnifique en salle claire. Je pense que Freinet en publiera les plans dans « L'Éducateur ».

4° CARTOSCOPE :

Deux appareils ont été expérimentés à la même séance plénière. Tout d'abord le Mazo qui a servi à projeter l'ébauche du travail de Freinet sur la « Genèse de l'homme ».

Evidemment il donne un agrandissement considérable, il peut passer n'importe quel document, mais il lui faut le noir absolu, et il donne, malgré la soufflerie dont il est muni, tellement de chaleur que bien des spectateurs commentaient à s'inquiéter des fumées qui sortaient de l'engin. L'ampérage utilisé nécessite un compteur assez puissant.

Nos camarades de Lyon nous ont ensuite présenté un autre type projetant sur écran translucide.

Très bons résultats en salle claire, grosses possibilités mais, à mon avis, l'objectif ne « couvre » pas assez. Pour une carte postale, seul le centre est projeté. Le « rond » lumineux qui se forme alors est la preuve d'un objectif trop court de focale.

Il y a là néanmoins une solution très intéressante et nombreux sont ceux qui tiendront à posséder ce projecteur.

5° STEREOSCOPIE :

Plusieurs camarades s'intéressent à cette question et ont demandé qu'elle soit mise à l'étude. Que tous ceux qui peuvent avoir leur mot à dire se fassent connaître afin que je puisse constituer une équipe.

E. BRILLOUET,

La Vallée, par Beurley (Ch.-Mme).

GROUPE 6

SCIENCES

Des échanges de vue ont permis d'orienter de façon précise notre travail. Nous appliquons une technique d'enseignement scientifique essentiellement basée sur l'expérimentation.

La science ne s'apprend pas par la lecture et l'enfant ne peut acquérir l'esprit scientifique et d'observation qu'en expérimentant et observant.

Notre rôle en commission de sciences est donc de mettre au point et de fournir tout le matériel permettant de réa-

liser ces expériences et de faire ces observations.

Toutes les brochures de sciences qui vont paraître seront des B.T. de travaux pratiques, des B.T. d'expériences et d'observations. Un bon nombre d'entre elles seront formées de deux parties :

- une partie expérimentale par laquelle l'enfant arrivera à comprendre le fait scientifique ;
- une partie documentaire qui aura pour but d'élargir son horizon.

Ces B.T. ne seront pas quelconques. Le maître ne proposera pas le sujet de

la brochure. Il ne dira pas : « Je vais entreprendre une B.T. sur la télévision ou sur la fabrication des agrafes ». Non. Nous avons recherché dans les questions d'enfants des sujets à traiter et partant de ces sujets nous avons constitué des équipes de travail qui rédigeront des brochures comportant au début une ou plusieurs expériences.

Après un contact avec Faure et Dufour il résulte que les commissions de Géographie et de Radio travailleront dans le même sens.

D'autre part, les fiches n'étant pas commercialisables, nous éditerons des groupes d'expériences se rapportant à une même question dans une B.T. 16.

Contrôle des B.T. : 1° Les camarades demandent que l'équipe chargée de la correction d'une B.T. se compose non seulement de spécialistes en la matière traitée, mais aussi et surtout de camarades ne connaissant rien sur le sujet. Les techniciens vérifieront le fond. Ensuite les maîtres « ignorants » auront pour tâche l'adaptation pédagogique de la B.T. Eux seuls, avec le concours de leurs élèves, sont capables de faire cette adaptation.

2° Enfin, il est indispensable de renvoyer la brochure contrôlée à l'auteur pour une dernière mise au point et visa d'édition.

Vignettes C.E.L. : Tous les camarades réticents sont maintenant d'accord pour la continuation de l'édition. Ils ont vu les résultats obtenus avec bon papier.

Roches (Echanges) : Il faut arriver à trouver un camarade capable de fournir une roche déterminée à n'importe quel moment : *Un camarade pour chaque roche.*

Une seule condition : être sûr du nom de la roche. Il faudra que Gravier établisse l'état actuel du tableau d'échanges et le fasse paraître dans l'*Educateur*.
B.T. à éditer d'urgence :

Sauterelles et Criquets (Maillot).

L'eau à la maison (Chatton).

Belle plante qui es-tu ? (Jean-Baptiste).

La chasse aux papillons (Chatton).

Le petit potier (Bernardin).

Projets de B.T. établis d'après le plan de travail annuel et les questions d'enfants :

1. *C o m m e n t* fonctionne l'automobile (Jaegly).
2. *Comment* fonctionne la locomotive (Jaegly-Bernardin).
3. *Fabrication* de la poudre (2 fiches ou B.T. 16 Chatton).
4. *Les fermentations* (Courty, Robert).
5. *La distillation* (Chippaux-Thénot).

6. *Fabrication* du sucre (Groupe du Haut-Rhin).
7. *L'arbre* (Chatton-Bernardin).
8. *Météorologie* (Chatton-Tétrot).
9. *Distillation* de la houille (Jaegly).
10. *Construis* un moteur électrique (Jaegly, qui devra entrer en relation avec Faure).
11. *Le petit maçon* (Jaegly).
12. *Le petit soudeur* (Thénot-Bernardin).
13. *Le cuir* (Thomas, à Quéménéven (Finistère, a fait quelque chose là-dessus. Voudrait-il l'envoyer à Bernardin ?).
14. *Fabrication* du savon (Bernardin, Gautier).
15. *L'œil* (Bernardin, Chatton, Chippaux).
16. *Chasse* aux insectes (Maillot).
17. *Elevage* et préparation (Maillot-Chatton).
18. *Monographie* des papillons (Chatton).
19. *Monographie* des libellules et phryganes (Maillot).
20. *Parasites* (Maillot-Chatton).
21. *Matériel* d'élevage (Chippaux-Maillot).
22. *Hanneton* (Alfonsi, l'envoyer à Bernardin pour expérimentation).
23. *Greffage* de la vigne (Février).
24. *Le petit radio* (Tholin, Fève, Delavenne).
25. *Construis* un transformateur (Tholin, Hosatte).
26. *Piles* et accus (Tholin, Hosatte, Thénot).
27. *La germination* (Bernardin).

Je pense donc traduire l'opinion générale en affirmant qu'à ce Congrès, peut-être plus que dans les précédents, nous avons travaillé à plein rendement. Et je crois que cette organisation en groupes et équipes est à maintenir dans les Congrès futurs.

LISTE D'ADRESSES

Pour permettre aux travailleurs du groupe Sciences de se mettre immédiatement au travail, voici les adresses que je possède. Je demande à la C.E.L. de compléter ce tableau :

JAEGLY : 12, rue de Calais, *Montigny-les-Metz* (Moselle).

CHATTON : *Staffelfelden* (Haut-Rhin).

COURTY : *Castelnau-de-Guers* (Hérault).

ROBERT : *Prades-le-Sez* (Hérault).

THÉNOT : *Merpins par Cognac* (Charente).

CHIPPAX : *Montessaur par Melisey* (Hte-Loire).

BERNARDIN : *Vy-les-Lure* (Haute-Saône).

TÉTROT : *Combs-la-Ville* (Seine-et-Marne).

THOLIN : 63, rue Pégoud, *Belfort* (T. de B.).

THOMAS : *Quéménéven* (Finistère).

GAUTIER : *Peynier* (Bouches-du-Rhône).

FÈVE : Directeur d'école, *Thaon* (Vosges).

DELAVENNE : *Longueval* (Somme).

HOSATTE : 21, rue des Graviers, Valentigney (Doubs).

ALFONSI : Sillans (Var).

FÉVRIER : Vaison-la-Romaine (Vaucluse), responsable de l'équipe « Agriculture ».

CALCUL VIVANT

Lucienne Mawet a répondu aux questions posées par les camarades qui ont pris connaissance de la B.E.N.P.

Il s'agit surtout d'avoir confiance dans l'expérience tâtonnée et de ne pas croire qu'une colonne de calculs peut remplacer une expérience vécue.

COMMISSION MATHÉMATIQUES DES COURS COMPLÉMENTAIRES

Responsable : S. NOTTARIS,
Delle (Territoire de Belfort)

La rédaction de la série de problèmes d'examen au B.E.P.C. et à l'E.N., lancée à Montpellier se poursuit. Il y a actuellement 30 problèmes d'algèbre et 30 de géométrie à la correction et à l'expérimentation dans les classes de 7 adhérents travailleurs.

La fiche-correction est précédée d'une fiche-suggestion pour les questions délicates de géométrie.

Cette série peut être utilisée dans toutes les classes, même traditionnelles.

Cardinaud, de Nantes, s'occupe des Sciences. La question « Langues » est à considérer.

Pour GUILLARD, absent :
BERNARDIN.

CALCUL VIVANT

Je ne pensais pas du tout avoir à assumer la responsabilité de la Commission du Calcul vivant et c'est tout à fait par hasard que j'en fus chargé en l'absence du camarade Daunay. Mon rapport sera très incomplet du fait que je fus obligé d'abandonner le Congrès dès le mercredi soir, n'ayant assisté qu'à la première séance de la Commission et, qu'ayant remis le dossier avant mon départ, je suis obligé de rédiger de mémoire. Les camarades m'excuseront donc d'avoir oublié leur nom et des erreurs que je pourrai commettre.

Fichiers autocorrectifs :

La première séance aborda surtout la question des fichiers opérations.

Ils ne comportent pas d'opérations décimales et certains aimeraient voir éditer des fichiers supplémentaires.

Je pense que ces opérations décimales peuvent très bien venir compléter les fichiers déjà existants, certains élèves de C.E. étant en mesure de les résoudre. D'autre part, il serait peut-être bon de voir s'il ne serait pas possible de faire acquérir cette technique par un fichier problèmes plutôt que par un fichier opérations.

En ce qui concerne les petits, deux camarades (l'une directrice d'école maternelle à La Pallice, l'autre institutrice dans l'Orne, je crois) pensent que le fichier opération est inutile. Ces camarades appliquent les principes de L. Mawet et obtiennent de très bons résultats sans employer les fichiers. Elles pensent que l'enfant ne résoud pas des opérations pour faire des opérations, mais plutôt qu'il se pose des problèmes et que la réalisation de ces problèmes fonctionnels suffit à lui faire acquérir les techniques des opérations. Est-ce ainsi dans les cours plus élevés, où les techniques sont moins simples et demandent de nombreux essais avant d'être acquises ?

A la fin de cette première séance, il semble que la question du calcul est encore loin d'être résolue malgré les importants travaux de L. Mawet. En particulier la liaison du calcul vivant et du calcul mécanique n'a pas encore trouvé de solution acceptable pour tout le monde, puisque seules deux camarades l'ont résolue dans les maternelles par la suppression du calcul mécanique.

Les séances suivantes ont-elles abouti à des résultats plus définitifs ?...

R. GOUTEFANGEA,

Breuil Bernard (Deux-Sèvres).

La Commission des Centres d'Apprentissage a l'intention d'utiliser des documents trouvés par des élèves du C.A. d'Avignon sur la vie de Victor Hugo. Un jeune apprenti, dont l'arrière grand-père fut compagnon d'exil de Victor Hugo, a pu relater des faits précis.

— A partir de ces textes et à l'aide d'autres textes et de gravures personnelles et authentiques provenant de toutes les régions de France, on pourrait réaliser une B.T. sur « La vie et l'œuvre de Victor Hugo ».

— Envoyez très rapidement le résultat des recherches de vos élèves à VALÉRIAN, 23, Place du Palais, Avignon (Vaucluse).



Les marionnettes

(Cliché du journal « Sud-Ouest »)

GROUPE 7

FOLKLORE

L'équipe Folklore est toute jeune, je vous le disais lors de la séance d'ouverture. Elle a travaillé très sérieusement durant ce Congrès et je crois que ces séances d'étude ont été très fructueuses.

D'abord mise au point de la B.E.N.P. : « Le Folklore », qui devra paraître prochainement et montrer aux collègues ce qu'est véritablement le Folklore et toutes les possibilités offertes par cette science, encore peu développée, mais riche de promesses.

La B.T. « Voici la Saint-Jean » a été mise au point également et pourra paraître pour fin juin, pour la Saint-Jean.

Et surtout, nous avons recensé les collègues intéressés par le Folklore.

Des B.T. sont en chantier : « Le premier âge », « Jeux d'enfants », « Instruments de musique », en collaboration avec la Commission Musique, « Magie et Sorcellerie », « Le Compagnonnage ».

Notre ambition n'est pas de vous présenter un grand nombre de brochures folkloriques qui seraient l'œuvre de spécialistes, mais nous offrons notre collaboration à toutes les commissions — en particulier Histoire, Géographie, Fichier — pour les aider à mettre dans leurs travaux la note folklorique qui aura pour but de vivifier les notions présentées (la B.T. 16 « Les Cigognes », avec ses deux dernières pages, offre un modèle du genre).

Nous préparerons des fiches sur des points particuliers. Je voudrais ici faire un appel à tous les collègues en leur demandant de m'adresser les pages de leurs journaux scolaires, les enquêtes réalisées et en rapport avec les questions folkloriques.

Et je voudrais vous dire aussi qu'à ce Congrès l'équipe folklorique a dansé — et je m'excuse auprès des commissions travaillant dans les salles voisines pour le bruit qui a pu les déranger.

Nous avons étudié ensemble les danses simples de nos provinces et dont la notation rendrait un réel service non seulement aux folkloristes, mais à tous ceux qui organisent des fêtes scolaires. Une première B.T., « Cinq danses provençales », sera prête dans quelques mois, suivie d'une étude du costume provençal, et nous l'espérons, de disques illustrant ces réalisations. Ces brochures seront en quelque sorte des prototypes. Vous aurez à dire bien franchement si elles vous rendent service. Si oui, nous serons heureux de vous avoir aidé et nous continuerons.

LEROY, Ecole de garçons,
Villers-Cotterets (Aisne).

GÉOGRAPHIE

Les camarades intéressés par les travaux de la Commission de Géographie ont été rares qui ont pu y consacrer de longs moments, appelés ailleurs par d'au-

tres travaux, tellement il est vrai que l'on n'enseigne pas la géographie pour la géographie, mais que l'étude de la géographie est un élément de vie.

Seuls ceux qui se sont attelés à une besogne particulière ont eu des réunions de travail intense. La sous-commission Mer en est un exemple.

Pour la première fois nous avons réussi à avoir Suzanne Daviault avec nous et l'échange de vues a été fructueux. De nos conversations et de nos débats passionnés il en est résulté la fission souhaitable.

Une sous-commission *Cours élémentaire* est née. Personnellement j'aimerais assez qu'elle se dénomme Commission des premiers regards sur le monde vivant lointain car est lointain pour l'enfant tout ce qui n'est pas immédiat et tangible.

Cette sous-commission se donne pour tâche de déceler dans les relations interscolaires les éléments de vie qui pourront être germes de B.T. tel « Je serai marinier ». Nos camarades de cette sous-commission pensent que les B.T. parues jusqu'à ce jour, à quelques exceptions près : « C'est grand la mer », « Je serai marinier », etc., ne sont pas utilisables par ceux qui commencent à lire et se fortifient dans le maniement de cette première technique.

C'est exact. Au début nous n'avions pas pensé à des B.T. pour ceux-là. Nous avions souhaité trouver dans les B.T. des parties accessibles aux tout jeunes. C'est possible en employant des caractères différents et il est certain qu'il y a dans le « Mont-Blanc » des passages qui s'ils étaient en caractères apparents, donneraient satisfaction. Je n'insiste pas, ceci se trouvant dans le rapport annexe de la sous-commission Mer.

Chatton a souligné l'importance qu'il y aurait à mettre entre les mains des enfants une ou plusieurs B.T. dans le genre des B.T. Bernardin : « Je construis le plan en relief de mon pays ». Que les camarades qui veulent travailler dans ce sens, le titre que nous suggérons n'étant qu'indicatif, se groupent autour du camarade Noulin, avenue Collet, à Pornichet ; que tous ceux que la question intéresse entrent dès maintenant en relations avec lui.

Nous avons pensé qu'il était urgent aussi d'entreprendre la réalisation de B.T. traitant des grandes questions économiques actuelles comme le blé dans le monde, le fer dans le monde, l'élevage.

Rousseau, que la question passionne, s'occupera du blé. Il sollicite des collaborateurs.

**

L'équipe de travail « Electricité de France » s'est réunie d'une façon un peu sporadique. Elle a examiné la B.T. : « L'usine de Péage de Vizille ». Estimant qu'il n'y a rien encore de paru, il serait urgent que la première B.T. prête soit publiée.

Bien que cette B.T. puisse paraître un peu trop technique, elle fait partie d'un cycle dont la B.T. essentielle est déjà en chantier : « Je construis une petite usine électrique ».

Pour terminer, je donne l'avis unanime des camarades au sujet des corrections de B.T. :

« Les corrections (à part les petites corrections de forme), doivent être simplement suggérées aux auteurs. Aucune correction de fond ne pouvant être apportées sans eux. »

R. FAURE.

La mer

S'il n'y avait en dehors de moi aucun membre de la Commission Mer à La Rochelle, j'ai pu y réunir quelques travailleurs de bonne volonté : Suz. Daviault, Malandain (Fécamp), Le Nivez et Mme (Finistère), Boissière (Côtes du Nord), Laborderie (Dordogne), Reboul (Var), ma femme et moi avons pu travailler, je crois, utilement.

J'avais reçu les excuses et les instructions de Mme Bruneau et de Buridant, qui ne pouvaient se déplacer. Je comprends les difficultés que l'on éprouve à entreprendre un voyage un peu long mais en toute franchise j'avoue avoir été étonné et un peu déçu de ne pas rencontrer des camarades dont la présence me semblait utile. Tout au moins j'attendais des absents communication de leurs travaux. Il va falloir correspondre pour rattraper ce retard et le travail par lettre ne sera pas aussi fructueux que notre prise de contact à La Rochelle.

Je demande donc aux camarades intéressés et absents à notre réunion de me donner leur avis sur le rapport ci-dessous.

Au Congrès j'ai pris contact avec Faure et S. Daviault. Avec S. Daviault nous avons convenu d'essayer d'adapter le plus possible nos B.T. au niveau des C.E. A ce sujet — après entente avec Faure — il nous semblerait souhaitable d'adapter les B.T. à la diversité d'âge des utilisateurs en présentant le texte en deux étapes : sous la gravure commen-

taires simples en gros corps pour le C.E., puis compléments utiles aux C.E. avancés. et aux autres cours, en corps plus petits. Cette présentation ne se heurte à aucun obstacle technique ou financier et nous serions heureux de la voir se généraliser.

Beaucoup de sujets maritimes ne nécessitant pas une B.T. entière, il nous a paru souhaitable de donner sous forme de fiche la réponse désirée par l'élève dans l'étude qu'il poursuit. Mais hélas, la fiche actuellement n'est pas rentable et il faudra envisager « la B.T. de fiches »... monstre économique.

Pour répondre à ce souci d'information et pour rendre service aux collègues embarrassés par une question maritime nous avons créé un Office de renseignements ouvert à tous. Dès que l'exploitation pédagogique entraîne une classe vers les questions « Mer », elle peut se trouver à court de documents. Qu'elle m'écrive à ce moment et je lui donne soit la réponse à sa question, soit mieux, l'adresse du collègue côtier qui peut la satisfaire. D'autre part je demande à tous les collègues côtiers de m'envoyer à Belin (Gironde) les textes de leurs enfants concernant la mer en précisant les renseignements qu'ils peuvent fournir. Je n'ai pas besoin des renseignements sur le petit chat ou l'assiette brisée, mais de tous ces textes se rapportant à la mer et si riches de vie. En regroupant ces textes j'aurai la source de renseignements vrais et même peut-être l'origine des travaux normaux (je pense aux fiches oiseaux-poissons...).

Il nous a semblé que cet Office de renseignements serait utile : j'espère que les collègues côtiers le comprendront, s'y inscriront nombreux et qu'il sera utile à tous. Nous en reparlerons d'ailleurs.

Après avoir mis au point ces idées générales le groupe de la Mer a passé en revue les travaux en cours.

Notre travail le plus urgent a été bloqué par l'absence, certainement légitime, de Kervisien. Ne sachant rien du travail de notre camarade, nous n'avons pu examiner ni le travail de Mme Bruneau, qu'il détient, ni la pêche au Malamock,

qui dépend de ces deux travaux. Je demande à notre collègue de donner signe de vie dès qu'il le pourra pour que nous puissions œuvrer utilement sur cette question importante du chalut.

J'aurais été heureux de confronter mon travail avec celui de Mary et Legoux sur le paquebot. J'espère que leur absence ne sera pas un renoncement et que nos sujets ne se chevaucheront pas. Mon double projet a été seul examiné.

De même ont été examinés les travaux de Le Bohec sur les marées, travail qui nous a enchantés et que nous espérons revoir bientôt terminé et illustré, et de Malandain, ennuyé par des difficultés d'illustration. En tout quatre B.T. ont été étudiées.

La Rochelle aura été aussi le départ de travaux nouveaux : Brunet faisant équipe avec Turpin, voulait aborder l'étude des oiseaux et des poissons. Il nous a semblé préférable, plutôt que de réaliser un « Bel oiseau de nos rivages, qui es-tu ? », d'un emploi difficile, de demander à ces camarades de suivre leur idée en réalisant des fiches sur les poissons et les oiseaux marins. Ces fiches descriptives montrant le genre de vie des animaux étudiés seraient utiles à tous. Leur édition en B.T. ne me semble pas impossible et il y aurait là des travaux de groupes à réaliser dont Brunet et Turpin pourraient opérer le regroupement.

Je serais heureux de savoir ce que deviennent les travaux de Durand (Construction d'un navire) et de Paque (Boulogne port de pêche).

Le Nivez se charge de la « Pêche à la sardine » et pense être prêt vers la fin des vacances 1952.

Boissière entreprend l'étude « Vie sous-Marine », espérant réaliser l'étude des fonds marins comme a été réalisée l'étude du « Mont-Blanc ».

La Rochelle n'aura donc pas été pour nous un rendez-vous manqué : grâce aux bonnes volontés il nous ouvre des travaux nouveaux. A nous de les mener à bon « port ».

H. SALINIER, *Belin* (Gironde).

GROUPE 8

COURS ÉLÉMENTAIRES

Beaucoup de nos meilleurs collaborateurs étaient retenus par les nécessités de la vie familiale, loin de notre Congrès, mais nous ont envoyé leur pensée, leurs constatations, leurs exemples, comme H.

Gente et A. Bats. Des nouveaux sont venus se joindre à nous pour nous apporter leur travail. Et nous avons pu cette année discuter avec plusieurs autres commissions également intéressées à nos réalisations, comme les classes uniques, la commission de Géographie, celle

d'Histoire, et l'équipe de la Mer. Cela nous a permis de préciser les besoins des enfants de 7 à 9 ans et nul doute qu'un travail efficient se fera cette année pour le plus grand profit de nos petits du C.E.

La première réunion fut consacrée à la constitution des équipes de travail au sein de la Commission C.E.; en voici jetées les premières bases. Le premier nom de chaque équipe indique le responsable auquel doivent être envoyées toutes les fiches, tous les documents concernant son travail :

a) *Animaux domestiques et animaux sauvages :*

1. Mme DHENAIN, *Dannemoine* (Yonne).
2. Mme BENS, *Ecole de filles, Savignac Marseille* (Bouches-du-Rhône).
3. Andrée VALLÉRIAN, *Vedène* (Vaucluse).

b) *Oiseaux :*

1. Mlle TEYSSIE, *Sebazac - Concourès* (Aveyron).
2. M. MARTINEZ, *Carmaux* (Tarn).

c) *Elevage de bêtes en aquarium ou terrarium :*

1. M. CHIPPEAUX, *Montesseaux par Melisey* (Haute-Saône).
2. M. MALLET, 2, rue Général Leclerc, *Seloncourt* (Doubs).

Si vous voulez vraiment une aide effective pour vos élevages, faites part de vos besoins au camarade Chippeaux et les fiches sortiront ou des B.T. (A voir).

d) *Géographie :*

Provisoirement S. DAVIAULT, *Vanclans par Nods* (Doubs). Je n'ai pas trouvé de responsable.

e) *Equipe la Mer :*

1. Mme SALINIER, qui fera tout naturellement la liaison puisque M. Salinier est responsable de l'équipe pour le F.E.

Travailleront avec elle :

1. Mlle LE NIVEZ, *Saint-Philibert par Tregunc* (Finistère).
2. M^{me} POULIQUEN, *Ecole Maternelle de Kréder, Brest*.
4. Mme BRUNEAU, *Sainte-Hélène Bondeville par Colleville* (Seine Infér.).
5. Mlle LACHÈVRE, *Côte de la Vierge, Fécamp* (Seine Inférieure).
6. M. LAGARDÈRE, *La Teste* (Gironde).

f) *Fleurs :*

1. Mme JULIEN, *Orlhaguet par Sainte-Geneviève* (Aveyron).
2. Mlle MILLER, *Chaligny* (Meurthe et Moselle).

g) *Pierres, roches, minerais :*

Mme VERNET, *Soulages Bonneval* (Aveyron).

h) *Histoire*

1. R.A. CLÉMENT.
2. P. CAHEN.
3. A. BATS, *Baigts de Béarn* (B.yr.).

i) *Travaux manuels :*

1. M. GROSJEAN, *Frédéric Fontaine par Clairegoutte* (Haute-Saône).

j) *Comment fait-on ?*

1. M. CIÉPY, *Ecole annexe de l'Ecole Normale d'instituteurs, Oran* (Algérie).
2. Mme SENCE, *Estourmel par Cambrai* (Nord).
3. M. ARMAND, *Hornoy* (Somme).

k) *Mécanique : avion, auto, etc... :*

M. THEVENARD, *Saint-Jean de Losne* Côte d'Or).

Il est bien entendu que tous ceux qui font partie de ces équipes ou en feront partie à l'avenir, s'engagent à y fournir un travail effectif. Mais il faut que tous nous les aidions en envoyant aux responsables les questions de nos petits sur ces divers sujets; beaucoup trop de camarades se désintéressent de certains centres d'intérêt parce qu'ils n'ont pas de documents adaptés pour les enfants de C.E.; mais il faut solliciter les questions et nous les envoyer; ayez en classe un cahier où vous notez à la volonté les questions qui fusent; ensuite, envoyez-nous la page.

Si pour les animaux nous sortons à peu près ce que désire savoir mieux un enfant de 7 à 9 ans; il n'en est pas de même pour la plupart des autres sujets.

PREPARATION DE B.T.

Ces équipes ont toutes libertés pour organiser leur travail avec leurs co-équipiers et leur faire parvenir circulaires ou documents. Je dois être tenu au courant des travaux projetés.

Il est nécessaire aussi que chaque équipe entre en relation avec l'équipe similaire du F.E. pour l'élaboration de B.T. *communés* comprenant des pages entières destinées plus spécialement aux petits du C.E., suivies de pages plus techniques à l'usage exclusif du F.E.

Nous avons étudié avec l'équipe F.E. sur la mer un projet de B.T., sur la lune et les marées, qui se prête aisément à cette collaboration CE-FE :

— les premières pages sur les effets visibles de la marée et leurs conséquences ;

— les pages suivantes expliquant l'action de la lune sur les mers (FE).

Il est bien d'autres sujets qui se prêtent à cette collaboration et cela per-

mettrait aux maîtres de CE de trouver enfin leur vie dans les centaines de B.T. éditées par la C.E.L. Et probablement aussi que le nombre d'abonnés aux B.T. augmenterait. Je pense par exemple aux *Comment fait-on ?* Ce qui risque de rebutter nos petits c'est l'extrême complication des machines industrielles. Mais si une B.T. sur l'huile par exemple commençait par une production artisanale ou patriarcale d'huile (comme cela se fait en Algérie) les machines pourraient venir à la suite et tout le monde y trouverait son compte : les petits comprendraient la fabrication ; les plus avancés iraient même voir les machines et le FE y trouverait ses procédés techniques ; chacun puiserait dans la B.T. selon ses besoins.

Ce qui nous oblige à penser à des B.T. de ce genre, c'est la nécessité pour nous, CE, de trouver à la C.E.L. les documents dont nous avons besoin, tout comme le FE et l'impossibilité commerciale de la C.E.L. à produire deux sortes de B.T. avec 2 séries d'abonnés bien distincts. Il n'y a qu'une sorte d'abonnés : l'abonné à toutes les B.T. Les brochures genre *Cigognes* entrent dans l'abonnement général et nous n'en ferons, nous maîtres de CE, que pour les sujets plus particuliers aux CE.

COMMENT ETABLIR CETTE COLLABORATION CE-FE ?

Les maîtres de classe unique sont particulièrement bien placés pour organiser cette liaison et devraient participer aux travaux de nos équipes de travail.

C'est aussi sur le plan départemental que cela pourrait très bien s'établir puisque dans chaque groupe départemental nous avons des maîtres du FE et des maîtres du CE. Chaque sujet serait étudié et discuté au sein du groupe avant même d'établir un projet et les CE feraient part de leurs besoins ; les FE complèteraient. Il faut que les maîtres de CE sentent et comprennent leur devoir pour prendre une part active à l'élaboration des B.T. régionales ou départementales.

Déjà quelques équipes départementales CE sont constituées ou vont se constituer :

1. *L'Aveyron*, avec nos camarades Cabanes, Arcier, Pelat, Recoules, etc. Un projet est déjà en cours.

2. *Le Vaucluse*, avec A. Vallérian et H. Gente.

3. *Les Bouches-du-Rhône*, avec Mme Bens.

4. *La Sarthe*, avec Mme Marien.

A qui le tour ?

Ces équipes départementales choisissent leurs sujets, en discutent, l'élaborent et entrent au besoin en contact avec l'équipe spécialisée correspondante pour la correction.

Le travail ne manque pas, il s'agit de bien l'organiser pour servir tous les travailleurs de la C.E.L. Et voilà pourquoi il nous faut travailler en équipe.

S. DAVIAULT.

CLASSES UNIQUES

Chaque Congrès a son ambiance particulière, chaque réunion de la Commission revêt un aspect différent.

Cette année, à la suite de la parution des deux brochures successives des classes uniques, une première prise de contact fut nécessaire pour faire le point.

Il fut décidé que le travail d'équipe se continuerait comme par le passé, mais avec toutefois une cohésion accrue.

Tout d'abord, le plan de travail élaboré à Montpellier, prévoyait une troisième brochure.

Après un déblaiement du terrain, et l'exposé de la marche du travail en classes uniques, il convient de replacer la classe dans son milieu rural.

Un travail est donc en chantier pour montrer la classe unique dans ses relations avec les œuvres post-scolaires, le secrétariat de mairie, etc...

Par ailleurs, notre besoin se multiplie par celui des autres commissions, puisque nous synthétisons tous les cours.

Nous avons donc essaïmé dans les autres commissions pour, à la fois, savoir où elles en étaient à notre endroit, et leur faire part de nos besoins.

Malheureusement, quelques commissions avaient fait comme nous, ou ne se réunissaient pas, faute de responsables.

Toutefois, nous avons pu faire le point dans quelques directions.

Par ailleurs, la question du contrôle des connaissances acquises et aussi le besoin de tester rapidement un enfant qui nous arrive, nous a orienté vers le problème des tests.

Il fut décidé qu'un cahier roulant ou échange de correspondance aurait lieu en accord avec Finelle qui, malheureusement, n'était pas au Congrès.

Quelques collègues se sont inscrits. Les camarades intéressés par cette question des tests et par les problèmes annexes de l'Ecole voudront bien se mettre en rapport avec moi

CORSAUT, *Béthencourt-sur-Somme*
par Nesle (Somme).

COURS COMPLÉMENTAIRES

Responsable : S. NOTTARIS

54, av. de la Gare, Delle (T. de Belfort)

MATHÉMATIQUES :

Après le congrès de La Rochelle et à la suite de la correspondance échangée dans les derniers quinze jours de mars, je peux dire que nous sommes une petite équipe, mais une équipe décidée à avancer. Je ne parlerai pas des 50 collègues qui figurent sur une liste classée dans les archives de la commission. Je vous nommerai les 7 coéquipiers : Ramto et de Baccarat, Rouve de Sérignan (Hérault), Chabert de Marseille, Mme Allemand du lycée de Nîmes, Mme Seiler de Luxeuil-Bains (Hte-Saône), Mlle Portal de Saintes et moi-même. Voilà notre équipe de travail.

Pour l'instant, en dehors de l'expérimentation des fichiers de cours de 4^e, 5^e et 3^e qui se continue à la suite des corrections faites à Montpellier, l'équipe s'attache à faire la série de problèmes d'examen B.E.P.C. et E.N. Il ne s'agit pas d'un fichier auto-correctif tel que chacun peut s'en constituer un avec un journal pédagogique ou un recueil de sujets d'examens. C'est, en somme, des fiches-guides que nous voulons mettre entre les mains des élèves. Toute fiche correction sera précédée d'une fiche dite de « suggestions » pour les questions délicates du problème posé. L'élève trouvera là la voie à emprunter pour arriver à la résolution de la question. En géométrie surtout l'élève peu doué perd un temps infini à suivre une voie qu'il croit être la bonne. Cette fiche lui évitera de s'égarer, sans toutefois lui donner la solution. Les camarades intéressés peuvent me demander un type de ces fiches, je le leur enverrai par retour de courrier.

Ce fichier sera utilisable dès le 3^e trimestre pour les candidats au B.E.P.C. Dès octobre pour les candidats à l'E.N. Il ne comportera pas de problème très facile, mais des énoncés présentant au moins une question délicate.

Je serais très heureuse de recevoir des énoncés difficiles ; de même je recevrai avec plaisir les réalisations de collègues dans ce domaine.

Nous pensons éditer lorsque ce sera au point.

Pour les camarades de l'équipe, je précise que selon la proposition faite par Rouve, chacun m'enverra un problème d'algèbre, et un de géométrie, rédigé et expérimenté par ses élèves *chaque mois*.

Je ferai suivre « sur la chaîne ». Je demande que l'envoi passe d'abord par moi afin de faire le pointage et de savoir où se trouvent les fiches en circulation. D'ici le congrès de Rouen, cela nous fera 63 problèmes d'algèbre et autant de géométrie. Nous en avons 36 déjà vus par 2 collègues.

Je communiquerai avec les travailleurs actuels de l'équipe et avec ceux qui veulent venir travailler avec nous, par correspondance individuelle. C'est préférable, plus ruineux pour nous mais plus sûr, car peu d'entre nous lisent régulièrement « l'Éducateur ».

SCIENCES :

Le collègue Cardinaud, de Nantes, a déjà fait un travail important et très intéressant de fiches de sciences. Actuellement il se trouve seul, car Simone Portal est chargée des mathématiques seulement cette année. Le camarade fait appel aux scientifiques intéressés par les fiches. Il se chargera de la responsabilité de la commission Sciences.

Son adresse : CARDINAUD, 22, rue de la Méthode, Nantes (L.-I.)

LANGUES :

Une collègue, Mme Marty, professeur d'espagnol dans des classes nouvelles de lycée, était au congrès de La Rochelle. Elle applique des méthodes actives dans ses classes. Elle espérait rencontrer des collègues pour parler des possibilités d'utilisation de l'imprimerie, avec édition de journaux d'échange et de correspondance inter-écoles sur le plan national et international. Bien que je ne sois pas une spécialiste langues, je crois qu'il y a possibilité d'obtenir des résultats très heureux par l'imprimerie. Une jeune collègue, adjointe du collègue Bouvier, directeur de C.C. dans l'Isère, est intéressée par la question. Que les camarades susceptibles d'augmenter les participants de cette commission à souhaiter m'écrivent. Je les mettrai en relation les uns avec les autres.

FRANÇAIS :

Quel collègue de « français » veut s'occuper de la mise en train d'un fichier grammaire de 3^e année ou de toute autre année ?

Ecrivez-moi et surtout répondez-moi quand je vous écris ; même si je vous sollicite pour du travail.

Simone NOTTARIS.

GROUPE 9

ECOLES DE VILLES

La Commission s'est réunie en l'absence d'Hourtic. En voici le compte rendu des travaux :

Nous avons examiné le copieux et très intéressant rapport fourni par Hourtic, lequel rapport est la synthèse des 37 envoyés par les camarades.

Il dénote que l'application de nos techniques dans les Ecoles de Villes, les Ecoles-casernes, n'est pas aussi impossible que l'on pourrait croire.

On remarque, de plus, que ces rapports proviennent surtout des grandes villes et notamment des classes à examens (CM2 à CFE) ce qui prouve indiscutablement la possibilité d'application de nos techniques dans des classes d'examens d'Ecoles de Villes.

Nos discussions des jours écoulés nous ont amené aux décisions suivantes :

1° Tirer du rapport fourni par Hourtic et son équipe, ce qui est expérience acquise, réussie, mais beaucoup plus en se plaçant sur le plan humain, formation éducative de l'individu, que sur le plan restreint et éducativement faux, des résultats aux examens.

2° Envisager, sans les exagérer, les difficultés principales :

a) *Le Matériel* : Il faut demeurer au niveau intellectuel de ses élèves et ne pas encombrer sa classe de matériaux inutiles ou trop accidentellement utiles.

Nous mettons en garde les camarades contre tous ces démarcheurs qui, agitant les possibilités réelles ou douteuses offertes par la loi Barrangé, proposeront une quantité incroyable de matériels divers, dits éducatifs.

b) *Le Personnel* . La Commission, à l'unanimité, a constaté que le régime des mutations était la principale entrave, dans les grosses écoles, à l'instauration, à la marche et à la progression d'une expérience.

Ceci a amené la Commission à envisager le problème de la formation des maîtres en vue de l'application de nos techniques modernes, et principalement celle de la formation des normaliens et normaliennes de 4^e année.

Sur ce point, la Commission demande un contact et une collaboration effective avec Mesdames et Messieurs les Directeurs d'E.N., en vue de documenter sérieusement, par la causerie et par de véritables stages, nos jeunes camarades.

Car il faut bien constater, seulement constater, que dans leur ensemble, nos

Ecoles d'application sont d'un traditionalisme... « excessif ». Il y a ici, sans aucun doute, une insuffisance et un manque d'évolution.

Nous pensons que nous rendrions ainsi, avec nos classes modernisées, un service réel :

— à nos camarades normaliens,

— à Mmes et MM. les Directeurs d'E.N. qui, souvent avec leurs élèves de 4^e, (auxquels sont venus parfois s'ajouter des interimaire), sont « embarrassés »,

— à l'Ecole Laïque en général.

3° La Commission s'élève contre le fait que, souvent, l'on déclare les méthodes modernes seulement à la portée des maîtres d'élite,

que, par avance, l'on prévient les normaliens que leur utilisation est très difficile.

4° La Commission décide l'édition d'une nouvelle B.E.N.P. sur les « Ecoles de villes ». Elle viendrait en complément de celle parue il y a quelques années.

Elle relaterait notamment les expériences de quelques-uns d'entre nous, vues sur le plan de l'organisation pédagogique de l'Ecole.

FORMATION DES
NORMALIENS ET NORMALIENNES

1° Stages :

Nous souhaitons que les Normaliens et Normaliennes fassent un stage dans une école moderne au cours de leur année de formation professionnelle.

Il serait souhaitable que ce stage dure un mois, mais, étant données les difficultés, il vaut mieux que toute la promotion puisse passer 15 jours dans les classes modernes plutôt que de voir une fraction seulement y rester un mois.

2° Formation pratique en dehors des stages :

Nous avons été d'accord pour étudier la transformation des leçons modèles et leçons d'essai qui sont une servitude dont le profit ne correspond pas au travail fourni.

Nous avons envisagé le remplacement de ces leçons par l'étude d'une technique scolaire.

Cette étude se ferait par comparaisons constantes entre les différents cours, les différents élèves, les différentes méthodes, les normaliens passant dans les diverses classes lors de ce travail.

Le choix de l'étude serait fait à la suite du stage.

Les maîtres des classes d'application,

les directeurs et professeurs d'E.N. pourraient suivre l'élève-maître lors de son étude et l'aider à diriger ses recherches.

Il y aurait d'abord un travail personnel qui comporterait notamment plusieurs séjours dans les classes au gré des besoins, puis un travail par équipes comportant synthèse et confrontation de plusieurs études personnelles et enfin compte rendu.

Nous souhaitons aussi que les monographies exécutées par les normaliens et normaliennes de 4^e année soient présentées sous une forme susceptible d'être réalisée en B.T. avec le concours des enfants ; les réalisations intéressantes seraient envoyées à la C.E.L.

3^o Moyens d'action envisagés :

Nous demandons *avec insistance* aux délégués départementaux et responsables de groupes, d'entrer en relation avec les Directeurs et Directrices d'E. N., afin d'étudier les moyens d'améliorer la formation professionnelle. Nous leur demandons d'envoyer ensuite à Hourtic un compte rendu des résultats obtenus. Coqblin fera part de ce vœu à la sous-commission Education Nouvelle du Syndicat National.

CENTRES D'APPRENTISSAGE

Cette commission, reconstituée récemment, a réuni au Congrès une équipe de camarades décidés à œuvrer utilement.

Il est nécessaire de donner d'abord un court aperçu des conditions de travail dans les Centres d'apprentissage.

Les ouvriers qualifiés, qui sortent à 18 ans des Centres d'apprentissage après 3 années

d'études, sont appelés à prendre immédiatement des responsabilités dans la vie. Les techniques Freinet permettent précisément de préparer les apprentis à devenir des hommes. Mais il nous faut adapter ces techniques à la situation spéciale des adolescents préparant un métier. En effet, sur un emploi du temps de 43 heures par semaine, 5 heures seulement sont réservées à l'enseignement littéraire, 5 heures pour l'enseignement scientifique. Ces heures d'enseignement général sont réparties entre plusieurs éducateurs et les classes ne sont pas homogènes.

Nous devons continuer l'œuvre éducative donnée à l'école primaire. Il est donc indispensable, pour mener à bien notre tâche, de pouvoir compter sur la compréhension des instituteurs et notre place est toute indiquée à la C.E.L.

Voici les résultats du travail de notre Commission :

1) Correspondance interscolaire :

Des échanges ont lieu régulièrement.

A partir du mois d'octobre 1952, un service d'échange sera prévu. *L'Éducateur* informera.

2) Journal scolaire :

De nombreux centres éditent déjà un journal ronéoté format 21x27. La Commission a tiré des conclusions utiles sur la technique et le contenu après examen de plusieurs publications.

3) L'enquête doit trouver dans les centres son maximum d'intérêt et d'efficacité.

4) Une riche documentation doit donc être mise à la disposition des élèves.

— Cette documentation doit provoquer la recherche personnelle.

— Les B.T., pour être valables, doivent amener l'apprenti à se cultiver en réalisant :

GROUPE 10

PARENTS D'ÉLÈVES

Responsable : Henriette CHAILLOT,
29, rue Lacornée, Bordeaux.

L'École n'est pas constituée seulement par les maîtres et leurs élèves, mais aussi par les Parents.

L'intérêt de ces rencontres est considérable : intérêt psychologique, social, pédagogique, matériel.

Nous visons un seul but : « Servir l'enfant ». Nous voulons étudier :

I. — Dans quelles circonstances l'école est en rapport avec les parents :

- a) à l'arrivée de l'enfant à l'école ;
- b) au cours de la 1^{re} année d'enseignement :
quand les parents s'étonnent de nos méthodes ;
quand ils constatent le développement de leur enfant ;
- c) au cours des années de scolarité :
à l'occasion d'une maladie ;
au sujet des repas à la cantine ;
au moment de décider de l'entrée en classe de perfectionnement ;
au moment de l'orientation professionnelle ou scolaire ;
- d) à l'occasion des fêtes scolaires ;

- e) après la scolarité ;
- f) circonstances extra-scolaires (cas de l'instituteur secrétaire de mairie, relations personnelles, etc..)

II. — Les difficultés rencontrées :

- a) d'origine familiale ;
- b) d'ordre social et économique.

III. — Solutions proposées pour :

- 1° atteindre les parents directement ;
- 2° " " par l'intermédiaire des enfants ;
- 3° par l'Association de Parents d'élèves ;
- 4° par la création de « Maisons de l'enfant », dans chaque commune si possible.

IV. — Des avantages pour tous.

Un questionnaire très complet sera transmis à chaque instituteur que le sujet intéresse. Les réponses nous permettront d'établir un projet de B.E.N.P.

Que chacun nous envoie ses suggestions, ses critiques, ses questions, ses conseils. Vous avez sans nul doute quelque chose à dire. Répondez de façon très précise par des faits, des exemples, des chiffres. Nous voulons partir de la base.

N'oubliez pas, vous tous qui pensez :

« Plus de barrière entre la Vie et l'Ecole » ;

que vous devez dire aussi :

« Plus de barrière entre les Parents des Elèves et leurs maîtres. »

Parents d'élèves et maîtres, face à la loi Barangé

La loi Barangé, qui pourrait laisser croire à des avantages, est un piège. (Voir Etude de la loi dans la Revue « Pour l'enfant vers l'homme », éditée par la Fédération des Conseils de Parents d'El. des Ecoles Publiques, 3, rue Récamier, Paris, 7°).

ACTION A MENER :

1° Vis à vis des Instituteurs :

a) souligner l'importance de leur rôle personnel dans le C.P.E. dont ils sont membres de droit ;

b) persévérer, être opiniâtre ;

c) être toujours en marche, aller de l'avant sans cesse ;

d) rester vigilants, se tenir au courant des lois, circulaires, ; se tenir en relations avec des organismes de défense laïque. (Cartel d'action laïque, section départementale).

2° Vis à vis des Parents :

a) Séances d'information :

1) à l'intérieur du comité, en séance d'étude ;

2) en séance extraordinaire d'assemblée générale,

dans lesquelles on émet des vœux adressés : à la Fédération pour information, aux Municipalités, au Conseil Général ; aux Parlementaires adverses.

b) Création d'œuvres pratiques et éducatives :

Vestiaire ;

Francs-camarades ;

Excursions d'adultes ;

Création de cercle d'études popul. ;

" de bibliothèque populaire ;

" d'un foyer laïque ou cercle laïque, etc...

La tâche est importante, pressante. Nous ne vous présentons pas des discours, mais un programme minimum de réalisations indispensables.

RELATIONS AVEC L'O.C.C.E.

Revue Départementales d'Information et Bulletin de liaison

Certains départements ont pris l'heureuse initiative de créer des bulletins de liaison entre les maîtres de l'Ecole Moderne.

La Commission recommande la création de ces Bulletins dans tous les départements. Quelques revues mensuelles imprimées paraissent régulièrement dans les départements où règne un excellent climat d'entente entre l'Office de la Coopération à l'Ecole et le Groupe de l'Ecole Moderne (Pas-de-Calais - Saône-et-Loire).

Dans le cadre des Relations avec l'O.C.C.E., la Commission demande aux camarades de l'Ecole Moderne, membres des Conseils d'Administration des sections départementales de l'Office, d'envisager la création de ces Revues Mensuelles où sont insérées toutes les informations concernant les Coopératives Scolaires, la C.E.L., l'I.C.E.M. et des articles de fond sur toutes les techniques Freinet de l'Ecole Moderne en montrant surtout toutes les réalisations pratiques sur le thème principal : « Comment nous travaillons dans nos classes d'Ecole Moderne ».

Prise de contact avec l'O.C.C.E. :

La Commission recommande aux camarades I.C.E.M. d'affilier leur coopérative scolaire à l'O.C.C.E. Elle demande à nos camarades d'assister aux réunions des Sections Départementales de l'Office et d'y faire connaître toutes nos réalisations, toutes nos activités « Ecole Moderne ».

— Pour les Congrès de l'O.C.C.E. et en particulier celui de Grenoble 1953, la commission trouve légitime que chaque département soit représenté au moins par un délégué instituteur, praticien des coopératives scolaires.

— Elle demande à l'O.C.C.E. la création de coopératives interscolaires pouvant :

- 1° financer l'achat d'un appareil cinématographique ;
- 2° pouvoir permettre la location de films qui seraient projetés dans les diverses écoles d'une ville ou d'un groupe d'écoles dans un même canton.

— Dès que cette réalisation sera opérée, ces coopératives entreront utilement en relations avec le Musée Pédagogique, l'U.F.O.C.E.L. et la C.E.L. pour l'achat ou la location de films scolaires.

Stages des Normaliennes et Normaliens :

La Commission demande que dans chaque département, tous les Normaliens et Normaliennes accomplissent obligatoirement un stage d'une durée d'un mois, dans les écoles urbaines ou rurales où se pratiquent les techniques Freinet de l'École Moderne et l'imprimerie à l'École.

Nous demandons que les maîtres et maîtresses recevant les élèves-maîtres dans leur classe perçoivent les indemnités attribuées aux maîtres exerçant dans les classes d'application.

Pour les maîtres : Que dans chaque département soient organisées pour les maîtres en exercice des visites de classes en activité.

Le Secrétaire de la Commission :
E. DELPORTE (Pas-de-Calais).

DIVERS

Il y a certaines commissions pour lesquelles le Congrès a manqué de responsables et d'animateurs. En partie par notre faute parce que nous n'avions pas suffisamment organisé cette année le travail des commissions en équipes, dont nous avons pris la responsabilité. Elise Freinet non plus n'était pas là pour donner aux rayons qui sont de son ressort le développement qu'ils auraient mérités. Nous y veillerons l'an prochain.

Plans de travail : La discussion n'en a pas été abordée pratiquement. Il faut dire qu'il s'agit là de travaux et de mises au point qui ne peuvent se faire dans la fièvre d'un Congrès. Nous en repren-

drons la mise au point en équipes pour l'édition avant octobre prochain.

F.S.C. : Notre camarade Vié n'était pas présent. Tout au plus aurait-il pu d'ailleurs discuter des modalités de recherches, de mises au point et d'édition de ces fiches. Dans la pratique le contenu et la forme des fiches ont été abordés dans les diverses commissions : CE, Histoire, Géographie, Sciences (voir ces rayons).

Nous avons dû à diverses reprises rappeler que, malgré notre meilleure volonté nous étions obligés d'interrompre la vente de notre F.S.C., qui est actuellement en liquidation.

Nous continuerons à publier en guise les fiches destinées aux souscripteurs (2.000 abonnés actuellement).

Pour la plupart des sujets, nous invitons les camarades à s'orienter vers la réalisation des B.T. 16 et des B.T. ordinaires, qui sont d'une édition et d'une vente à tous points de vue plus facile.

Rayon d'Elise Freinet : Art à l'École, Livres d'enfants, Albums, Vues fixes :

Il en a été peu discuté dans les commissions et équipes, mais plutôt et plus utilement devant les splendides réalisations de la Maison de l'Enfant et des expositions artistiques.

Nous aurions voulu avoir une opinion motivée sur nos *brochures enfantines*, qui sont toujours appréciées mais dont la diffusion reste difficile ; sur nos *Albums-Gerbes* uniques en leur genre mais qui ne sont pas assez connus ; sur *La Gerbe*, que nous tâcherons de développer car nous nous rendons compte qu'elle occupe une place où tout reste à faire encore ; sur les *Gerbes départementales*, dont nous pourrions tirer davantage, tant pour nos éditions que pour la propagande ; sur nos *Albums* enfin, qui sont très appréciés mais pour lesquels il faudrait prévoir une organisation commerciale de la vente qui, malheureusement, nécessiterait des fonds importants.

Nous continuerons de notre mieux, dans nos équipes, au sein de nos groupes et peut-être, au prochain Congrès, pourrions-nous envisager d'autres réalisations.

Vues fixes : Nous continuerons à en présenter des séries. Nous en aurons notamment une sur *La Maison de l'Enfant*. Demandez-nous donc en location une ou plusieurs séries de ces vues fixes en couleurs de dessins d'enfants et vous nous en direz des nouvelles.

Ecran C.E.L. et cartoscope : Nous avons présenté au Congrès deux nou-

veautés : un écran C.E.L. pour projection en salle demi-claire sur un écran placé entre l'opérateur et les spectateurs. Nous donnerons des indications sous peu.

Nos camarades de Lyon nous avaient aussi apporté un *cartoscope* simple que nous sommes en train d'expérimenter et dont nous reparlerons.

Histoire : La Commission d'Histoire, bien qu'en pleine réorganisation, a fait du travail pratique.

Nous continuerons à publier les documents qui nous parviennent dans le genre d'un *Village au XVII^e siècle* dont nous venons de terminer l'édition.

Mais nous travaillerons plus systématiquement dans plusieurs directions :

1^o Histoire de... à continuer, le plus possible après enquête.

2^o *Vies d'enfants* dans l'espace et dans le temps : Egypte (Bats), Grèce (M. Darré), Rome, Chine, Pompéi, etc...

3^o *Histoire des institutions contemporaines* : sujets difficiles et délicats dont il nous faut cependant entreprendre la réalisation, d'autant plus qu'ils sont inscrits au programme : Assurances Sociales, Banque, P.T.T., Parlement, etc... Qui veut et peut s'y employer ?

4^o Au cours d'une réunion du groupe j'ai fait admettre la nécessité d'entreprendre l'édition de 5 à 6 B.T. de synthèse pour les grandes périodes de notre Histoire :

- La Gaule et Rome.
- Le moyen âge.
- La Renaissance.
- La Royauté absolue.
- La Révolution et l'Empire.
- Le XIX^e siècle, etc...

Nous entreprendrons ces travaux incessamment en équipes. Les camarades qui voient la possibilité de nous apporter une collaboration sont priés de nous écrire au plus tôt.

Collection Bibliothèque de Travail : Nous n'en avons pas parlé spécialement. Mais les modalités de cette édition ont été mêlées par la force des choses à toutes les discussions de commission et d'équipe.

Voici quelques décisions :

J'ai expliqué à diverses reprises qu'on ne pouvait pas obtenir de diminution sensible dans le prix si nous ne diminuons pas le format. Et que, d'autre part, pour certains documents qui ne pourront jamais s'étaler sur 24 pages, il nous fallait une formule nouvelle.

Les camarades sont d'accord en définitive pour un essai de 6 à 10 B.T. 16 au cours de l'année qui vient. Cinq B.T. 16 vaudront trois B.T. ordinaires.

Ces B.T. 16 donneront des documents pour CE mais aussi des documents tous cours en Histoire et en Sciences.

Il est difficile d'obtenir des B.T. qui intéressent également tous les cours. On n'est pas bien partisan de textes de diverses grosseurs sur le même papier. Mais on pense qu'il faudrait faire un essai de B.T. avec une première partie pour CE et le complément pour tous cours.

La collection est, dans l'ensemble, de plus en plus appréciée.

2^e *Degré* : Notre camarade Voisin était absent. S'il avait été là il aurait dit les difficultés qui semblent insurmontables et empêchent une collaboration à laquelle nous tenons pourtant tellement.

QUESTIONS SOCIALES

Maintes motions, articles, résolutions, recommandent aux membres de l'I.C.E.M. de militer hors de l'Ecole et de l'I.C.E.M. sur le plan social syndical ou politique.

Au sein de notre Commission de Classification, un camarade hollandais a établi une classification détaillée permettant à tous les militants de classer leurs documents de culture et de propagande.

Elle a été examinée au Congrès. Nous indiquerons sous peu dans l'*Educateur* comment nos camarades pourront se la procurer.

R. L.

**

CONGRES DE LA ROCHELLE

LETTRES EN SOUFFRANCE

Trois lettres arrivées au dernier courrier n'ont pu être réexpédiées (pas d'adresse de l'envoyeur). Elles sont adressées à :

Mlle GULLON Suzanne
Mlle PASSEMARD Denise
Mme MOUILLET.

Les réclamer à :

R. FRAGNAUD, rue Duret
St-Jean d'Angély (Charente-Maritime)

**

PLANTES ET INSECTES MAROCAINS

Nous sommes débordés et nous ne pouvons plus accepter de commandes.

Lorsque celles parvenues jusqu'à ce jour auront été satisfaites nous avertirons pour les retardataires.

J. BARBE.

**

VENDRAIS police c. 24 n^o 1 état neuf. N'a servi qu'une fois dans une Maternelle où l'on a maintenant police script. 3.000 francs, avec casse 4.000 francs.

CORDIER G., 27, rue Courmeaux,
Reims (Marne).

SÉANCE DE CLOTURE



Les délégations étrangères au Congrès

(Photo A. Bouclaud)

Vendredi soir

Cette séance de clôture, selon une tradition maintenant bien établie, fut placée sous le signe de l'amitié internationale.

Après des danses saintongeaises exécutées par un groupe folklorique d'amateurs fort justement applaudis, FRAGNAUD, responsable de l'organisation, fut nommé président, assisté de l'équipe rochelaise : LEBON, BOUCLAUD, BAQUE, de M. GIRAUDET, Directeur du Collège Techni-

que de La Rochelle, des délégués des pays étrangers et des principales organisations qui s'étaient fait représenter.

FREINET : Il nous reste à parler, au cours de cette dernière soirée, de nos techniques au service de l'école laïque. J'en parlerai hâtivement car il est bien évident que tous les camarades ont travaillé dans ce but et que tout ce que nous faisons est fait pour l'école laïque.

Les Techniques Freinet au service de l'École laïque

Les événements politiques de ces derniers mois ont attiré l'attention sur l'école laïque et sur la nécessité urgente de la défendre.

Il en est résulté un certain nombre d'initiatives parmi lesquelles nos techniques ont naturellement une grande place.



Que nos techniques servent la laïcité, ce Congrès en est par lui-même un exemple.

Il ne fait pas de doute que dans la mesure où notre école laïque fonctionne dans de bonnes conditions, où les élèves font du travail qui donne satisfaction aux parents et aux autorités, lorsque les parents de nos élèves sont satisfaits donc des conditions de travail de leurs enfants et des résultats obtenus, surtout si en face de cette école laïque que nous voulons toujours plus efficiente se trouve une école religieuse qui malgré quelques efforts disséminés n'a pas encore

pu moderniser son enseignement, la comparaison et le contraste sont évidemment à l'avantage de l'école laïque qui gagne des points.

Nous avons dit également que la nature même de nos techniques qui mêlent toujours davantage l'école à la vie, oblige pour ainsi dire les parents et le public à s'intéresser plus qu'autrefois à un enseignement et à une éducation qu'ils ne peuvent plus ignorer.

Dans la mesure où notre école laïque se mêle à la cité, prend place dans la vie du peuple, elle s'affirme et se prépare ainsi des défenseurs.

Nous ne traiterons pas plus longtemps ces sujets particuliers, désirant ce soir présenter plus spécialement les avantages supplémentaires et exceptionnels que les techniques de l'École Moderne apportent à la défense actuelle de la laïcité. Il nous suffira de citer celles de nos techniques qui sont à ce point de vue une totale réussite et qui contribuent à changer radicalement la figure de notre enseignement et ses rapports d'une part avec les parents d'élèves, d'autre part avec l'administration et les autorités.



L'IMPRIMERIE ET LE JOURNAL SCOLAIRE

L'imprimerie et le journal scolaire restent naturellement un de nos moyens d'action les plus originaux et les plus efficaces.

Quand une association, qu'elle soit de pêcheurs à la ligne ou de joueurs d'échecs, veut faire de la propagande autour d'elle, elle crée, si ses moyens le lui permettent, un journal diffusé non seulement auprès de ses membres, mais également auprès du public susceptible de s'intéresser à ses manifestations.

Par l'imprimerie à l'école et le journal scolaire, l'école et la coopérative scolaire qui la représente bien souvent officiellement font également leur propagande. L'école se fait connaître, elle établit des liaisons avec les parents et avec les amis de l'école, avec les autorités. Elle est le reflet des préoccupations des parents. Le journal devient dans le village surtout et dans les bourgs le bulletin laïc qui, en face souvent du bulletin paroissial, mène le bon combat pour l'éclaircissement des esprits.

Je me demande même si au point de vue laïc, nous avons tiré de cette pratique du journal scolaire tous les avantages et s'il n'y aurait pas possibilité peut-être de nous organiser comme s'organisent, en certains milieux, les associations cléricales pour que le bulletin scolaire soit vraiment le bulletin d'information et de propagande de l'École et de sa coopérative scolaire.

Nous avons fait un effort dans ce sens avec nos pages des parents. Il y a quelques années, notre groupe du Rhône avait fait un essai qui, je crois, a été partiellement ou totalement abandonné. Un encartage réalisé tout spécialement pour les journaux scolaires avait été imprimé pour tout le département et remis à bas prix aux écoles qui le joignaient à leur journal scolaire. Le journal devenait de ce fait plus copieux, plus intéressant pour les adultes et les parents d'élèves. Il pouvait traiter des sujets qui débordaient quelque peu le cadre scolaire. Le journal remplissait vraiment alors sa fonction laïque.

Bien que cette réalisation soit à bien des points de vue délicate, nous pensons qu'il y aurait peut-être possibilité de la rééditer ou du moins de la tenter à nouveau, sinon pour l'ensemble du territoire, du moins dans certains départements.

Nos groupes départementaux sont aujourd'hui parfaitement organisés pour étudier l'affaire et dès octobre, nos journaux scolaires pourraient ainsi prendre leur figure nouvelle de bulletins de liaison entre l'école et les parents.

ECHANGES INTERSCOLAIRES

Les échanges interscolaires, qui sont le complément naturel de l'imprimerie à l'école et de l'édition du journal scolaire, sont également un des moyens les plus puissants pour affirmer le rayonnement souhaitable de l'école laïque.

Inutile de vous dire que partout où cet échange est pratiqué comme nous le souhaitons, il intéresse profondément les parents eux-mêmes, non seulement parce que ceux-ci voient leurs enfants s'y passionner, mais parce qu'ils sont pris eux-mêmes et d'une façon inattendue peut-être à cette forme nouvelle de travail, à cette interconnaissance qui les fait s'éduquer en même temps que s'éduquent leurs enfants. Il n'y a qu'à voir avec quelle satisfaction et parfois quelle sollicitude les parents cèdent, offrent et parfois imposent à leurs enfants les cadeaux, les photographies, les colis destinés aux correspondants.

Il y a mieux encore. L'échange interscolaire se double et se complète depuis un certain nombre d'années par l'échange des élèves et rien n'est peut-être plus utile à la propagande en faveur de l'école laïque que de telles réalisations.

Lorsque, comme cela se pratique dans tant de départements, les élèves de l'école correspondante débarquent devant l'école, lorsque les parents emmènent chez eux le petit correspondant, lorsqu'ils le choyent de leur mieux, lorsqu'ils l'interrogent, c'est une nouvelle vie également qui par delà l'école déborde sur les familles et sur les villages. Bien souvent d'ailleurs, à cette occasion, de véritables manifestations laïques sont organisées. Nous citerons seulement pour mémoire la caravane Freinet qui avait, il y a trois ans, parcouru une partie de la Bretagne, donnant lieu à des manifestations laïques inoubliables.

Et nous rappellerons pour convaincre les sceptiques ou les hésitants, la relation que nous a faite en octobre dernier Mlle DELMARLE de la venue dans son petit village de Champagne des correspondants belges que son école était allée visiter en juillet :

« En juin, nous avons passé trois magnifiques journées chez nos correspondants de Frameries (Belgique).

« C'est le 9 octobre que nos amis belges nous rendirent notre visite. Malgré la proximité de la rentrée des classes, l'entrain et l'enthousiasme étaient très grands. Mieux encore, les enfants attendaient depuis des mois la rentrée des classes puisqu'elle apporterait la joie de retrouver les correspondants.

« Un deuxième point original de ces échanges, c'était la participation des parents au voyage — motivée par le jeune âge des enfants : 7 à 9 ans. Nous n'avons eu qu'à nous féliciter de la présence des parents. Ils étaient au moins aussi enthousiastes que les enfants. Ce furent eux qui battirent la campagne pour trouver les drapeaux, le champagne, l'argent nécessaire, ils étaient devenus, je l'assure, d'ardents propagandistes de l'Ecole Moderne et de la correspondance interscolaire. La fête de l'école, les chants, les cadeaux échangés n'ont pas laissé indifférents le cœur des parents. C'était plus efficace que tous les discours pour célébrer le rôle et la grandeur de l'Ecole Laïque.

« Et en contemplant la longue procession d'un nouveau genre qui passait dans les rues de Mardeuil, nous n'avons pas l'impression d'avoir perdu notre temps. Une fois encore, les petits ont pris la main des grands pour les faire entrer dans la grande ronde de l'amitié. »

En permettant cette interpénétration de l'Ecole et des familles, des écoles à travers le territoire, cette prédominance de l'école laïque sur l'éducation et la destinée des enfants, nous servons de façon inattendue, moderne et efficiente, d'une façon qui n'est plus ni formelle ni scolastique, les destinées de la laïcité.

ORGANISATION DES FETES :

Ce n'est certes pas nous qui avons été les premiers à montrer la valeur des fêtes scolaires pour la propagande en faveur de l'Ecole laïque. Depuis très longtemps, les institutrices et les institutrices se dévouent pour réussir plusieurs fois dans l'année et en tout cas toujours au moins en fin d'année une fête laïque qui, dans certaines communes, devient une véritable manifestation populaire.

Mais nous apportons à ces fêtes scolaires des possibilités nouvelles qui viennent de la grande part qu'y prennent nos enfants avec les possibilités que nous leur avons données grâce à l'expression libre, au théâtre libre, bientôt à la musique libre, au cinéma et aux disques. Et aussi à leur propre travail scolaire réalisé selon nos techniques.

Jusqu'à ce jour, en effet, les fêtes scolaires, telles qu'elles étaient réalisées dans les écoles que nous appelons traditionnelles, n'avaient pas ce caractère spécifiquement enfantin que leur donnent nos réalisations. Les parents y assistaient certes, mais sans y participer intimement.

Aujourd'hui, lorsqu'ils se rendent dans la salle de classe, décorée de dessins d'enfants réalisés par leurs enfants, avec sur les tables des albums ou des travaux originaux dont ils sont fiers, lorsqu'ils voient sur la scène évoluer les petits acteurs, lorsqu'ils les voient sur l'écran ou qu'ils les entendent chanter sur les disques, ils ressentent tous une sorte de fierté dont l'école laïque est en définitive la principale bénéficiaire.

C'est pourquoi nous insistons auprès des éducateurs pour qu'ils développent les fêtes scolaires ainsi comprises qui seront un élément de plus de la défense de notre école.

Restent les œuvres post et péri-scolaires qui naturellement débordent notre école et ne sont pas forcément en liaison directe avec elle.

Dans certaines villes ou villages pourtant, la coupure est loin d'être réalisée comme elle l'était autrefois. Il arrive que la coopérative scolaire, prenant figure de véritable coopérative, s'occupe activement des cantines, des organisations post-scolaires, de sport, ciné-club, patronage, etc...

Nous offrons aux diverses organisations qui s'occupent de ces œuvres post-scolaires des possibilités nouvelles avec notre matériel et avec nos techniques. Les fêtes organisées par ces œuvres bénéficieront, comme nos fêtes scolaires de la tendance nouvelle qui donne une plus large part à l'activité spontanée et créatrice des jeunes.

Nous savons bien qu'il y a là toute une rééducation à faire puisque l'école n'avait pas fait cette besogne élémentaire dont nous avons montré aujourd'hui la nécessité. Pourtant, certains essais dans ce sens ont donné des résultats encourageants.

Et enfin, nous mettons à la disposition des organisations s'occupant de ces œuvres post et péri-scolaires un matériel d'imprimerie à l'école perfectionné avec une presse automatique qui permet de tirer rapidement et à un nombre important d'exemplaires un véritable journal de l'école laïque, un journal des associations qui à peu de frais défendra vraiment le journal de l'école et de la post-école.

Nous ne faisons que mentionner ces diverses possibilités. On sait que notre souci est en effet et d'abord de fournir à l'école et à la post-école le matériel de travail et ensuite les techniques d'emploi de ce matériel.

Nous n'avons nullement l'intention ni la possibilité d'ailleurs de prétendre accaparer toute l'activité qui se mène autour de l'école. Comme pour la pédagogie d'ailleurs, nous ne nous croyons nullement universel et c'est toujours avec une grande satisfaction que nous collaborerons avec les diverses associations qui s'occupent du développement de l'école laïque tant dans ses œuvres scolaires que dans ses œuvres post-scolaires. Nous entretenons à ce sujet des relations très suivies avec la Ligue de l'Enseignement, les Centres d'Entraînement, avec également l'Office des Coopératives dont nous avons parlé au cours de ce Congrès avec l'espoir de resserrer toujours davantage les liens qui doivent nous unir, entre organisations sœurs attelées à la même tâche.

FREINET : Nous allons maintenant, selon la tradition, donner la parole dans cette soirée qui est consacrée à une grande séance d'amitié internationale, aux représentants des divers pays voisins.

Nous aurions aimé commencer par nos amis Hollandais. Malheureusement ceux-ci, groupés autour de notre camarade LANGE ont dû repartir. Nous allons vous donner lecture du message qu'ils nous ont laissé.

Chers Camarades,

Depuis Montpellier, un an s'est écoulé. Les souvenirs de ce beau Congrès auquel nous avons pu assister plus nombreux, sont encore frais. Votre enthousiasme, nos conversations particulières, les réunions générales, bref, le fait d'être parmi vous, nous ont donné le courage et la confiance de continuer dans le chemin souvent difficile que vous nous avez montré.

Votre travail et vos réalisations ont développé dans nos écoles hollandaises où l'imprimerie a été introduite, une technique de travail qui délivre l'instituteur et l'enfant et qui développe en eux un esprit critique capable de bâtir le monde et la société futurs, où les forces conservatrices et égoïstes ne trouveront plus de place.

Je crois que nous pouvons dire que nous avons bien travaillé cette année : la Coopérative gagne en force et en influence. Dans quelques mois, nous vendrons la centième presse. Les Albums d'Enfants ne sont plus inconnus dans notre pays, nous en vendons un très grand nombre. Outre le matériel indispensable en imprimerie et en limographe, nous faisons faire des couleurs en poudre qui remportent partout un gros succès. Nous avons eu le plaisir de recevoir quelques soixante-dix camarades de la C.E.L. dans notre pays, au magnifique Congrès d'Amsterdam. Je puis vous assurer que la répercussion de ce Congrès inoubliable a été très très grande : on ne nous ignore plus, puisque c'est à partir de ce moment-là qu'on nous attaque.

Au mois de novembre 1951, un beau stage très visité, où une discussion s'est engagée entre les mouvements progressistes ou soi-disant progressistes en vogue à présent chez nous, a démontré la supériorité de nos techniques.

Une adaptation hollandaise de Pour Tout Classer touche à sa fin. Lallemand pourra vous affirmer que nous avons travaillé sérieusement d'une façon constructive.

Notre Bulletin sort régulièrement et devient de plus en plus un organe de travail.

Et la laïcité ? Et la Paix ?

Eh bien ! je puis vous dire que nous avons été vivement impressionnés par la façon dont vous luttez pour la laïcité et pour la Paix. Continuez cette lutte, camarades. Nous pourrions vous donner notre pays en exemple, où nous avons lutté depuis cent cinquante ans pour l'école laïque, contre cette « pacification », comme on nomme chez nous cette loi sur les subsides égaux pour les écoles confessionnelles. Ne cédez pas ! Sachez qu'en donnant un doigt, on vous prendra la main entière après, comme le dit un proverbe hollandais. Si vous ne prenez pas garde, l'école laïque sera refoulée progressivement par des lois qui n'ont l'air de rien, mais qui finiront par étouffer l'école laïque.

Donc, luttiez, ne soyez indulgents sur aucun point.

Si nous la voulons, la victoire de l'école laïque, c'est que nous voulons combattre comme vous le faites, avec vous, contre cet endoctrinement continué fait par la presse, la radio, à l'école même, qui nous dit que la guerre serait inévitable, serait dans la loi des choses, cet endoctrinement qui nous prépare à la guerre. Non ! nous ne la voulons pas, nous voulons la Paix, pour vous, pour nous et pour nos enfants.

POL LANGÉ.

La parole est maintenant à la déléguée belge, Lucienne MAWER.

Depuis si longtemps, dit-elle, que nous participons à vos Congrès, nous sommes vraiment comme intégrés à la C.E.L. J'ai peut-être à vous dire qu'en Belgique, notre Gouvernement, qui est actuellement assez opposé à notre façon de voir, n'est pas parvenu cependant à entraver notre travail et depuis son avènement, nous avons continué le recrutement et même accru le nombre de nos adhérents.

FREINET : Une de nos bonnes camarades du Luxembourg, Mme KIES, qui devait venir, en a été empêchée au dernier moment.

Notre collègue suisse, Mlle BIELER, aurait pris bien volontiers la parole mais elle a dû partir également avant la fin de ce Congrès.

Vous savez qu'en Italie vient de se constituer une coopérative sœur de la nôtre. Son départ a été exactement sensible à celui que nous avons eu en France. Les jeunes éducateurs qui la dirigent ont beaucoup d'enthousiasme et de dévouement. Je suis persuadé que leur Coopérative grandira.

Aldo PETTINI, l'un des deux délégués italiens, prend la parole :

C'est la première fois que l'Italie est

représentée à un de vos Congrès et j'ai le devoir de remercier la C.E.L. pour l'aide qu'elle nous a fournie au moment de notre démarrage. Malgré les difficultés, nous sentons partout lors de nos démonstrations, un engouement incroyable pour vos techniques parce qu'elles répondent vraiment à un besoin actuel de l'Ecole italienne. Nous avons lu bien des livres sur l'Ecole Nouvelle, mais ce n'était là que des rêves et des théories. Maintenant, avec les techniques Freinet, la presse, la correspondance, les éducateurs commencent à se rendre compte de ce qu'est l'Ecole Moderne. Je suis persuadé que l'année prochaine, ce n'est pas une cinquantaine d'adhérents que nous serons dans notre coopérative italienne, mais plusieurs centaines.

Merci à tous, et au revoir, à l'année prochaine.

FREINET : C'est la première fois depuis la guerre que nous recevons officiellement, dans nos congrès, des délégués allemands. Bien du chemin a été fait depuis mais malheureusement, ce chemin n'a pas effacé toutes les douleurs que nous a values la dernière guerre. Et pourtant, si nous voulons vivre, et vivre en paix surtout, il faudra bien que nous trouvions un modus vivendi avec les peuples qui vivent à côté de nous et surtout avec l'Allemagne, parce que si

nous qui sommes les travailleurs ne trouvons pas un moyen de nous lier avec d'autres travailleurs, nos maîtres se chargeront de nous mettre d'accord puisque déjà ils préparent les bombes qui demain tomberont sur les travailleurs de France et sur les travailleurs d'Allemagne. Il en est toujours ainsi d'ailleurs avec toutes les guerres. Ce sont les travailleurs qui s'entre-tuent pour le béné-

fice des profiteurs. Anatole France l'avait déjà dit : « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels ». Et nous ne voulons plus mourir pour des industriels.

Un camarade de l'Allemagne de l'Est devait être ici présent. Il n'a pas pu franchir la frontière et je vous donne ci-dessous quelques passages de la lettre qu'il nous a envoyée.

Chers Collègues,

Nous regrettons infiniment que la République Française ne nous ait pas permis de prendre part à votre Congrès de la Rochelle qui nous intéresse très vivement, mais on ne pourra nous empêcher de suivre votre mouvement avec une grande sympathie et de saluer cordialement votre Congrès. Nous souhaitons que le Congrès de l'École Moderne soit pleinement réussi et fructueux, car votre travail a non seulement une grande importance pour les instituteurs progressistes de France, mais il constitue une contribution essentielle au combat des éducateurs du monde entier pour une pédagogie progressiste, le développement de l'École du Peuple et le maintien de la Paix. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir vous parler au cours de votre Congrès, de l'évolution de l'école et de l'éducation survenue en République Démocratique Allemande depuis 1945. Des collègues français qui ont participé en août 1951 à la Caravane de la paix, ont pu se rendre compte que nous avons rompu avec le militarisme prussien et les théories raciales en cours dans les écoles et que nous préparons une nouvelle jeunesse dans l'esprit de la paix et de la compréhension entre les peuples. Notre ministère de l'École Populaire, le Syndicat « Enseignement et Education » et le monde enseignant de la République Démocratique Allemande ont contribué à faire progresser le niveau de la culture populaire, à libérer les programmes et les manuels de l'esprit militariste et raciste et enfin à améliorer continuellement la situation matérielle et morale des éducateurs.

Nous souhaitons vivement pouvoir entretenir avec vous des échanges d'idées. Nous avons étudié avec intérêt notre circulaire concernant le matériel scolaire et nous avons constaté que les instituteurs progressistes français luttent à nos côtés pour une École de Paix. Nous considérons que la tâche primordiale de tous les instituteurs et éducateurs doit être d'éveiller dans le cœur et l'esprit des enfants la compréhension internationale et faire naître en chacun d'eux la volonté de maintenir la paix. C'est pourquoi la personnalité du maître, le contenu de l'enseignement, les programmes et les livres jouent un rôle si important. . .

Vos efforts d'accorder le contenu et les méthodes d'enseignement aux progrès sociaux sont accueillis par les éducateurs de la démocratie allemande avec le plus grand intérêt et la plus chaude sympathie.

Aussi nous vous demandons de saluer votre Congrès en même temps que nous vous prions de nous faire parvenir des rapports et des documents qui nous permettront de faire œuvre d'information autour de nous.

Avec nos salutations amicales et nos meilleurs vœux pour le succès du travail de votre Institut.

*Le Comité Central du Syndicat Enseignement et Education,
ELLRICH, Président.*

Nous donnons la parole à M. ANGEN-ROORT, de la zone occidentale.

« C'est avec une grande joie que nous avons reçu votre invitation et que nous sommes venus à votre Congrès. Nous étions partis avec quelques réticences, avec des sentiments partagés, mais je dois dire que votre hospitalité, votre façon si cordiale de nous accueillir ont dépassé toutes nos prévisions et nous

vous en remercions très cordialement.

Nous allons retourner en Allemagne et nous dirons à tous nos collègues avec quelle cordialité et quelle amitié nous avons été accueillis par vous.

Si à l'occasion de prochaines rencontres en Allemagne, des collègues français voulaient nous faire le plaisir d'être des nôtres, nous les accueillerions de même avec une grande camaraderie. »

M. Angenroort poursuit en disant son enthousiasme devant le spectacle d'une voie vraiment neuve pour les psychologues et les pédagogues. L'enfant est vraiment placé aujourd'hui au centre de l'éducation et il pense que c'est cette préoccupation commune des Français et des

Allemands de veiller à l'éducation pacifiste des jeunes générations qui permettra aux deux peuples de marcher la main dans la main pour garantir la paix d'aujourd'hui et de demain.

FREINET : Nous avons reçu de nos amis polonais le télégramme suivant :

Chers Camarades regrettons que notre Délégué peut pas participer votre Congrès annuel. Emprasons donc vous transmettre au nom 170 mille membres notre organisation salutations cordiales et que vous élevez Jeunesses dans esprit paix, progrès, amitié internationale et lutte pour réalisation toutes idées qui rendent homme libre et heureux et qui trouvent si belle expression dans culture progressive française. Stop. Syndicat Enseignement Polonais.

DELANOUE nous a écrit :

La Camarade GROSRIKARD, déléguée de la F.E.N.-C.G.T. représentera également la F.I.S.E. puisque, d'après les dernières nouvelles reçues, notre Camarade ANGELIS n'a pas obtenu de visa.

Il n'y a non plus aucun espoir d'obtenir aucun visa pour aucune délégation soviétique.

En ce qui concerne la rencontre internationale de Vienne, toutes dispositions sont prises notamment pour le centre de séjour ; nous nous préoccupons d'avoir un deuxième centre pour accueillir tous ceux qui voudront bien venir. Je réglerai cette chose à Vienne, sur place les jours prochains.

Par ailleurs, les syndicats de Hongrie et de Bulgarie ont décidé d'assouplir les règles prévues pour la correspondance scolaire sous réserve, bien sûr, de régler le problème de la langue qui sert à l'établissement de la correspondance.

Il sera donc possible d'entrer en liaison directe avec le syndicat et les instituteurs sans intermédiaire, comme cela se fait pour la République Démocratique Allemande.

Je vous souhaite bon succès et vous prie de recevoir mes salutations amicales.

Paul DELANOUE.

Prague, le 2 Avril 1952.

Voici la salutation du représentant des instituteurs du Vietnam :

Nous recevons aujourd'hui seulement votre lettre du 6 Février adressée au Secrétariat des Travailleurs de l'Enseignement du Vietnam. Nous l'avons tout de suite transmise au Vietnam. Cependant, en raison de nos difficultés dans la communication, nous croyons qu'elle ne parvienne à temps au Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement du Vietnam. Nous vous prions donc de nous excuser dans le cas où aucune décision ne serait prise concernant votre proposition d'envoi d'une délégation au Congrès annuel de l'Ecole Moderne.

Nous serions bien heureux de recevoir les documents de votre Congrès afin de les faire connaître au Viet-Nam.

Veuillez agréer, chers Amis, l'assurance de nos sentiments distingués et de nos meilleurs vœux de succès dans votre travail pour la Paix.

3 Italska — Prague XII.

NGUYEN VAN HUONG.

ainsi qu'une lettre reçue de Pékin :

Nous avons reçu votre lettre nous conviant au Congrès annuel de l'Ecole Moderne à La Rochelle, et vous remercions beaucoup de nous avoir invité. Seulement nous nous excusons d'être dans l'impossibilité de venir assister au Congrès. Les enseignants épris de paix et de démocratie du monde entier seront très heureux d'entendre que le Congrès s'est posé comme tâche essen-

tielle la préparation dès l'école des hommes et des citoyens de demain. Nous souhaitons au Congrès de remporter de grands succès.

Veillez recevoir nos chaleureuses salutations.

Pour le Comité National du Syndicat des Enseignants de Chine,

Le Vice-Président (signé) : FANG MING.

Vous savez qu'en Amérique Latine nous avons de nombreux adhérents et que nos camarades espagnoles qui ont dû s'exiler nombreux dans ces pays se sont joints avec enthousiasme au mouvement.

Nous avons reçu de notre camarade ALMENDROS, ancien responsable de notre coopérative sœur de Barcelone, un télégramme de salutations de la part des éducateurs de l'Ecole Moderne de Cuba, du Mexique et de l'Amérique latine.

**

Nous sommes d'ailleurs heureux d'avoir ici le représentant des instituteurs espagnols qui vient vous apporter les salutations de son association.

Le camarade ESCLASANS prend la parole.

« Au nom des anciens adhérents à la Coopérative espagnole des Techniques Freinet et, officieusement de la Coopérative de l'Education Nouvelle Mexicaine, j'ai le grand plaisir de prendre la parole à ce Congrès, d'autant plus que mon premier contact avec vos manifestations date de 1934 au Congrès de Montpellier, au moment où notre Coopérative commençait à prendre forme sous l'impulsion de l'inspecteur ALMENDROS, aujourd'hui à Cuba, et d'un groupe enthousiaste d'instituteurs et qui devait prendre un essor si brillant, qu'en l'espace de deux ans, au moment de notre guerre, nous comptions déjà plusieurs centaines d'adhérents, une revue mensuelle, la correspondance interscolaire organisée, le fichier à son début et plusieurs écoles expérimentales où les techniques Freinet étaient appliquées avec des résultats extrêmement encourageants. »

Esclasans retrace alors, devant la salle émue, le tableau inhumain de la grande misère des enfants d'Espagne. Il dit l'héroïsme des combattants qui, en Espagne même, ne craignent pas de se dresser contre le dictateur. Il dit aussi l'épopée des éducateurs d'Espagne qui essaient de réaliser en Amérique Latine un embryon de leurs rêves, à Patricio Redondo, à Almendros, et à tant d'autres que le Congrès salue fraternellement.

Le Congrès émet également une vigoureuse protestation contre les arrestations,

les détentions, les crimes qui déshonorent à jamais le régime de Franco.

A tous nos congrès, notre groupe espérantiste invite un délégué étranger et je suis heureux de passer la parole à Roma THORSEN, déléguée danoise.

La déléguée danoise dit tout l'intérêt qu'elle a pris aux travaux du Congrès. Elle a examiné nos belles expositions. Elle espère qu'un jour prochain son pays saura s'engager dans cette voie de l'école moderne.

FREINET : Comme vous le voyez, notre mouvement fera bientôt le tour du monde. Peut-être êtes-vous étonnés, comme je le suis, de ne pas voir ici de représentant des pays anglo-saxons. Nous ne savons pas en effet pourquoi, mais notre mouvement ne parvient absolument pas à mordre sur les pays anglo-saxons. Jusqu'à présent, nous n'avons pas pu asseoir, d'une façon stable et définitive, un groupe, si petit soit-il, qui aurait pu constituer l'embryon de l'Ecole Moderne dans ces pays.

Nous avons invité également diverses associations qui sont dans la ligne de notre mouvement puisque notre mouvement est forcément un défenseur de la paix. En effet, comme nous l'avons toujours dit, s'il est des travailleurs qui sont obligatoirement partisans de la paix, ce sont bien les instituteurs. Pour nous, la guerre, c'est la destruction de tout notre travail, de toutes nos peines et de tous nos espoirs. Nous sommes heureux de saluer ici le représentant du mouvement des 150 Intellectuels pour la Paix, M. BLOCH, à qui je passe la parole.

M. BLOCH explique aux congressistes attentifs comment s'est constitué le mouvement des 150, quels sont ses objectifs et il invite les éducateurs présents au Congrès et ceux qui par delà ce Congrès s'intéressent à notre mouvement, à adhérer à l'Association des 150 Intellectuels pour la Paix.

Vient ensuite à la tribune M. MENGEL, délégué par le Conseil National des Partisans de la Paix.

L'orateur fait un bref historique du mouvement des Partisans de la Paix qui, par son action mondiale, a suscité dans tous les pays un courant d'espoir en la

paix et une action méthodique contre tous les fauteurs de guerre.

« Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, dit-il, il existe un front moral des Partisans de la Paix. Pour la première fois a été annihilé le mythe de la guerre fatale. Pour la première fois, les peuples ont pris conscience qu'ils tenaient entre leurs mains le moyen de sauver la paix. »

L'auteur stigmatise ensuite les événements de Corée et notamment l'affreuse utilisation de la bombe atomique et de la guerre bactériologique.

« Cette année est une année cruciale. Nous sommes les uns et les autres engagés dans la plus grande et la plus belle des batailles que l'humanité ait jamais eu à mener.

« Le souhait que je voudrais formuler, c'est que demain nos enfants puissent apprendre dès l'école les étapes de cette merveilleuse bataille que nous menons.

« Nous espérons que votre beau Congrès sera une étape de cette bataille vers la victoire de la vie, vers la victoire de la paix. »

FREINET annonce ensuite au Congrès que le Comité de Défense de l'Enfance tient actuellement son Congrès à Vienne. Tout en regrettant que pour diverses circonstances indépendantes de notre volonté notre mouvement n'ait pas pu y participer, il propose l'envoi au Congrès d'une adresse de sympathie.

On lira d'autre part les motions qui ont été présentées et qui toutes ont été votées à l'unanimité.

Avant de clore le Congrès, la question s'est posée de fixer le lieu du prochain Congrès. Freinet donne la parole à DANIEAN, de la Seine-Inférieure, qui vient exposer comment les camarades de ce département ont pris toutes dispositions déjà pour que le Congrès de 1953 puisse se tenir dans d'excellentes conditions à Rouen : « Je ne vous dis pas en normand : P't-être ben qu'oui, p't-être ben que non. Je vous dis : C'est sûr. Vous viendrez tous à Rouen et nous vous y recevrons fraternellement. »

Les camarades instituteurs laïcs catholiques présents au Congrès viennent donner lecture de l'ordre du jour qu'ils ont rédigé et qu'on lira d'autre part.

Notre camarade GOUZIL, dont l'action pour les écoles de l'Ouest est si connue non seulement dans son département mais dans tout l'Ouest, vient remercier chaleureusement ces camarades de leur décision de lutter dans les milieux catholiques pour faire triompher l'idée laïque.

FREINET : Je crois que la séance de ce soir vous permettra de partir avec l'assurance que le mouvement de l'Ecole Moderne reste ce qu'il a toujours été, et j'en suis tout particulièrement satisfait.

Je suis heureux de voir que nous réalisons une fois encore notre belle unité. Et je remercie nos camarades catholiques qui ont fait sentir que cette unité pouvait aller bien loin. Nous avons trouvé un ciment à cette unité : c'est notre amour de l'enfance, notre idéal commun. Quand nous voyons des catholiques qui, dans leur foi catholique, prennent des positions dignes de leur maître le Christ, nous sommes, nous éducateurs laïques, plus enthousiastes encore pour prendre nos positions laïques dignes des grands laïcs qui nous ont formés, dignes de ceux que nous prenons pour maîtres. Et nos maîtres à nous sont tout près du Christ puisque vous le savez les Evangiles restent le plus beau et le plus anticlérical des écrits.

Encore un Congrès qui finit

Encore un Congrès qui finit, marquant une étape de plus dans cette montée exceptionnelle et parfois paradoxale d'un groupe d'instituteurs comme la France n'en avait point encore connu.

Cela fait du bien, n'est-ce pas, de se retremper une fois l'an dans une atmosphère aussi active et aussi vivifiante. Dans ce milieu exceptionnel, de confiance, de travail et de camaraderie, il semble qu'on devient meilleur, et c'est sans doute vrai qu'on devienne meilleur, comme ces pommiers aux fruits acides qui, cultivés dans un bon terrain, parmi d'autres arbres généreux, se mettent à produire des fruits meilleurs.

Nous avons conscience de devenir meilleur. Les défauts de chacun de nous s'estompent pour ne laisser apparaître que les qualités et les vertus. Nous avons tous nos défauts. Il suffit que nous ne les laissions pas dominer nos personnalités et que prenne le pas en nous tous ce que nous portons en nous de généreux et de spécifiquement humain.

Il en est de notre Congrès comme de nos classes. Mitchourine dit que le terrain est tout. Nous disons, nous, que l'atmosphère du Congrès est tout, que l'atmosphère de notre mouvement est tout. Tant qu'il reste exaltant il est comme un ciel bleu qui éclaire et embellit tout ce que nous faisons.

Nous souhaitons que l'atmosphère exaltante de ce beau Congrès vous ait donné

de l'oxygène pour toute une année, que cette atmosphère se continue en cours d'année par les échanges, les correspondances et les visites, afin que se tisse sur notre pays, et bientôt sur le monde, ce réseau d'humanité qu'est l'I.C.E.M., qu'est la C.E.L.

Vous pouvez maintenant chanter le traditionnel chant de l'« Au revoir », mais je forme le vœu que nos poètes et nos musiciens composent, pour être présenté au prochain Congrès, un hymne particulier qui dira encore mieux ce qu'a

d'émouvant et de fraternel notre grand mouvement.

Et moi qui mesure les années par les étapes de nos congrès, moi qui ai déjà semé ainsi dans presque toutes les villes de France cette généreuse part d'illusion qui a merveilleusement levé en exaltantes réalisations, je vous dis :

Serrez-vous autour de notre Institut ; travaillez pour l'avènement du monde nouveau que nous préparons ; travaillez pour l'Ecole laïque et pour la Paix.

Et à l'an prochain, à Rouen.



La lettre reçue de Pékin

MOTIONS

Motion sur la Paix

Le Congrès de l'Ecole Moderne, à l'unanimité de ses mille participants,

Après avoir entendu les déclarations et adresses des organisations et personnalités de VINGT pays, ainsi que les représentants du mouvement des 150 et des Partisans de la Paix ;

Réaffirme le souci essentiel et fonctionnel des éducateurs de sauver la Paix ;

Les éducateurs de l'Ecole Moderne s'engagent à travailler plus que jamais, en classe et hors de la classe, et dans leurs associations philosophiques, syndicales et politiques pour que tout soit fait, dans un suprême effort uni, afin d'écarter de notre pays et du monde entier les terribles menaces de la guerre mondiale dans toute son horreur !

Il invitent les éducateurs et les travailleurs français à s'unir comme l'a fait le mouvement de l'Ecole Moderne, sans distinction de tendance, pour souder la grande chaîne de la paix.

Contre les dépenses de guerre et contre les armes bactériologiques

Le Congrès Freinet de l'Ecole Moderne de La Rochelle constate :

— Que les locaux et le matériel scolaire sont loin de répondre aux besoins d'une école laïque digne de la France républicaine ;

— Que la politique de guerre menée par les gouvernements successifs au mépris des véritables intérêts du peuple de France, écrase le pays sous les impôts et sacrifie les budgets civils aux budgets militaires ;

— Demande la réduction massive des crédits militaires au bénéfice des œuvres de vie, et notamment des œuvres d'éducation, d'hygiène et de santé.

Il ne saurait admettre d'autre part que les menaces de mort pèsent en permanence sur les enfants de nos écoles.

Il réclame en conséquence :

— La cessation immédiate des hostilités en Indochine et en Corée ;

— L'arrêt du réarmement.

Le Congrès s'élève avec la plus grande vigueur contre la préparation et l'utilisation de la monstrueuse arme bactériologique.

Contre l'occupation américaine

Les mille instituteurs laïques du Congrès Freinet de l'Ecole Moderne, à La Rochelle : Profondément émus par l'installation permanente des troupes étrangères à La Rochelle, par l'occupation progressive de notre pays et par l'ingérence intolérable de la puissance américaine dans les affaires nationales,

Demandent :

Le départ des troupes américaines et le retour à une politique d'indépendance nationale.

Pour la défense de la laïcité

Le Congrès Freinet de l'Ecole Moderne, réuni à La Rochelle, les 7, 8, 9, 10 et 11 avril 1952, et comprenant mille éducateurs républicains de toutes tendances philosophiques et religieuses :

Constata que la laïcité a subi, depuis l'an dernier, une défaite sérieuse due, en grande partie, à un système électoral qui a faussé l'expression de la volonté populaire au point que la majorité laïque des citoyens français est représentée à l'assemblée générale par une majorité antilaïque ;

Il s'élève avec force contre les lois antilaïques et anticonstitutionnelles Marie-Barrangé et demande leur abrogation.

Pour le rétablissement des relations culturelles

Le Congrès Freinet de l'Ecole Moderne :

Regrette que les visas aient été refusés à nos camarades en provenance des pays de démocratie populaire qui avaient manifesté l'intention de venir suivre les travaux de notre Congrès, alors que les délégués des 150 intellectuels pour la Paix ont pu se rendre librement en URSS, en septembre dernier.

Il demande que des relations culturelles normales soient établies avec tous les pays de démocratie populaire.

Motion sur le crime d'Athènes

Le Congrès de l'Ecole Moderne de La Rochelle, à l'unanimité de ses mille participants, Proteste auprès de l'ambassade de Grèce à Paris, contre le crime consommé récemment à Athènes sur la personne de Beloyannis et de ses trois camarades.

Cette sauvage exécution, effectuée dans un mépris total de la protestation mondiale, soulève d'horreur les hommes civilisés et déshonore ses exécutants et ses inspirateurs.

Protestation contre l'exécution des patriotes espagnols

Le Congrès de l'Ecole Moderne Française, réuni à La Rochelle, du 8 au 11 avril 1952, à l'unanimité des mille éducateurs présents,

Proteste énergiquement contre les exécutions de républicains espagnols par le régime franquiste, et demande l'acquiescement et la mise en liberté des dirigeants de la dernière grève de Barcelone, menacés de mort, ainsi que de tous les détenus politiques.

Protestation à propos des menaces contre Fontanier

Les mille enseignants de toutes tendances, réunis au Congrès de l'Ecole Moderne Française, à La Rochelle, du 8 au 11 avril 1952 :

1° Protestent énergiquement contre la menace de sanction qui pèse sur leur camarade Fontanier et demandent l'annulation de toutes poursuites ;

2° Assurent leur camarade de leur entière solidarité ;

3° S'élèvent avec force contre de tels procédés qui, sous couvert de neutralité, visent en fait à l'asservissement de l'Université conformément à un plan réactionnaire de fascisation du régime actuel.

Protestation à propos de l'affaire Vigueur

Les mille congressistes réunis au Congrès de l'Ecole Moderne Française, à La Rochelle, informés des incidents de Saint-Aubin (Eure-et-Loir), Vigueur, instituteur, protestent avec force :

- 1° Contre l'intervention du conseil municipal dans les questions d'ordre pédagogique ;
- 2° Contre le blâme infligé à l'instituteur d'après un rapport rédigé pendant la période des vacances ;
- 3° Contre l'immixtion des services de l'Intérieur dans les affaires dépendant de l'Education Nationale ;
- 4° Contre les campagnes de presse hostiles au développement des méthodes modernes d'enseignement et d'éducation.

Contre les brimades aux instituteurs tunisiens

Les mille éducateurs du Congrès de l'Ecole Moderne, tenu du 7 au 11 avril 1952, à La Rochelle :

- Persistent à penser que tout véritable éducateur est foncièrement opposé à toute mesure de répression contre les peuples de l'Union Française ;
- Demandent la libération des camarades instituteurs tunisiens emprisonnés arbitrairement et affirment qu'en Tunisie, Français ou Tunisiens de la CEL seront parfaitement d'accord pour défendre les libertés humaines ;
- Se déclarent unanimes pour réaliser la défense que commande notre solidarité au sein de notre grand mouvement de l'Ecole Moderne.

Motion sur la laïcité

Les catholiques de l'Ecole Moderne, réunis lors du Congrès de l'Ecole Moderne de La Rochelle,

- Regrettent l'attitude sectaire de la majorité des catholiques de l'ouest à l'égard de l'école laïque ;
- Leur demandent de mettre leur conduite en accord avec l'Evangile et non avec les directives politiques réactionnaires ;
- S'engagent à œuvrer à l'intérieur de l'Eglise pour arriver à transformer le climat scolaire des pays de l'ouest et assurer à l'école laïque le respect et la reconnaissance qui lui sont dus.

Pour la circulation en périodiques des journaux scolaires

Les mille éducateurs de l'Ecole Moderne, réunis à La Rochelle, les 8, 9, 10 et 11 avril 1952, et parlant au nom des 30.000 éducateurs travaillant selon les techniques Freinet de l'Ecole Moderne, au nom des 6.000 écoles qui impriment un journal scolaire mensuel régulièrement déclaré ;

Protestent contre l'obstination de l'administration des PTT à ne pas tenir compte de la décision unanime de la Chambre des Députés qui, à deux reprises, a demandé pour les journaux scolaires l'application du tarif préférentiel ;

Demandent à MM. les parlementaires de vouloir bien faire respecter leur décision souveraine ;

S'élèvent contre l'interprétation partielle, par les PTT, des textes légaux qui régissent l'application du tarif préférentiel aux périodiques ;

Demandent que les journaux scolaires publiés selon les Techniques Freinet, et qui sont régulièrement déclarés, bénéficient du tarif des périodiques au même titre que la masse des périodiques à forme et à contenu plus ou moins moraux et recommandables qui, par leur gros tirage, grèvent le budget des PTT ;

Exigent, pour les journaux de l'Ecole laïque, le respect de la légalité républicaine et remercient les personnalités et les associations qui veulent bien se joindre à eux pour leur permettre d'obtenir satisfaction.

En faveur des centres d'apprentissage

La Commission des Centres d'Apprentissage demande le rétablissement de l'heure d'éducation artistique dans les Centres afin de développer la culture esthétique des apprentis.

Pour l'unité de notre mouvement

L'assemblée générale de la CEL unanime :

Considérant que les nouvelles réalisations (films, disques) présentées au cours du Congrès, constituent une expérience qui, malgré ses imperfections, est appelée à un grand avenir ;

Fait confiance au C.A. et à Freinet pour que des bases de travail collectif soient élaborées, permettant une collaboration fraternelle et constructive entre la commission cinéma et les techniciens de Vence ;

Lance un vibrant appel à tous les adhérents de la Coopérative et de PICEM afin que tous les indispensables moyens financiers viennent assurer le succès de la Guilde du Cinéma.

IMPRESSIONS DE CONGRÈS

J'eus le double privilège d'assister au Congrès de l'E.M. en qualité de représentant de la Ligue Française de l'Enseignement et d'instituteur de La Réunion. J'avais déjà l'expérience de quelques congrès, mais point d'un Congrès de l'Ecole Moderne. Je dois dire que, je n'ignorais pas l'Ecole Moderne et ses techniques quoique n'étant pas de l'I.C.E.M. : je fus le premier à emporter à La Réunion, voici trois ans, une imprimerie scolaire, à vouloir transformer, avec prudence pourtant, ma méthode d'enseignement, ce qui m'avait valu, de la part de mon inspecteur primaire, une inspection orageuse, suivie d'une note qui sanctionnait justement mon refus des valeurs orthodoxes. Dirai-je encore, pour allonger ce préambule nécessaire, que je fus toujours en relations avec notre brave camarade Freinet, que j'appellerai, pour reprendre la qualification adressée à Pestalozzi, « le premier instituteur » de France.

Freinet est resté instituteur, un instituteur pas comme les autres, celui qui n'accepte point l'éducation comme un ensemble de processus définis par des pontifes et transmis par autorité, mais celui-là qui sait repenser le problème de la pédagogie à travers l'enfant qui lui est confié. Son « Essai de Psychologie Sensible », qu'il écrivit pour fonder l'éducation qu'il concevait sur des principes philosophiques, n'a certainement pas plu aux psychologues de l'Université. Mais il m'a semblé, à sa lecture, qu'une brèche venait d'être ouverte, dans le domaine de la réflexion psychologique. Pour la première fois, la psychologie de l'enfance n'est plus un ensemble de principes abstraits, définis à partir d'observations, d'expériences de laboratoires, mais de constatations faites dans le contexte vivant de l'école déterminée par le milieu social ; de ces constatations, il se dégage des lois de l'évolution infantine, dominée par cette loi de l'« Expérience tâton-

née » qui est la clef de voûte de la Psychologie de Freinet.

On pourrait ne pas être d'accord avec les idées de Freinet, mais il est une chose que l'on doit reconnaître de bonne foi, c'est que l'Ecole Moderne est l'œuvre tout entière de cet humble pionnier. C'est une aventure, combien glorieuse, que cette héroïque équipée qui débute par le rejet de la routine et de la tradition pédagogiques, pour aboutir, par delà l'imprimerie scolaire, à cette vaste construction si solide que constitue le système d'éducation de l'Ecole moderne. Et comme toujours, il y eut les « sorbonnards », ceux qui défendent leur domaine et s'opposent à toute irruption étrangère. Freinet eut à subir leurs assauts. Il faut lire la « Naissance d'une pédagogie populaire », où Elise Freinet raconte les innombrables difficultés qui s'opposèrent à leurs efforts de libération. Freinet, les cheveux en bataille — image qui sera bientôt populaire — savait descendre jusqu'au dur chemin des réalités.

Aujourd'hui, la « coopérative de l'Enseignement Laïc » est une vaste entreprise commerciale bien équilibrée dans son budget et dans ses bilans. Et si parfois, Freinet sacrifie un peu à ses rêves, l'argent qu'il serait plus prudent de laisser au fond du tiroir, on peut bien le lui pardonner en songeant que l'Ecole moderne n'est point née d'un calcul de prudence mais bien d'une témérité, d'une insouciance à l'égard de l'argent et pour tout dire d'un acte d'héroïsme désintéressé et fou.

Et c'est pourquoi j'ai bien compris les réactions d'amertume de Freinet devant les critiques — il faut le dire, peu amènes parfois, — qu'on lui a faites au cours de ce congrès. Mais ces critiques n'étaient point de mauvaise foi ; elles procédaient de ce souci de l'éducateur « moderne » qui ne veut livrer aux enfants que des choses parfaites. J'en veux pour preuve cette adhésion totale de toute la salle qui s'est manifestée dans les séances du dernier jour. Freinet est estimé et aimé.

Je veux encore, avant de terminer, donner quelques impressions personnelles. Au sein de ce congrès de l'Ecole moderne une unité profonde s'est réalisée. Catholiques, communistes, rationalistes se sont rencontrés autour de l'idée qui nous est chère à tous : la laïcité. Une atmosphère de chaude camaraderie y a toujours régné. On se tutoie, on lie conversation. Les camarades d'outre-mer sont fêtés. C'est l'union française dans son émouvante simplicité.

Autre remarque : le congrès de l'E.M. est un congrès pédagogique ; la pédagogie par elle-même n'a rien d'attrayant ou de passionnant ; ce congrès fait exception. L'assistance est vraiment « engagée ». A une affirmation pédagogique qui réveille un écho personnel, la salle applaudit. Et que dire de cette discipline des membres du congrès qui, sagement, prennent leur place et y restent jusqu'à la fin des séances, tard dans la nuit. Aucun va-et-vient bruyant, comme j'en ai vu, hélas, ailleurs !

Enfin, dernière remarque parmi d'autres. Le congrès de l'E. M. est une fête de la jeunesse et de l'enfance. Je trouve un heureux présage dans ce que les jeunes, sortis frais émoulus de l'Ecole normale, viennent puiser à la source féconde de la pédagogie « Freinet ». Et les enfants qui ont accompagné leurs parents semblent être un symbole vivant de l'Ecole moderne. La pédagogie, ce n'est plus l'affaire de l'adulte mais de l'enfant lui-même.

Par son charme, mais aussi par cette compréhension de l'homme contemporain à l'égard du « petit d'homme », l'enfant vient, d'emblée, de se hausser au niveau de l'homme.

N'est-ce pas là le sens profond de l'Ecole moderne ?

Vivien SIDA,
Délégué de la Ligue de l'Enst^t
au Congrès de La Rochelle.

UN PAS EN AVANT

Chacun de nos Congrès marque de son ampleur une idée nouvelle. Le Congrès de La Rochelle était plus que tout autre généreux d'initiatives neuves qui ne furent hélas ! pas toujours estimées sous l'angle de leur signification profonde. Avant que de revenir sur des réalisations pour lesquelles j'ai ma grande part de responsabilité, je veux dire au moins l'éclatant succès de la Maison de l'Enfant pour laquelle j'ai reçu quantités de témoignages admiratifs. En toute sincérité, les éloges ne me revenaient pas : j'ai lancé une idée, comme tant d'autres,

dans le champ fertilisé des bonnes volontés et des inventions désormais fondamentales et sans forçage, les choses sont nées, se sont ordonnées, ont pris leur place, comme si, déjà, l'enfant que nous avons aidé de nos présences, tenait entre ses mains les clefs de son univers. L'univers à vrai dire, était encore bien retréci ; un commencement de genèse, un rythme à peine ébauché et qui laissait encore de grands espaces vides dans une création qui partait en puissance, un grouillement de vie. Nous ne sommes qu'au premier jour de l'aventure et déjà « la terre (n'est plus) infome et vide et les ténèbres ne sont plus à la surface de l'abîme », car derrière nous est la longue histoire de nos expériences, de nos dépassements, de notre pratique. Dans la pratique, comme toujours, le détail est roi et c'est en pensant à ces détails innombrables qui ont permis au génie de l'enfant d'accrocher ses fresques, que je voudrais rendre hommage au bon Saint Pierre que fut notre camarade Bouclaudt.

Je ne sais pas si vous réalisez bien le tour de force que représente l'installation ordonnée de nos richesses dans une école occupée, bien sûr, par ses occupantes qui sont chez elles, qui ont pris leurs habitudes un tantinet casanières (cela se comprend tellement !) et qui jusqu'au dernier soir de classe ont leurs responsabilités d'éducatrices !

Ce n'est qu'un aspect du problème. Cette maison, il a fallu l'inventorier dans ses moindres détails, en prendre les mesures précises, en faire des plans et revenir sur place tant de fois vérifier un pan de mur, la largeur d'un placard, la hauteur d'une étagère et vous devinez ce que ça représente pour un homme qui n'a pas forcément des aptitudes de maîtresse de maison !

Il a fallu par ailleurs meubler la maison, aller chez les ébénistes, présenter ses projets, les intéresser à une œuvre qu'ils ignoraient, être présents tant de fois à des démarches secondaires qui, de la mise en train à l'installation, ont volé tant d'heures qui auraient pu être libres - L'exposition est un autre chapitre et fort impressionnant !

Les Végétariens diront ce qu'ils doivent à Bouclaudt et tous ceux qui ont eu une chambre et ceux qui ont campé.

Nous demandons à ceux qui viennent au Congrès les mains vides et la salive en réserve, de réfléchir un peu au cas Bouclaudt. Lui, très simplement, comme l'ouvrier qui a terminé sa journée, fait le point des événements, vous dit ici comment on pourrait faire mieux, pour l'an prochain !

E. F.

RÉFLEXIONS SUR LES EXPOSITIONS

Cette année, l'Exposition était partagée en deux parties bien distinctes, en deux locaux séparés.

L'une, la Maison de l'Enfant, réunit de merveilleux travaux.

L'autre, l'Exposition Générale, contient des réalisations non moins merveilleuses mais présentées dans un ordre beaucoup plus disparate.

En tant que responsable de ces expositions, je désire vous faire part de mes réflexions.

La *Maison de l'Enfant* est une réussite. *Pourquoi* ? Parce qu'elle a été préparée avec précision, je dirai presque avec minutie.

Un volumineux courrier s'est échangé entre Cannes et La Rochelle. Imaginez la foule de détails qu'il a fallu noter : espaces libres, exposition scolaire, surface vitrée et dimensions des vitres, et combien d'autres.

Le travail de groupage des travaux a permis à Elise et Barré de fournir les maquettes-croquis que les participants ont reçus à temps.

Il ne restait plus qu'à trouver les meubles, fauteuils, cosys, divans, chaises, sans compter la cheminée flamande, porte vitrée, sans vitre, etc...

Tous les commerçants auxquels nous nous sommes adressés ont été charmants, mais citons particulièrement les Galeries du Mobilier, qui n'ont pas hésité à confier plus d'un million de francs de meubles. N'oublions pas non plus un artisan M. Nau, parent d'élève, qui m'a fourni les pièces de menuiserie qu'on ne trouvait pas dans le commerce.

Tout s'est donc très bien passé, bien que malheureusement certains travaux apportés en dernière heure n'aient pu être suffisamment mis en valeur.

Quant à l'*Exposition Générale*, bien que disposant de locaux étendus, elle donnait une impression d'improvisation, de manque de méthode et de richesse.

C'est vrai et c'est faux.

C'est faux, parce qu'elle aussi était minutieusement préparée, mais

c'est vrai, car le manque de bras (non prévu) ne nous a pas permis de réaliser le beau plan qui était préparé.

Nous étions cinq pour toute cette organisation matérielle, l'hébergement, les permanences, le secrétariat ayant absorbé tous nos autres camarades.

De plus; nous ignorions la quasi-tota-

lité des apports. Quatre ou cinq camarades seulement ayant demandé un emplacement, d'où une improvisation du dernier moment. Là, la bonne camaraderie et l'aide efficace d'arrivants de bonne volonté négligeant la fatigue du voyage, nous ont permis malgré tout de mener notre tâche à son terme. Enfin, un homme qui s'est tenu modestement effacé, tout en ne cessant d'être omniprésent, mais a rendu de multiples services, nous a dépannés gentiment de nombreuses fois, c'est M. Giraudet, Directeur du Collège Technique, et je tiens à le remercier.

Quant à la richesse de l'Exposition, avouons que si le contenu est modeste — barraquements qui seront remplacés un jour — le contenu, et le contenu du contenu, s'épanouit dans les chefs-d'œuvre artistiques, sélectionnés par Elise Freinet, dans les chefs-d'œuvre qui ont grossi les boules de neige : les albums d'enfants.

Mais il faut aussi reconnaître que la Maison de l'Enfant a absorbé une grande quantité de richesses qui eussent donné plus d'éclat à nos stands.

Les réalisations pédagogiques sont à mon avis peu nombreuses. Mais il est évident qu'il est plus facile de transporter dessins, journaux, cahiers, qu'un matériel encombrant, surtout lorsque les instituteurs, gens de condition modeste, ont rempli leur voiture de personnel afin de limiter les frais.

Bien entendu, d'autres réflexions sont à faire, d'autres remarques à apporter, et je serai enchanté de les recevoir.

Ecrivez à BOUCLAUD, Ecole Réaumur, La Rochelle, afin qu'avec des camarades nous rédigeons la liste de nos imperfections et de leurs remèdes pour en faire profiter les camarades organisateurs du prochain Congrès.

PALMARES

(Suite)

Aux camarades **Barthot**, St-Benoit (Vienne), qui, malgré certaines hostilités contre leur école, ont réussi à produire des œuvres très remarquées.

Nous croyons exprimer les sentiments de tous les visiteurs de l'exposition en adressant à ces camarades, pour l'ardente vitalité qu'ils ont témoignée cette année, pour les voies lumineuses qu'ils nous révèlent, nos chaleureuses félicitations.

Les Films CEL sont en location
DEMANDER NOS PRIX

François BILLION

François Billion, le constructeur de nos presses à volet, vient de mourir subitement, le 25 avril, d'une rupture de l'aorte, dans son atelier, en plein travail. Il n'avait que 59 ans.

Avec lui, la CEL perd un collaborateur de la première heure et nous un ami sur qui nous pouvions compter.

Travailleur honnête et consciencieux, père de famille compréhensif, François Billion s'intéressa dès la première heure à l'imprimerie scolaire et au journal « Notre Vie », dont le fils était un des rédacteurs assidus.

Notre presse était de bois et l'impression difficile...

Il nous vint en aide et c'est dans son atelier et dans notre école que prirent naissance les premières presses semi-automatiques, puis ce fut lui qui réalisa les presses à volet en acier... puis celles en aluminium.

Nous nous souvenons avec émotion des heures passées avec lui à chercher, à trouver, à améliorer.

Nous nous rappelons avec reconnaissance l'appui qu'il nous apporta lors d'une attaque réactionnaire et municipale contre notre école et notre enseignement.

Plus de 2.000 personnes l'accompagnaient tout à l'heure à sa dernière demeure, dans le cimetière de Corbelin, tout près de l'atelier qu'il avait édifié de ses propres mains.

Que cette preuve d'affection soit pour sa veuve, pour son fils André, pour toute sa famille un réconfort.

Au nom de la CEL, nous leur présentons nos condoléances les plus sincères.

Alberthe et Raoul FAURE.
Grenoble, le 27 avril 1952.

E. et C. Freinet et toute la CEL s'associent à nos amis Faure pour exprimer à Mme Billion, à André Billion et à toute la famille si douloureusement atteinte leurs condoléances les plus émuës.

Dans un prochain article, Freinet dira tout ce que notre œuvre doit à notre regretté Billion qui fut l'exemple même de l'ouvrier dévoué sans réserve à une tâche qu'il aimait et qu'il savait mettre comme nous au service de son idéal.

« FRANCS - JEUX »

FAITES PARTICIPER VOS ELEVES AU
CONCOURS D'ABONNEMENTS

Il suffit, pour participer à ce CONCOURS, d'adresser, accompagnés de leur montant, les abonnements ou les envois groupés recueillis entre le 1^{er} AVRIL et le 31 JUIN 1952

« FRANCS - JEUX »

le journal d'enfants des éducateurs laïcs

OBJETS RÉCUPÉRÉS après les expositions

1. Héron et château fort. — Ecole de Marçay (Vienne).
2. Herbier, tableaux et cartes électriques. — Ecole de Magny-Cours.
3. Un colis librairie et « Infantines ». — Ecole du Taillan (Gironde).
4. Un tableau peint. — Ecole de Bellefond par Saint-Martin-en-Bresse.
5. Tableaux sur la mine. — Ecole de la Valentine (Bouches-du-Rhône).
6. Un panneau journaux scolaires du Groupe Ariégeois de l'Ecole Moderne française.

Ecrire à Bouclaud, 206, avenue Carnot, La Rochelle pour expédition, joindre frais si possible.

A vendre, Filicoupeur état neuf, 6.000 fr. port en sus. Le Castrec, Ecole de garçons, Arnèke (Nord).

B. Lévy, Ecole Kléber, Troyes, serait reconnaissante camarades qui lui signaleraient petite maison à louer ou à acheter dans campagne sud-est, pour retraite prochaine.

Vends machine à écrire portative "Corona" en très bon état, avec son coffret. (Expédierais.) Zacon, 8, rue Changarnier, Paris-12^e.

REUNION DU 2 JUIN LUXEUIL (Hte-Saône)

Cette réunion régionale se tiendra à l'école primaire de garçons, boulevard Richet.

Tous les camarades qui pourront venir sont invités. Au cours de la matinée nous parlerons pédagogie (si les présentations ne sont pas trop longues). Et puis, tenez-vous bien, il y aura un vin d'honneur. Oui, un vin qui vous fera toucher du... palais les avantages de la correspondance interscolaire: C'est du vin de Trouillas que vous boirez. Vous savez, Trouillas, quelque part dans le Roussillon, je crois, patrie de nos camarades Maillol.

Ensuite nous irons manger sur l'herbe, à quelques dizaines de mètres de l'école ! (repas tirés des sacs).

Et l'après-midi... eh bien... on verra.

Je demande au délégué de chaque département de m'envoyer le nombre des imprimeurs de son groupe, afin que je lui adresse autant de circulaires à diffuser.

Et puis, n'oubliez pas d'apporter chacun vos réalisations afin que tout le monde en profite. Il doit y avoir, non une exposition départementale, mais régionale.

Donc, à bientôt.

BERNARDIN, instituteur,
Vy-les-Lure (Haute-Saône).



Le gérant : C. FREINET.
Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::